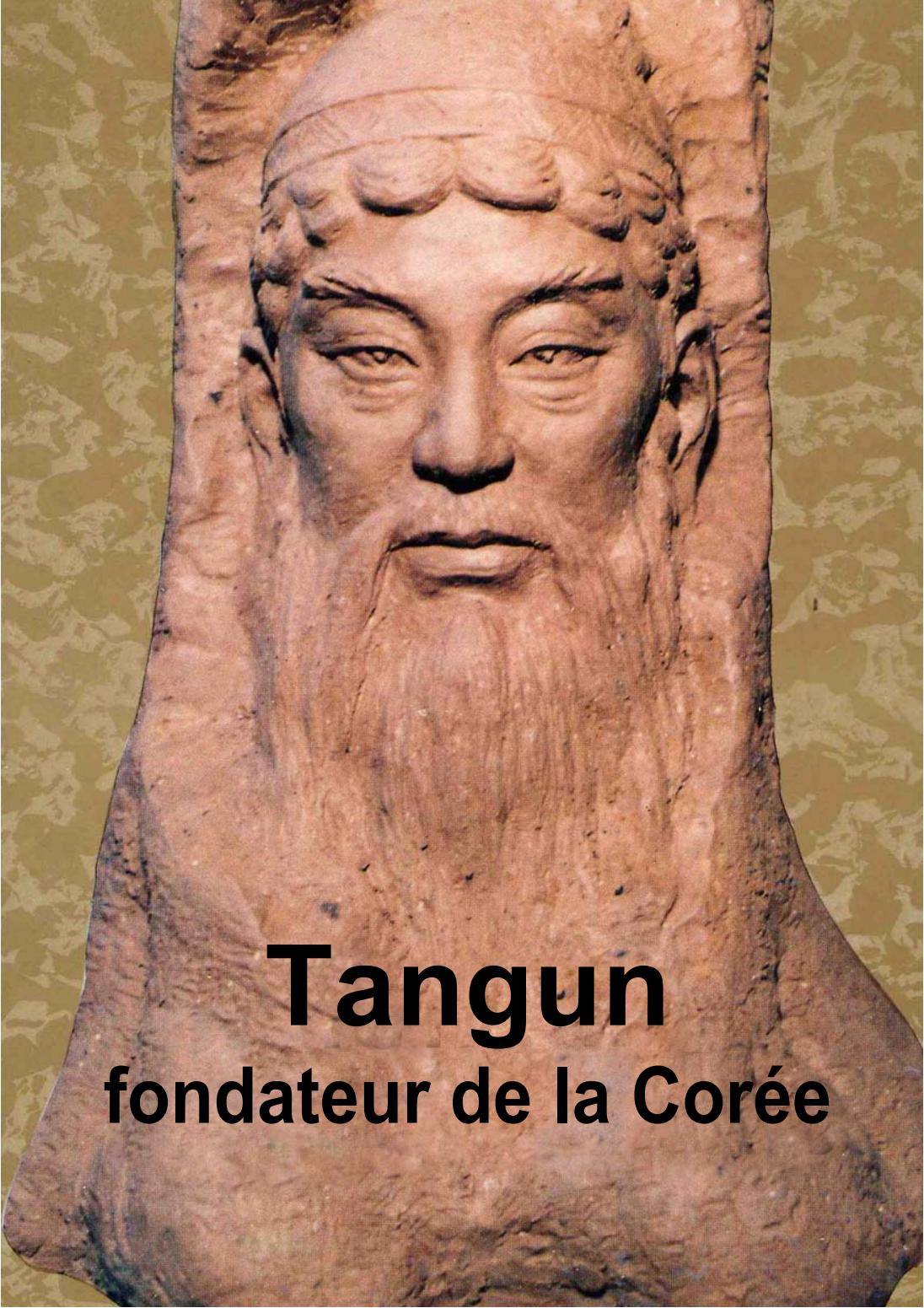


Tangun
fondateur de la Corée

« Notre nation, avec Tangun à la souche, ne s'est jamais laissée dénaturer depuis les cinq mille ans de son histoire, héritant de la même lignée, parlant la même langue et continuant les mêmes traditions culturelles, et ce fait incite nos soixante-dix millions de compatriotes à s'engager sans réserve dans l'œuvre sacrée pour éliminer la tragédie de division nationale et réunifier leur patrie, par-delà les divergences d'opinions politiques, de croyance religieuse et de statut de propriété, qu'ils vivent au Nord, au Sud ou outre-mer. »
(Tiré du rapport présenté à la 6e session de la 9e Législature de l'Assemblée Populaire Suprême de la RPD de Corée)

Offre de photos : Institut de l'archéologie et Institut de la conservation de patrimoine culturel

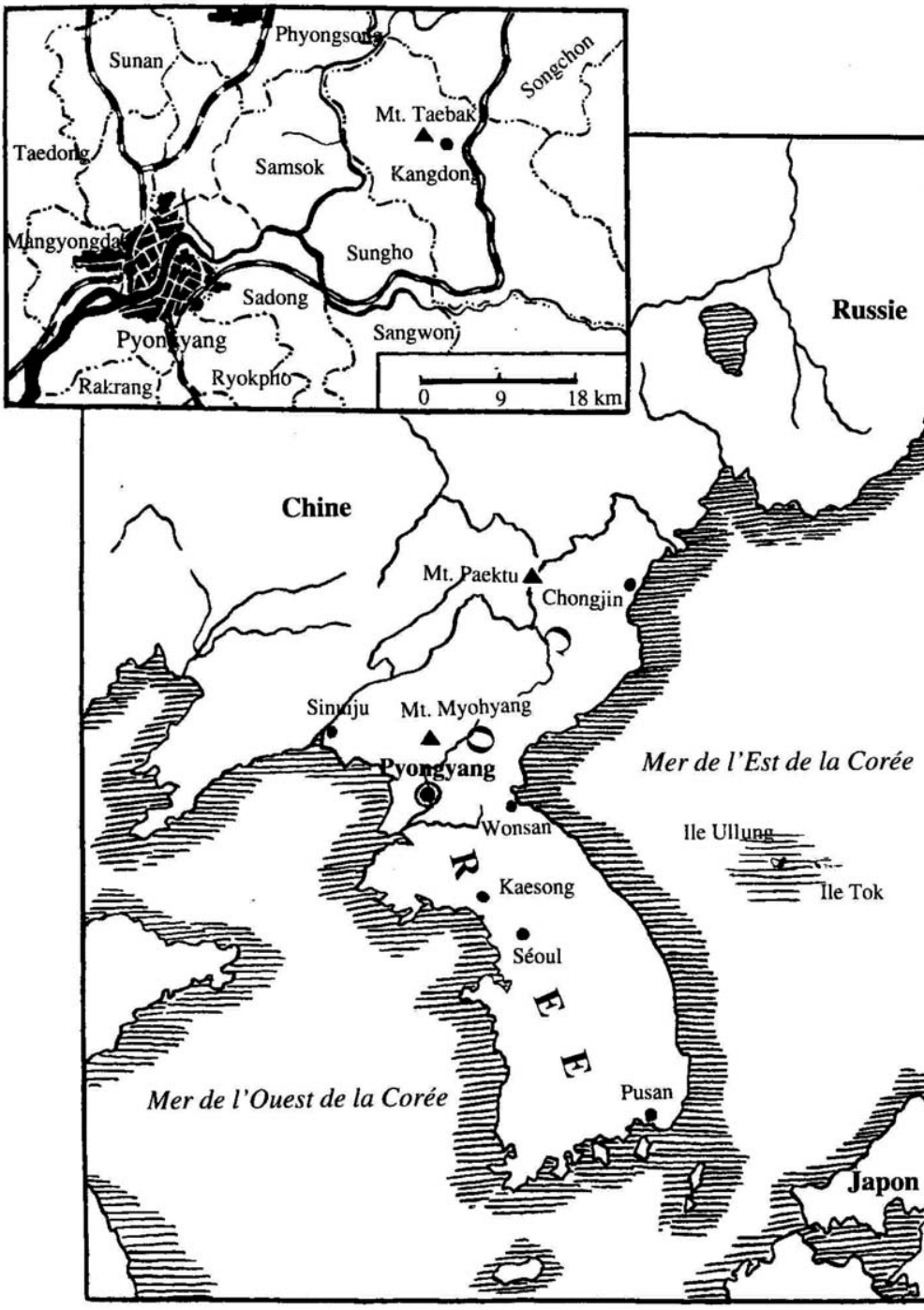
Restitution de reliques : **Jong Un Gwan**

Traduction de textes : **Jon Pyong Hwan** et **Yun Ki Sik**

Tangun
fondateur de la Corée

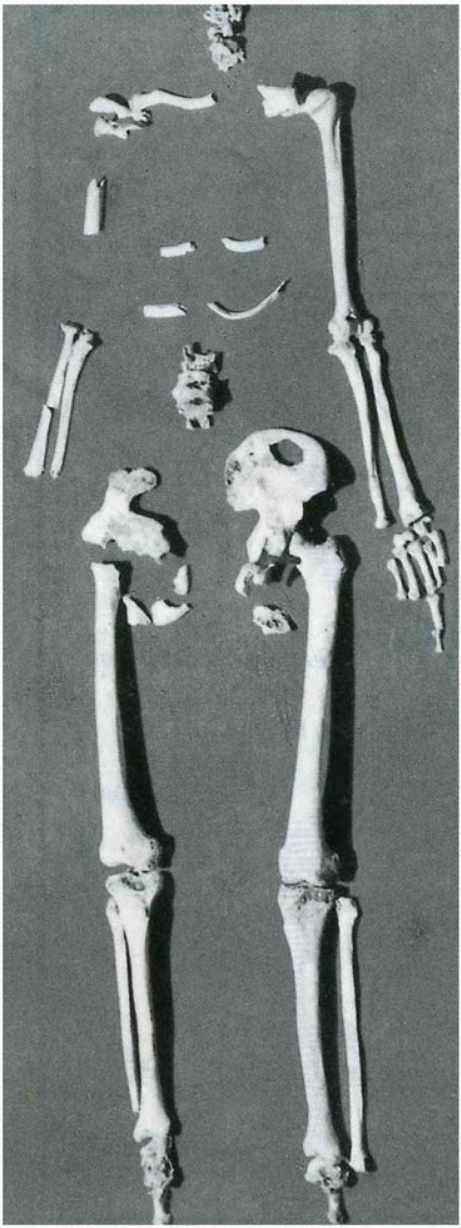
(Recueil de thèses)

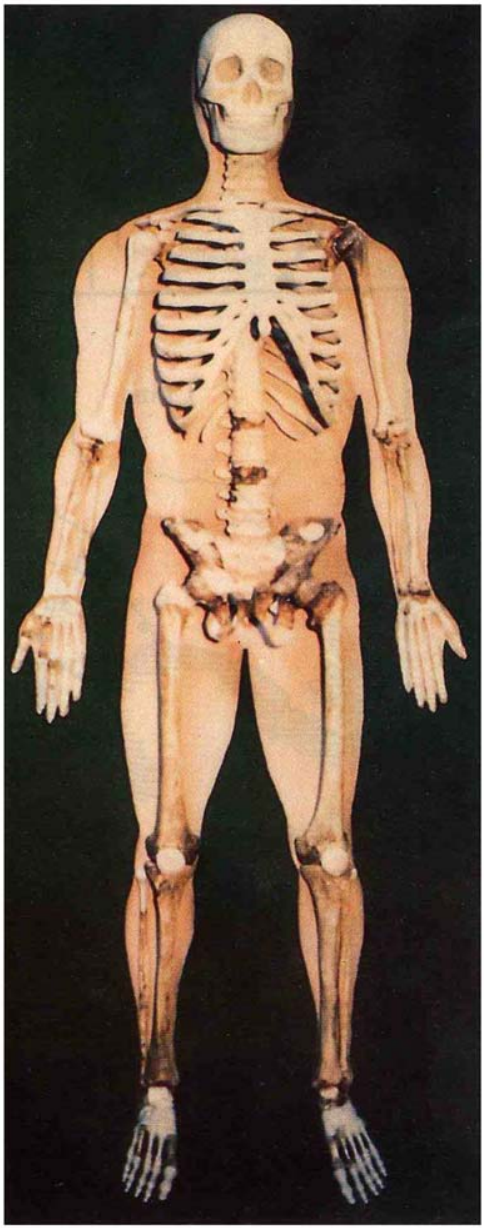
Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
1994



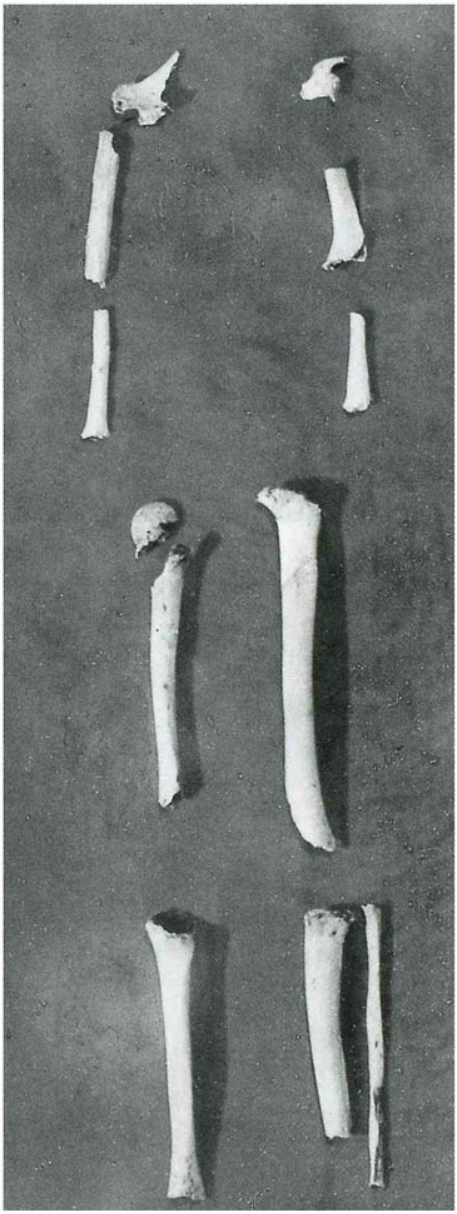
Situation du tombeau du roi Tangun

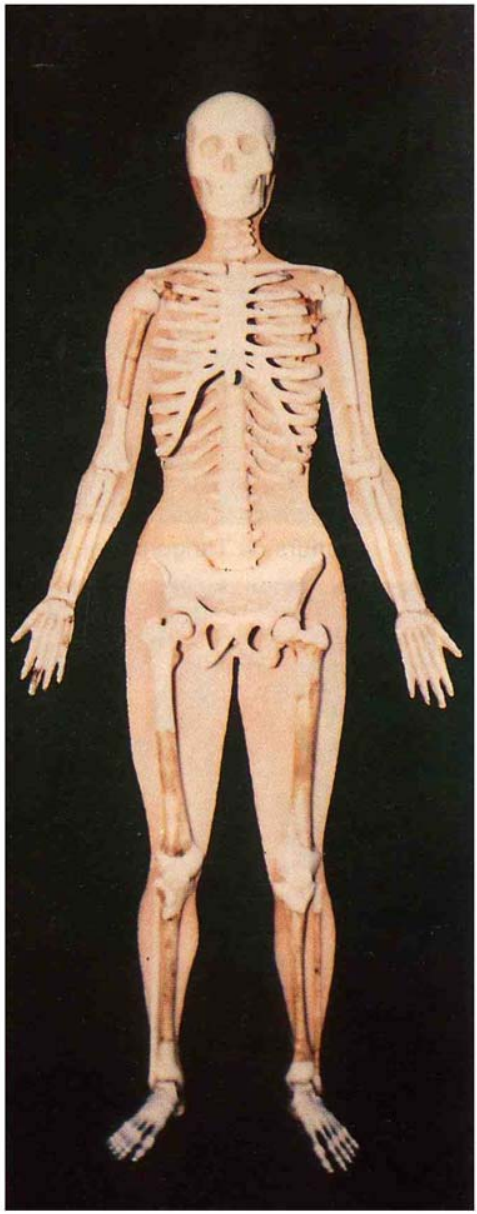
Les restes de Tangun et de sa femme exhumés dans l'ancien tombeau de Tangun et la restitution de leurs squelettes.





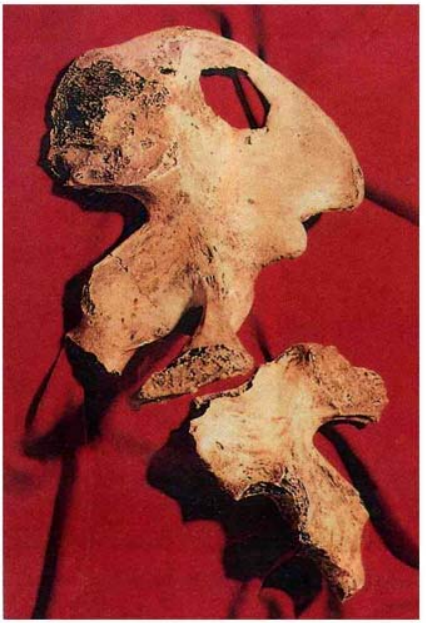
Les restes de Tangun et la restitution de ses squelettes.



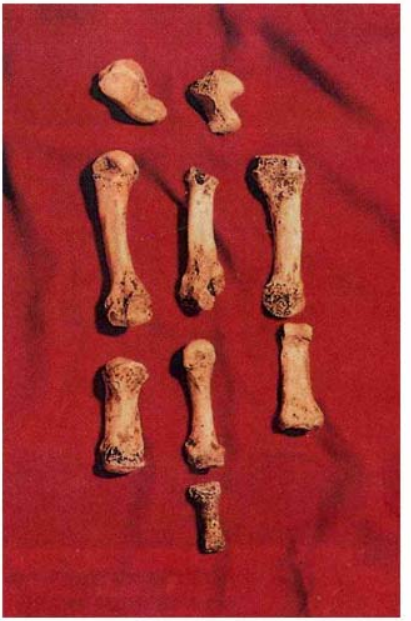


Les restes de la femme de Tangun et la restitution de ses squelettes.

Fémurs de Tangun.



Os pelvien de Tangun.



Métacarpes et phalanges de Tangun.

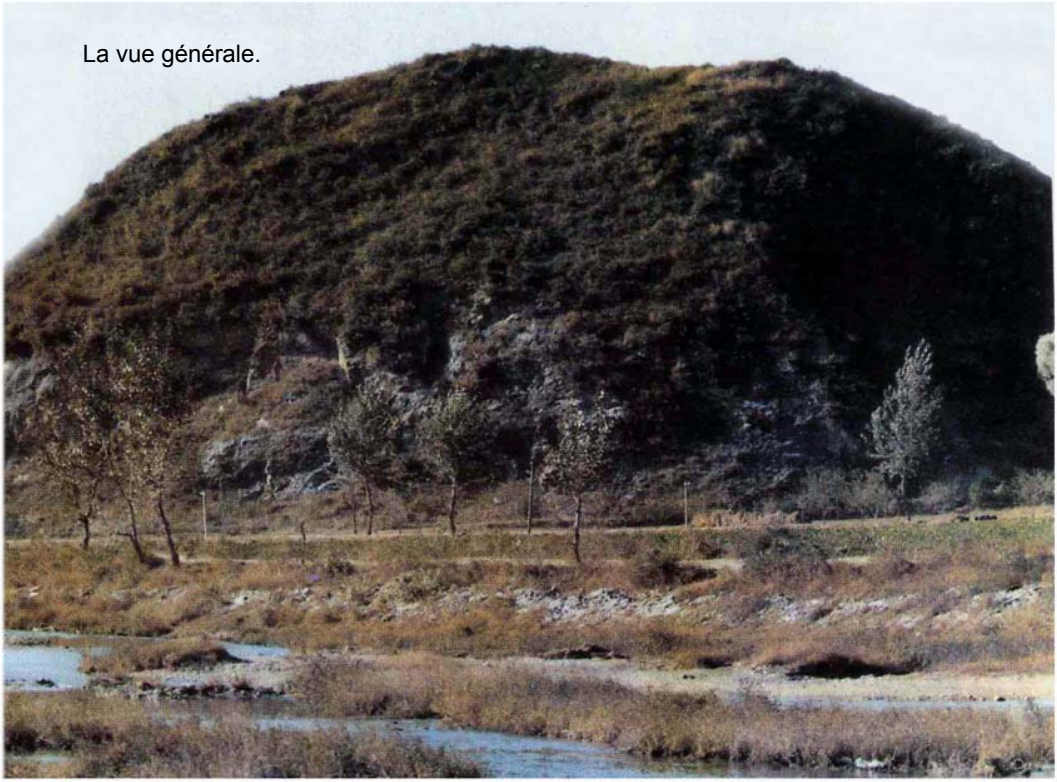
Tibia et péroné de Tangun.

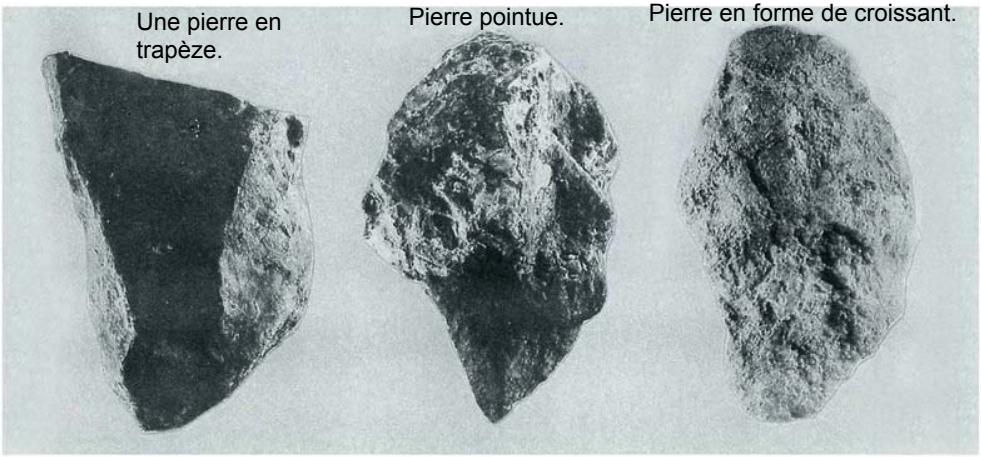
Humérus, cubitus et radius de Tangun.

Les reliques récupérées dans le tombeau de Tangun :
Plaque de ceinture de bronze doré, ornement vertical de la partie frontale d'un diadème et fragment de ceinture.

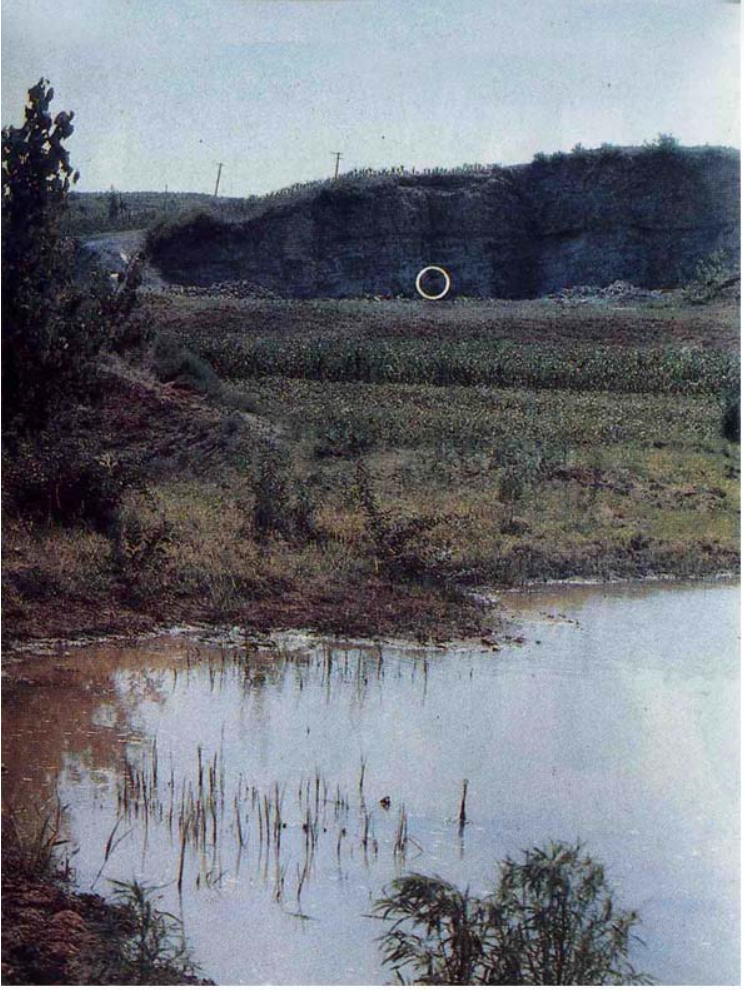
La stèle érigée à la louange de Tangun et l'épitaphe frontale.

Le site de Komunmoru
(dans la commune de Huk-u, arrondissement de Sangwon, ville de Pyongyang).



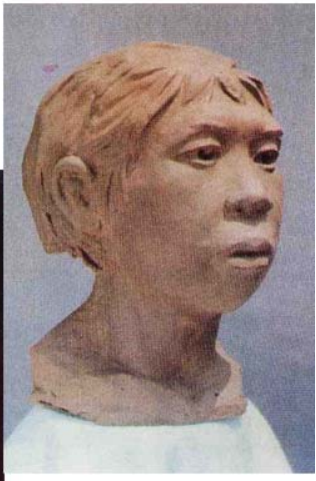


Outillage de pierre utilisé par les anciens habitants du site de Komunmoru.



Le site de Taehyondong (commune de Taehyon, arrondissement de Ryokpho, ville de Pyongyang).

La vue générale.



L'«Homme de Ryokpho» (paléanthrope) restitué.

Crâne de l'« Homme de Ryokpho ».

Le site archéologique de la commune de Mandal
(dans l'arrondissement de Sungho, ville de Pyongyang.)

La face.

La nuque.

Le profil.

Crâne de l'«Homme de Mandal» (néanthrope).

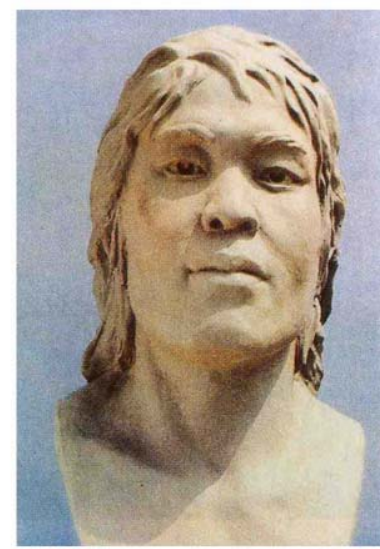
La mâchoire inférieure vue de face et de côté.

Outils en obsidienne.

L'«Homme de Mandal» restitué.

Le profil.

La face.



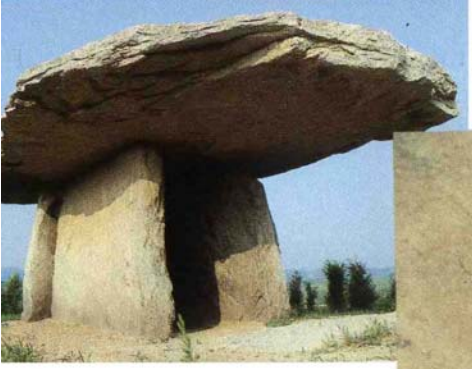
Le dolmen de type *Chimchon*.

Le dolmen de type *Chimchon* vu de loin.

Le dolmen de type *Chimchon* vu de près.

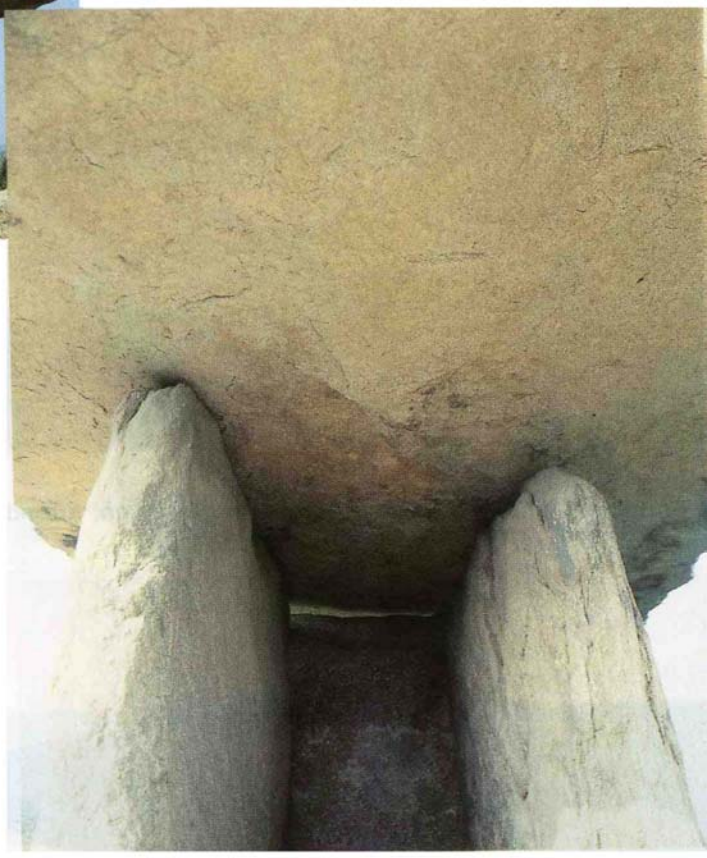
Le dolmen de type *Odok*.

Le dolmen N° 1 de la commune de Kwansan, arrondissement d'Unryul, province du Hwanghae du Sud.



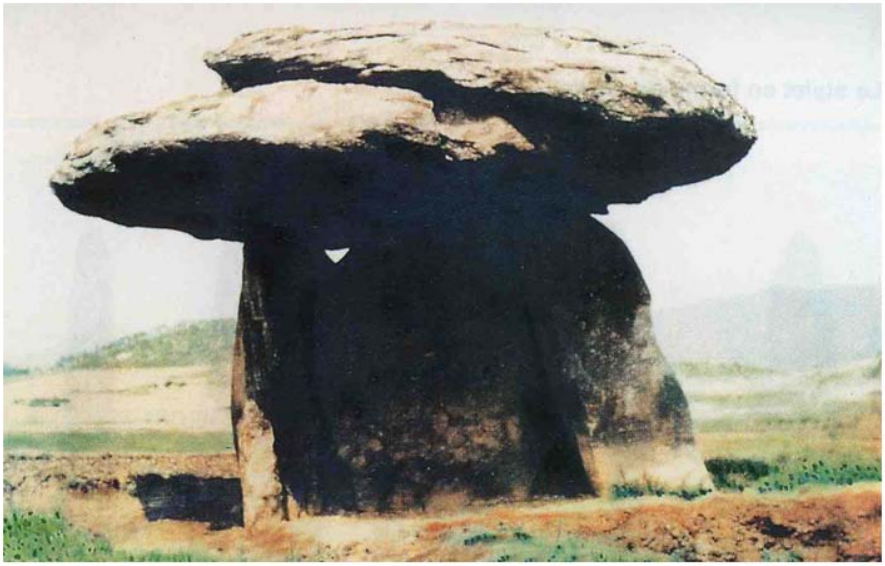
Le profil.

Vue intérieure du dolmen N° 1 de la commune de Kwansan.



Assemblage.

Le dolmen de la commune de Roam, arrondissement d'Anak de la province du Hwanghae du Sud.



Le dolmen de la commune de Ryongdong dans l'arrondissement de Paechon de la province du Hwanghae du Sud.

Le dolmen de type *Mukbang*.

Vue extérieure.

Vue intérieure.

Le stylet en forme de *pipha*.

Le stylet en forme de *pipha* et les pointes de flèche en laiton en forme de *pipha*.

Une boucle de ceinture à dessin d'animaux.

Table des matières

1. Compte rendu des résultats de la fouille du tombeau du roi Tangun

Académie des sciences sociales de la République Populaire Démocratique de Corée 1

2. Les détails de la fouille du tombeau du roi Tangun

Pak Jin Uk 11

3. Etudes chronologiques sur les ossements humains découverts dans le tombeau du roi Tangun

Kim Kyo Gyong 21

4. Les caractéristiques anthropologiques des ossements humains découverts dans le tombeau du roi Tangun

Jang U Jin 31

5. Les données historiques sur le tombeau du roi Tangun

Ri Jun Yong 40

6. La naissance de Tangun et ses activités

Kang In Suk 44

7. De l'établissement de la Corée antique et de sa capitale

Hyon Myong Ho 51

8. Le *Weishu,* ancien livre d'histoire de la Chine relatif à la fondation de l'Etat par Tangun

Kim Pyong Ryong 59

9. Les caractéristiques essentielles du «mythe de Tangun»

Sin Ku Hyon 65

10. Pyongyang fut le centre de la culture antique

Sok Kwang Jun 69

11. L'annihilation de Tangun par les impérialistes japonais

Pak Si Hyong 78

12. Notre nation intelligente avait son écriture depuis l'époque de la Corée antique

Ryu Ryol 85

13. Tangun et la religion *Taejong*

Choe Thae Jin 94

14. Les cérémonies traditionnelles du culte de Tangun

Jo Tae Il 102

15. La nation coréenne, nation homogène dont Tangun est le fondateur

Son Yong Jong 110

16. La valeur historique de tous les portraits de Tangun

Ri Chol 117

17. Les Coréens sont une nation homogène possédant l'histoire longue de cinq mille ans

Ho Jong Ho 128

18. Pyongyang, berceau de la nation coréenne
Jang U Jin..... 137

Notes..... 143

Liste de principaux livres cités 148

Postface..... 153

1. Compte rendu des résultats de la fouille du tombeau du roi Tangun

Académie des sciences sociales de la République Populaire Démocratique de Corée

Tangun, premier roi de la nation coréenne, établit voici cinq mille ans sa capitale dans l'actuelle ville de Pyongyang et fonda le premier Etat d'Orient sous le nom de Corée (Joson), appelé aujourd'hui Corée antique*[1]. C'est ainsi qu'un terme fut mis à l'âge primitif qui a duré plus d'un million d'années dans notre pays et que la nation coréenne connut l'époque du premier Etat, l'ère de la civilisation. Ce fut un événement qui fit date dans l'histoire de notre nation.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a dit:

«Notre peuple, fier de son histoire cinq fois millénaire, est un peuple intelligent et possède une brillante culture.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 2, p. 429)

C'est avec la fondation de cet Etat par Tangun qu'a commencé l'histoire cinq fois millénaire de notre nation;

Tangun, fondateur de la Corée antique, naquit dans la région de Pyongyang. Les auteurs de *Samgukyusa (Histoire des Trois Royaumes)* et de *Ungjesiju* ont relaté la légende de Tangun, disant que le massif du Myohyang était précisément le mont Thaebaek où Hwanung (père de Tangun), en descendant du ciel, avait mis pied à terre pour la première fois. Il est écrit dans le *Phalyokji* que dans le massif du Myohyang, sous un bouleau, existe une grotte où naquit Tangun; le *Nyongbyonji* rapporte à son tour qu'au sud du pic Hyangro, dans le massif du Myohyang, se trouve la grotte où Tangun vit le jour.

Après avoir fondé un Etat à Pyongyang, Tangun en étendit peu à peu les frontières en y incorporant des tribus voisines. La Corée antique exista près de trois milliers d'années durant, élargissant son territoire jusqu'à la limite de la Grande Muraille de Chine pour devenir un puissant Etat antique d'Asie. Ce fut aussi dans la région de Pyongyang que Tangun fut enterré après sa mort.

Et pourtant, les éléments serviles envers les grandes puissances et les historiens soudoyés par l'impérialisme japonais ont grossièrement dénaturé l'histoire de Tangun et de la Corée antique.

Informé de ce fait en détail, notre grand Leader a déclaré que si l'on voulait rétablir objectivement l'histoire de notre nation, il fallait commencer par restituer l'histoire de Tangun et de la Corée antique, détruite sans pitié par l'impérialisme japonais, et il a recommandé d'entreprendre des fouilles dans le tombeau de Tangun.

Sur ses directives les archéologues de l'Académie des sciences sociales se sont attelés à la tâche il y a quelque temps.

Le tombeau de Tangun, premier empereur de la nation coréenne, est un vestige très précieux, car il confirme l'histoire cinq fois millénaire de notre peuple.

Il se trouve au pied du versant sud-est de Taebaksan (mont Taebak), au nord-ouest du chef-lieu de l'arrondissement de Kangdong, dans la ville de Pyongyang. Les deux dernières syllabes (baksan) signifient en coréen «mont éclairé»; or, on l'appelait jadis «pakdal», du nom du «roi Pakdal»*[2], lequel signifiait Tangun. Au nord-est du tombeau se dresse le mont Adal. Ce nom provient d'«Asadal», où Tangun établit sa capitale, d'après l'*Histoire des Trois Royaumes.* Une vaste plaine s'étend en face du tombeau. Et au-delà s'échelonnent, d'est en ouest, des montagnes en dents de scie. Au milieu de la plaine, du côté sud, coule d'est en ouest le ruisseau Sujong, affluent du fleuve Taedong. Devant le tombeau, au bord du ruisseau Sujong, s'élève Rimgyongdae qui abrite une grotte portant, dit-on, les traces de pas de Tangun et qui raconte une légende à ce sujet.

A quelque distance à l'ouest du tombeau s'étend un lac, appelé naguère encore «lac de Tangun». Le village à proximité duquel se trouve le tombeau était appelé, lui aussi, la «commune de Tangun»

il y a quelque temps encore, et le village du côté est, la «commune d'Adal».

Le tombeau de Tangun est une sépulture avec une chambre demi-souterraine faite de pierres et de terre dans le style coguryote. Sous le tumulus est aménagée une seule chambre réservée aux morts par le mur sud de laquelle passe un couloir dont l'entrée est obstruée par des pierres. Orientée au sud et légèrement inclinée vers l'ouest, la chambre est large de 273 cm d'est en ouest et de 276 cm du nord au sud; elle est haute de 160 cm depuis le sol jusqu'aux supports triangulaires du premier gradin de son plafond. Sur son sol reposent côte à côte, du nord au sud, des appuis de cercueil. Les murs sont faits de pierres superposées avec soin, tandis que le plafond se compose de supports triangulaires de trois gradins couverts d'une masse carrée.

Avant la Libération, ce tombeau avait déjà été fouillé par les impérialistes japonais. Aussi, lors des récentes fouilles, n'a-t-on trouvé qu'un petit nombre de reliques. Mais l'exhumation des ossements de deux êtres humains attire une attention toute particulière.

Les 86 os exhumés du tombeau sont principalement ceux de bras, de jambes et de bassins. Les ossements d'un être sont ceux d'un homme, et les autres, ceux d'une femme. La distinction des deux sexes a été faite grâce à l'expertise de leurs bassins. Cette distinction apparaît vers l'âge de dix ans, et elle est très nette à l'âge de la puberté. Une paire de bassins découverte dans ce tombeau révèle de façon frappante les caractéristiques de ceux d'un homme. Ces bassins sont absents des ossements de l'autre, mais le squelette accuse la fragilité propre à celui d'une femme. On estime donc que les ossements de l'homme sont ceux du personnage principal et que les autres appartiennent à sa femme ensevelie avec lui.

Leurs âges ont également été confirmés par l'expertise des bassins. L'os iliaque et le pubis changent de façon sensible selon l'avancement de l'âge. L'analyse établit que l'homme a joui d'une bonne santé et a vécu longtemps, tandis que la femme était relativement jeune lorsqu'elle mourut. Les os longs et gros du

premier permettent d'estimer sa taille à plus de 170 cm.

La taille de l'homme grandit au fil des âges. Alors que Tangun était en vie, la taille moyenne de l'homme ne dépassait pas 163 cm, estime-t-on. Le roi inhumé dans ce tombeau était d'une très grande taille et d'une très robuste constitution physique pour son époque.

Les os de l'homme trouvés dans le tombeau de Tangun ont été analysés. L'analyse réalisée par deux organismes de recherche respectivement à 24 et à 30 reprises à l'aide d'appareils modernes par le procédé de résonance paramagnétique électronique, une des techniques de pointe de la physique contemporaine, a établi scientifiquement que ces os datent de 5 011 ans (en 1993). Ceux-ci s'avèrent précisément les restes de Tangun. S'ils ont pu être conservés pendant si longtemps sans être altérés, c'est parce qu'ils ont été enterrés dans une couche calcaire et que la nature caractéristique du sol de ce site ne détériore pas les os. La couche calcaire est capable de fossiliser les os, car elle contient beaucoup de minéraux solubles formés par suite de la fusion du calcaire. Les restes de Tangun ont une forte tendance à se fossiliser.

Il est rare que les os soient conservés dans un tombeau datant de plusieurs millénaires. Mais, dans d'autres régions de notre pays, on a également trouvé des os conservés dans des tombeaux de ce genre. Ainsi les os découverts dans les vestiges de Komungaebong dans la commune de Namsan de la ville de Hoeryong, dans la province du Hamgyong du Nord.

On a trouvé dans le tombeau en question, outre les os humains, un ornement vertical de la partie frontale d'un diadème en bronze doré et un fragment de ceinture. L'ornement est constitué d'une plaque de bronze recouverte d'une épaisse couche d'or. Sa partie supérieure en forme de noyau de pêche a un trou en son milieu. Les deux côtés de sa partie inférieure sont rectilignes. La ceinture est constituée d'une plaque de bronze étroite et longue, avec une dorure épaisse.

On y a découvert également une plaque de ceinture en bronze doré. Rectangulaire, elle présente deux petits trous d'un côté. La dorure est presque entièrement effacée et est à peine visible.

Des morceaux de porcelaine et six clous utilisés pour fermer les

bières ont été trouvés dans la chambre du cercueil.

Devant le tombeau se trouvent les installations que l'«Association de réaménagement du tombeau de Tangun» a posées en 1936 grâce aux contributions apportées par des personnages influents. On peut y voir un piédestal de stèle tombale, une table d'offrandes faite d'un bloc de granit finement taillé et pesant 2 t 200 kg et un lion en pierre respectivement à gauche et à droite. A 8 m de la table d'offrandes il y avait un pavillon appelé «Suhojon», et à l'est se trouve une stèle glorifiant les exploits de Tangun. Haute de 191 cm, celle-ci porte dans sa partie frontale une inscription gravée en caractères chinois louant les mérites de Tangun. Décrivant Tangun comme un saint, l'épitaphe indique qu'il avait civilisé nos ancêtres et leur avait fait observer l'étiquette et la morale et qu'il se comparait à trois empereurs et à cinq souverains chinois et les rejoignait, ce qui faisait quatre empereurs et six souverains. Elle porte dans sa partie postérieure une inscription gravée en coréen à propos de la reconstruction du tombeau de Tangun. Elle fait savoir que le problème de la reconstruction de ce tombeau gravement endommagé au début de l'occupation impérialiste japonaise a été soulevé dès 1921, que l'«Association de réaménagement du tombeau de Tangun» a été créée en 1932 et que la reconstruction a été achevée en 1936.

Des archives indiquent clairement que Tangun était un personnage bien réel, le fondateur de la Corée antique, et que dès l'antiquité, nos ancêtres avaient fait des offrandes sur son tombeau situé à Kangdong. Le *Weishu,* livre d'histoire de la Chine, censé avoir été écrit au III^{e} siècle, fait remarquer que Tangun avait fondé la Corée antique et précise: «Il y a deux mille ans, un homme nommé Tangun Wanggom*[3] fonda un Etat dont la capitale était Asadal, et le nomma Corée.»

L'Histoire des Trois Royaumes, livre d'histoire de l'époque du Coryo, voit en Tangun le fondateur de la Corée antique et présente sous le titre «La Corée» les légendes de Tangun racontées dans le livre *Kogi* et les articles publiés sur lui dans le *Weishu.* Le *Jewang Ungi* indique dans la première partie de l'histoire de notre nation que Tangun créa notre pays en fondant la «Corée (Corée antique)».

En 1392, Jo Pak, ministre du Protocole, dit: «Tangun de la Corée a été le premier roi à avoir fondé un Etat en Orient.» De son côté, Kwon Kun (1352-1409), savant, affirma: «La Corée fondée par Tangun a été le premier Etat de notre Orient.» Dans un document présenté en 1412 par le ministère du Protocole au roi Thaejong, il est dit: «En fait, Tangun est le fondateur de notre Etat oriental.»

Le *Coryosa* (Histoire du Coryo) rédigé en 1451 relata pour la première fois les faits historiques de la Corée antique fondée par Tangun. Et le *Tongguk Thonggam* fut le premier à faire mention de l'histoire de la nation coréenne à partir de la «Corée de Tangun». Durant toute la période de la dynastie des Ri, on eut l'habitude d'évoquer cette Corée antique à la tête de l'histoire nationale et on fit de même dans les manuels d'histoire.

Il y a en outre beaucoup de documents attestant l'existence du tombeau de Tangun.

Le *Sinjung Tongguk Yojisungram,* achevé en 1530, fut le premier document à avoir identifié le tombeau en question à Kangdong à celui de Tangun, personnage réel. Selon ce document, le district de Kangdong abrite deux grands tombeaux dont l'un se trouve à trois *ris* (1 *ri* équivaut à environ 0,4 km - NDLR) à l'ouest du chef-lieu de ce district et a 410 *jas* (1 *ja* est de 30,3 cm - NDLR) de pourtour. Depuis l'antiquité, ses habitants l'appelaient le tombeau de Tangun qui vient d'être fouillé. Le *Kangdongji,* compilé en 1626, relate la même chose.

Le R*ijo Sillok (Chroniques de la dynastie des Ri)* évoque dans plusieurs passages l'existence du tombeau de Tangun à Kangdong. Le *Sukjong Sillok (Chroniques du règne du roi Sukjong)* montre que le 14 juillet 1697, ce roi a approuvé la proposition de Ri In Yop lui demandant d'autoriser à réparer chaque année le tombeau de Tangun à Kangdong et le tombeau royal de Tongmyong à Pyongyang. Le *Yongjo Sillok (Chroniques du règne du roi Yongjo)* rapporte que ce roi a enjoint à deux reprises, le 23 mai 1739 et le 22 avril 1763, au préfet de Pyongyang de réparer et d'entretenir le tombeau de Tangun. *Le Jongjo Sillok (Chroniques du règne du roi Jongjo)* relate qu'à la suite d'une tournée d'inspection effectuée le 9 août 1786 dans le tombeau de Tangun, ce roi avait ordonné au

préfet de Pyongyang de choisir les gardiens de ce tombeau parmi les habitants des alentours et de faire en sorte que le maire de Kangdong inspecte régulièrement le tombeau au printemps et à l'automne.

Cela montre que le gouvernement féodal de la dynastie des Ri a accordé une attention soutenue au tombeau de Tangun qu'il l'a fait conserver et entretenir au niveau national.

Une note géographique de l'*Histoire du Coryo* présente un village lié à Tangun, situé dans le district de Kangdong et baptisé village Pakdalgot. De là on peut déduire que l'appellation du nom de Pakdalgot provient de l'existence du tombeau de Tangun. Cela prouve que ce tombeau a existé à Kangdong dès l'époque du Coryo.

Au cours de la récente fouille, on a découvert devant ce tombeau des morceaux de tuiles vernissées datant de l'époque du Coryo. Ceci prouve qu'une chapelle y a existé à l'époque du Coryo et qu'on y a fait des offrandes.

Les faits montrent nettement que le tombeau à Kandong est précisément celui de Tangun.

Le tombeau de Tangun fut reconstruit à l'époque du Coguryo et imite donc le style architectural de cette époque.

Les gens du Coguryo adorèrent, non seulement le roi Tongmyong (alias Ko Ju Mong), fondateur de leur Etat, mais encore Tangun. La preuve en est que les chroniques des rois de l'*Histoire des Trois Royaumes* enseignent que Ko Ju Mong est le fils de Tangun et que les *Poèmes dédiés aux rois* font remarquer que les Coguryotes sont les descendants de Tangun. En fait, les Coguryotes se disaient les successeurs de la Corée antique. Voilà pourquoi ils auraient reconstruit le tombeau de Tangun dans leur style architectural.

Les faits montrent que nos ancêtres avaient considéré depuis des millénaires Tangun comme le fondateur du premier Etat de l'histoire de Corée, mais que cette conception traditionnelle a été impitoyablement foulée aux pieds par l'impérialisme japonais qui a poursuivi sa politique d'annihilation de Tangun après son occupation de la Corée.

Selon des documents antiques, la Corée antique fut fondée par Tangun environ 1 700 ans plus tôt que le premier Etat japonais créé en 660 av. J.-C. d'après le mythe qui s'y rapporte. C'est pourquoi l'impérialisme japonais a estimé que s'il n'annihilait pas cette Corée au mépris des données historiques, il serait impossible de justifier les allégations colonialistes cyniques selon lesquelles la nation «supérieure» Yamato devait assimiler et dominer la nation coréenne «inférieure».

Le premier gouverneur japonais en Corée, Terauchi, a donc mobilisé la police pour éliminer Tangun de l'histoire de la Corée. Les policiers japonais ont fouillé de fond en comble toutes les librairies et toutes les maisons d'habitation de Corée, confisqué et brûlé des centaines de milliers de livres de valeur sur l'histoire et la culture de la nation coréenne et la géographie de la Corée, y compris les chroniques concernant Tangun.

Voulant justifier le «retard» de l'histoire de la nation coréenne sur celle de son pays, l'impérialisme japonais a créé en 1915 un organisme de rédaction de l'histoire de la Corée à la chambre des conseillers de son gouvernement en Corée et a falsifié cette histoire, sous le commandement direct des gouverneurs successifs et des inspecteurs généraux des affaires politiques, après avoir échafaudé un «comité de rédaction de l'histoire de Corée».

L'impérialisme japonais a omis à dessein la partie consacrée à «la Corée de Tangun» lors de la «rédaction de l'histoire de Corée» sous prétexte du manque de données, a mobilisé les «virtuoses» de la falsification de l'histoire comme Imanishi pour «attester» que Tangun était un personnage mythique, inventé par la postérité, et non pas un être réel, et il a prétendu, sous ce prétexte, que l'«histoire de la Corée» ignorait Tangun.

En outre, il a exclu sans pitié de l'organe de rédaction de l'histoire de la Corée tous ceux qui l'empêchaient d'atteindre son but, même s'il s'agissait de Japonais. Ainsi, la «Corée de Tangun» a été supprimée dans la première partie de l'*Histoire de Corée* rédigée par l'impérialisme japonais et l'idée que Tangun serait un personnage mythique et imaginaire a été largement répandue dans le monde.

Si la nation coréenne n'avait pas été privée de son pays par l'impérialisme japonais, le concept traditionnel de nos ancêtres selon lequel Tangun est un personnage réel, fondateur de la Corée antique, aurait été transmis jusqu'à nos jours et les recherches sur l'histoire de la Corée de Tangun auraient accompli des progrès considérables. Cette histoire a donné à la nation coréenne une leçon amère; à savoir que les sans-patrie perdent jusqu'à leurs ancêtres.

En même temps que la fouille du tombeau de Tangun, les milieux linguistiques ont précisé l'existence des caractères nationaux propres à la Corée antique, employés depuis l'époque de Tangun. Cela montre que notre nation développait sa culture avec ses propres caractères depuis l'ère de la Corée antique.

La fouille du tombeau de Tangun et la découverte de ses restes revêtent une grande portée historique.

Il a été précisé de façon scientifique que Tangun, considéré autrefois comme un personnage mythique et légendaire, était un personnage réel et que, par conséquent, notre pays, fier de son histoire de cinq mille ans et de sa culture splendide, était, en fait, un Etat civilisé et avancé en Orient. On a ainsi prouvé que Pyongyang, site pittoresque, avait été un des berceaux de l'humanité. Cela permet de lier les premiers habitants du site de Komunmoru à l'«Homme de Ryokpho» (paléoanthrope), à l'«Homme de Mandal» (néoanthrope) et à l'Homme de l'ancien type coréen*[4], et d'affirmer que cette ville était le berceau de la nation coréenne et la capitale de son premier Etat. Cela confère à notre nation la fierté d'être une nation homogène issue de son ancêtre Tangun.

Puisqu'il s'est confirmé que Tangun est un personnage qui a existé et que la nation coréenne a vécu en digne nation homogène en développant sa culture depuis la fondation de la Corée antique par Tangun, la fierté et l'orgueil de notre nation, descendante de celui-ci, s'accroîtront encore et les 70 millions de Coréens s'uniront plus étroitement que jamais pour réaliser la cause sacrée de la réunification de leur patrie divisée.

Soucieux du sort de notre nation, tous nos compatriotes au Nord, au Sud et à l'étranger, transcendant les différences d'opinions

politiques, de croyances et de fortune, donneront la primauté à l'homogénéité de leur sang, sang de la même nation dont l'ancêtre est Tangun, et apporteront, avec toute la magnanimité caractérisée par l'esprit patriotique de la nation coréenne, une contribution de poids pour mettre un terme à la tragédie de division du territoire dont seule notre nation souffre dans le monde par la faute d'une force étrangère.

Le mérite de la redécouverte de l'histoire de la Corée de Tangun, de l'histoire et de la culture longues de cinq mille ans revient au Président Kim Il Sung, notre grand Leader, qui a fait adopter une position indépendante dans le domaine de l'étude de l'histoire nationale.

Le Président Kim Il Sung a rétabli l'histoire de Tangun, personnage réel, fondateur de la nation coréenne et symbole de l'esprit national. De plus, il a fondé une commission de restauration du tombeau de Tangun pour reconstruire fidèlement le tombeau de Tangun, origine de l'histoire cinq fois millénaire de notre nation. Il a veillé à ce que les travaux soient accélérés sous l'attention de l'Etat tout entier.

Une fois reconstruit, le tombeau de Tangun constitue une richesse culturelle précieuse; il est le symbole de l'esprit et de la fierté de notre nation homogène.

Inspirés du noble esprit patriotique du Président Kim Il Sung, nous autres savants qui devons étudier à fond l'histoire de notre nation et la restituer dans tout son éclat, nous sommes fermement déterminés à consacrer notre fidélité ardente et notre intelligence créatrice à étudier Tangun et l'histoire de la Corée antique, selon la méthode juchéenne appliquée dans l'étude de l'histoire de la Corée.

Le 2 octobre 1993

2. Les détails de la fouille du tombeau du roi Tangun

Pak Jin Uk, docteur et professeur assistant, chercheur à l'Institut de l'archéologie près l'Académie des sciences sociales

Il y a quelque temps nos archéologues ont entrepris des fouilles dans le tombeau de Tangun situé dans l'arrondissement de Kangdong et ont établi que cette sépulture est la vraie tombe du roi Tangun.

Le tombeau se trouve sur le versant sud-est du mont Taebak, un peu loin, au nord-ouest, du chef-lieu de l'arrondissement de Kangdong, en banlieue de Pyongyang. Au nord-est se dresse le mont nommé Adal. On suppose que le mot Taebak est emprunté au «pakdal» qui signifie Tangun et le mot Adal se rapporte à «Asadal», l'endroit où, selon l'*Histoire des Trois Royaumes,* Tangun avait établi la capitale de son Etat.

La commune abritant le tombeau s'appelait commune de Tangun jusqu'à la Libération du pays.

Une large plaine s'étend vers le sud, en face du tombeau. Elle est baignée du côté sud par un petit ruisseau Sujong et dominée par une chaîne de montagnes allongée de l'est à l'ouest. La petite rivière, coulant vers l'ouest, se jette dans le fleuve Taedong.

Le terrain où se trouve actuellement le tombeau n'est pas très élevé, mais on peut embrasser des yeux la plaine qui s'étend face au tombeau.

La sépulture consiste en une seule chambre de pierre réservée aux morts avec un couloir de pierre, tous deux surmontés d'un tumulus de terre. C'est une tombe demi-souterraine orientée au sud et légèrement inclinée vers l'ouest, la chambre funéraire étant

installée à environ un mètre au-dessous du niveau du terrain lors de la construction du tombeau.

La chambre funéraire est longue de 276 cm du nord au sud et large de 273 cm d'est en ouest, soit presque rectangulaire; elle est haute de 160 cm depuis le sol jusqu'aux supports triangulaires du premier gradin de son plafond.

Le sol est en terre battue sur une couche de graviers de 20 cm d'épaisseur environ avec du plâtre en surface. Les appuis de cercueil sont installés dessus, parallèles, du nord au sud, également faits de pierres à la surface plâtrée.

Les murs sont faits de pierres à l'état naturel ou grossièrement taillées superposées avec soin; environ sept strates pour les parois est et ouest et neuf pour la paroi nord. Les parois étaient à l'origine couvertes d'une épaisse couche de plâtre, mais la plupart des enduits étaient tombés au sol, lors de la fouille.

Le plafond de la chambre funéraire est fait de trois gradins de supports triangulaires couverts d'un monolithe. Chacun de ces supports est épais d'environ 40 cm. Les deux supports du côté sud se trouvent au plafond du couloir.

Le couloir, aboutissant au milieu de la paroi sud, est large de 113 cm, long de 125 cm et haut de 130 cm. Le sol du couloir est le même que celui de la chambre funéraire. L'entrée du couloir est bouchée par des pierres superposées d'une largeur d'à peu près un mètre du sud au nord. Le plafond est un monolithe géant long de 210 cm, large de 120 cm et épais de 35 cm. (fig. 1)

Les parois portaient, à l'origine, des fresques.

Le *Wiam Mungo,* recueil d'œuvres de Jang Ji Yon, note:

«Une tombe géante se trouve à trois *ris* à l'ouest du district de Kangdong dans la province du Phyong-an. C'est une sépulture de 410 *jas* de circonférence, qu'on dit être celle de Tangun. Il y a quelques années les archéologues japonais y ont entrepris des fouilles. L'intérieur était entièrement fait de pierres en forme de brique, superposées. Les quatre parois étaient ornées de fresques représentant un ancien Son et un hercule mythique dont les traits étaient encore bien marqués, sans être altérés.»

L'«ancien Son » et l'«hercule mythique» représentaient le roi

Tangun, on le comprend sans grand-peine. Car les *Chroniques des Trois Royaumes* notent le «roi des Sons, Wanggom*[5]» pour indiquer Tangun, et cela traduit avec exactitude les mots «ancien *Son*». Parmi les fresques tombales du temps du Coguryo, on découvre parfois les images des *Sons* ou des anges, preuves des

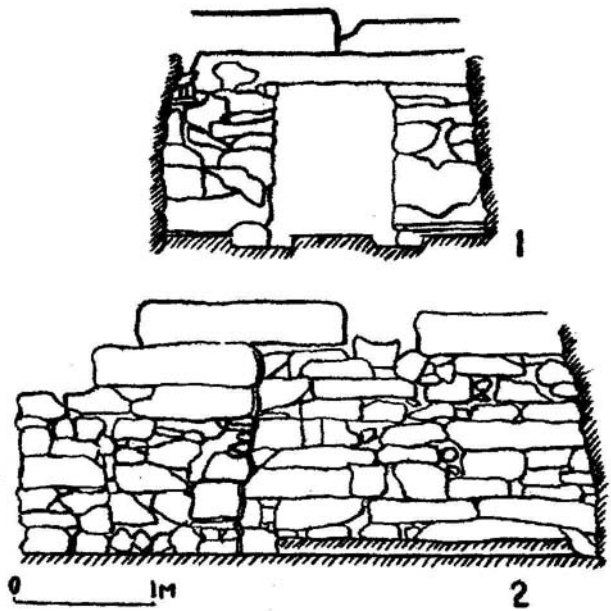


Fig. I. La coupe de la chambre funéraire.
1) Coupe transversale. 2) Coupe longitudinale.

traditions transmises depuis le temps de la Corée antique. Mais ces images sont secondaires, minuscules sur la plupart des fresques de ce temps. Pas une seule fresque qui soit exclusivement consacrée à la description des *Sons* ou des anges. Pourtant les fresques du tombeau de Tangun, à ce qu'on suppose, représentaient sur quatre parois les images d'un «ancien *Son*» et d'un «hercule mythique», ce qui distingue le tombeau de Tangun des autres sépultures à fresques de l'époque du Coguryo. On peut en conclure que la

sépulture est la tombe de Tangun.

Au cours des récentes fouilles, on a constaté que le tombeau avait connu plusieurs violations par les impérialistes japonais et que les violateurs avaient entièrement effacé les précieuses fresques figurant Tangun. Aucune trace de fresque n'a donc été découverte. On comprend quelle a été la folie de ces impérialistes, qui s'acharnèrent sur l'empreinte laissée par Tangun et sur le patrimoine culturel de notre nation.

Aussi on n'y a récupéré qu'un très petit nombre de reliques lors des récentes fouilles. Mais il y en a qui attirent notre attention.

Primo, on a trouvé les ossements de deux personnes, principalement les os de bras, de jambe et de bassin.

Secundo, un ornement vertical de la partie frontale d'un diadème en bronze doré et un fragment de bandeau furent exhumés. L'ornement est en forme de noyau de pêche dans sa partie supérieure, avec un trou au milieu. Les deux côtés de sa partie inférieure sont rectilignes. C'est une plaquette de bronze à l'épaisse dorure. Elle est haute de 6,5 cm, large de 4,6 cm dans sa partie supérieure. Le fragment de bandeau est une plaque de bronze étroite et longue, également dorée (longue de 8,7 cm et large de 1 cm).

Tertio, on y a découvert aussi un fragment de chaîne de ceinture faite de plaques de bronze doré. Rectangulaire (6,4 cm x 5,7 cm) et très mince, il a deux petits trous d'un côté. La dorure originale est presque entièrement effacée, au point qu'on a peine *à* la remarquer.

Quarto, on a exhumé aussi les débris de 6 clous de cercueil en fer. Tous oxydés, pas un clou qui ait conservé sa forme originale qu'on distingue cependant approximativement: tête conique de 2 à 3 cm de diamètre; tige d'environ 7 mm de grosseur et de longueur de 16 cm. On rencontre en général ce type de clous dans les tombeaux du temps du Coguryo.

Quinto, des débris de poterie ont été exhumés. Tous de couleur grise. L'un d'entre eux supposé être un fragment de la bouche du récipient d'une épaisseur de 1 cm, permet d'imaginer une grande jarre. Les autres portent, soit des traces d'anse ou des dessins de filet, soit des lignes en relief avec empreintes de doigts. L'un d'entre eux porte deux lignes parallèles en relief, distantes de 4 cm l'une de

l'autre. La solidité des débris confirme la haute température de cuisson.

Le style architectural du tombeau et les reliques récupérées montrent à l'évidence que c'est une sépulture de type coguryote.

Devant le tombeau se trouvent les installations que l'«Association de réaménagement du tombeau de Tangun» a construites en 1936 grâce aux contributions apportées par des personnages influents.

Tout d'abord, le piédestal frontal du tumulus, fait de pierres taillées, chacune haute de 52 cm et large de 40 cm. Sur les deux côtés et à l'arrière du tumulus on ne trouve pas de pareils piédestaux.

Au milieu de l'estrade devant la tombe se trouve le piédestal de la stèle tombale posé sur une fondation en béton (longue de 115 cm d'est en ouest, large de 98 cm du nord au sud et haute de 26 cm). Il est long de 86,5 cm de gauche à droite, large de 68 cm et haut de 51 cm. Au milieu de sa surface supérieure est creusée une fosse (pour y planter la stèle) longue de 41 cm, large de 19,5 cm et profonde de 7 cm. Le piédestal est en granit, et ses quatre pieds, comme ceux d'une table ordinaire, sont sculptés en relief. La façade frontale, en son milieu, est ornée d'un bas-relief formé de deux triangles, la pointe dirigée vers le bas, à côté desquels on voit deux dessins de demi-cercle. Un dessin de fleur est gravé sous chacun des triangles, et un dessin de fougère sous chacun des demi-cercles. Les façades latérales portent également des bas-reliefs de triangles, des dessins de demi-cercles et des dessins de fleurs.

Devant la stèle tombale, après des pierres plates finement taillées, longues de 90 cm et larges de 30 cm, on trouve une table d'offrandes posée sur un piédestal formé de deux monolithes chacun étant long de 173 cm, large de 76 cm et épais de 20 cm. La table d'offrandes est faite d'une pierre plate longue de 171 cm de gauche à droite, large de 108 cm de l'avant à l'arrière, épaisse de 43,5 cm et pesant 2 t 200 kg. La pierre plate est posée sur quatre globes de granit dont la partie inférieure a disparu. Sur la partie ventrue des globes sont gravées, en bas-relief, quatre figurines de

démon. Le diamètre des globes est de 36 cm et leur hauteur, de 30 cm.

Un encensoir, pierre hexagonale aux pieds sculptés en forme de pattes de bête, est situé devant la table d'offrandes. La partie supérieure cassée a disparu, et la hauteur du reste est de 43 cm.

Devant la table d'offrandes, à droite et à gauche, sont posées deux très longues pierres de bornage, de 373 cm de longueur et de 14 cm d'épaisseur. L'extrémité de celle de droite est détruite. Au bout de celle de gauche on trouve le bas d'une colonne octogonale, mais sur celle de droite on n'en trouve pas. Aux extrémités de ces pierres de bornage deux sculptures de lion en pose accroupie, la tête vers le sud. La longueur de la gueule à la queue est de 70 cm, et la hauteur, de 75 cm.

A 8 mètres de la table d'offrandes il y avait un pavillon nommé «Suhojon».

A environ 5 m à l'est du pavillon s'élève une stèle glorifiant les exploits de Tangun. Haute de 191 cm, large de 50 cm et épaisse de 39 cm, elle porte dans sa partie frontale une inscription gravée en caractères chinois célébrant les mérites de Tangun. Voici la version coréenne de l'épitaphe:

Notes biographiques de Tangun de la Corée antique

C'était un grand saint, un divin qui a opéré de grands changements dans ce monde .... Mais on ne savait quel titre de noblesse à lui donner. Ses bienfaits étaient immenses et se perpétuaient de génération en génération. Ce bienfaiteur s'appelait Tangun, le premier empereur dans notre pays.

Tangun fut enfant de l'empereur du royaume céleste. Ayant pitié des êtres terrestres après la création de ce monde, il descendit sur la terre, en l'an *Kapja* au pied de l'arbre *Pakdal* et... proclama les directives de l'Empereur céleste; on le respecta comme un saint. L'an *Mujin,* il fut élu roi de l'Etat qu'il avait fondé et nomma le pays Corée.

Il ordonna à Paeing-u ... d'entreprendre le réaménagement des montagnes et des rivières et d'établir des agglomérations pour la

population. Il créa une religion *Sin,* le sinisme, destinée à régler 360 affaires relatives à la «vie des êtres humains». ... En l'an *Kapja* ... il pénétra dans la profondeur du mont Adal et se métamorphosa de nouveau en sujet céleste. Son règne a duré ainsi 1 017 ans.

Oh, le divin Tangun! Sans lui, on n'aurait pu échapper au sort de ... .

Si notre pays est honoré comme pays de la politesse, c'est grâce à Tangun. La barbe qu'il portait n'est plus trouvable comme autrefois, mais les perles qu'il a laissées brillent jusqu'à présent, sans être dispersées. (Cette phrase signifie que son image n'est plus dans la mémoire des gens, mais que ses hauts faits sont indélébiles - NDT) Est-il donc acceptable de laisser son tombeau sans les soins d'un gardien?

Ce n'est pas par manque de piété, ni de temps de la part de nos souverains, de nos hauts dignitaires successifs et des simples gens du commun, qu'il en est ainsi. Les bienfaits de notre saint sont trop immenses pour être qualifiés.

…

Persuadés que les vœux des gens se réaliseront et qu'ils ressentiront encore la bonté de leur divin souverain disparu, nous lui rendons hommage et lui dédions cet hymne.

Le grand dieu étant venu au monde, l'air se remplit d'arôme ... Les bienfaits qu'il prodigue sont incommensurables, les rayons qu'il projette sont comme ceux du soleil et de la lune. Comme il y a fondé l'Etat et établi la capitale pour régner en Orient, la colline Moran semble plus majestueuse et les eaux du fleuve Taedong dansantes. C'est pourquoi on l'a appelé le pays du matin clair. L'ordre public et les lois étant établis, tout le monde, noble ou roturier, mène une vie paisible.

Un roi digne de ce nom! Aidé ... et soutenu, il a réalisé d'insignes exploits, inestimables au point de le placer parmi les trois empereurs et cinq souverains les plus glorieux du monde. On l'appelle donc «homme de grande vertu».

Les moustaches du dragon, plongé dans le lac de la célébrité, de la renommée, de la dignité, sont insaisissables, mais les perles ... de la plaine ont formé un amoncellement. Les dragons, les tigres et

les chevaux se tiennent en avant et en arrière, les uns à plat ventre, les autres debout sur leurs jambes. Les officiels, un civil tenant une plaquette à la main, l'autre, un militaire, son épée en main, montent la garde à ses côtés. La porte grillagée est haute, le pavillon est...

Le mont Adal, ni écroulé ni abîmé, prouve que les bienfaits du saint du temps jadis s'accentuent avec le temps. Les descendants du saint, s'inclinant, ont gravé cette épitaphe en guise d'hymne, voulant qu'on le transmette à la postérité pour toujours.

Le 1er septembre de l'an *Pyongja,* l'an 4269
(1936) après la fondation du premier Etat coréen.

L'épitaphe peut être résumée ainsi: Tangun est un dieu, grâce auquel nos ancêtres ont été civilisés; puisqu'il est comparable aux trois empereurs et cinq souverains chinois, il doit être placé au même rang qu'eux, et il faut dire qu'il y a eu au monde, Tangun y compris, quatre empereurs et six souverains renommés.

Le revers de la stèle porte une brève inscription concernant la reconstruction du tombeau, selon laquelle le tombeau ayant été gravement démoli dans les premières années de l'occupation de la Corée par les Japonais, le problème de la reconstruction en avait été posé dès 1921 et débattu à plusieurs reprises, et qu'en 1932, l'«Association de réaménagement du tombeau de Tangun» fut constituée et que les travaux ont été terminés en 1936.

Le tombeau est reconnu depuis la haute antiquité par nos ancêtres, comme celui de Tangun, ce qui est nettement indiqué dans le *Sinjung Tongguk Yojisungram,* le *Kangdongji* et le *Rijo Sillok.* Les récentes fouilles en ont fourni une preuve scientifique.

Il est incontestable que les ossements exhumés sont ceux de Tangun. Mais une question se pose: puisque le tombeau est dans le style architectural du temps du Coguryo, comment est-il possible que les restes du premier roi de la Corée antique soient dans une sépulture de style coguryote? C'est que les Coguryotes ont reconstruit le tombeau à leur manière.

Les gens du Coguryo vouaient un culte à Tangun comme à leur premier roi Tongmyong. *L'Histoire des Trois Royaumes* note, dans

ses pages consacrées aux rois successifs, que «Ko Ju Mong était le fils de Tangun», alors que le *Jewang Ungi* indiquait que les Coguryotes sont les descendants de Tangun. Le fait est qu'ils considéraient leur pays comme le successeur de la Corée antique. Voilà pourquoi ils ont réaménagé le vieux tombeau de Tangun selon leur style. Il n'est pas difficile de supposer que c'était une tombe géante si l'on prend en considération le fait que jusqu'au temps de la dynastie des Ri, elle avait une circonférence de 410 *jas,* soit 30 m sur chacun des quatre côtés.

La situation du tombeau de Tangun à Pyongyang prouve que le premier roi est mort dans cette ville. Même si l'on suppose un déplacement du tombeau lors du réaménagement à l'époque du Coguryo, il est hors de doute que le tombeau original était situé dans les environs de Pyongyang. En ce qui concerne ce problème, une preuve historique est donnée par les *Chroniques des Trois Royaumes.* Sur la page consacrée aux événements de la 21^{e} année du règne du roi Tongchon du Coguryo, on lit ces phrases: «Pyongyang est à l'origine la ville où vécut le roi des *Sons*, Wanggom; la capitale où il habitait s'appelait aussi Wanggom.» On sait bien que le roi des *Sons*, Wanggom, représente Tangun. De ce fait, on suppose et il n'y a aucun doute à ce sujet que la tombe originale de Tangun devait se trouver sur l'emplacement de l'actuel tombeau.

Situer le tombeau de Tangun à Kangdong s'avère trop facile parce qu'il est mort à Pyongyang. En général, les tombes des premiers rois des Etats successifs se trouvent à proximité de leurs capitales. Cela se confirme à l'évidence dans le cas des dynasties successives en Corée. Kangdong appartenait, dès l'antiquité, à Pyongyang. L'*Histoire du Coryo,* dans ses pages consacrées à la géographie (tome 58), indique: «Kangdong, ce district fut créé dans la 14^{e} année du règne du roi Injong, à la suite de la subdivision de la province du Kyonggi en six districts; ... alors un magistrat fut nommé au conseil du district qui fut subordonné à la préfecture de Pyongyang.» On comprend de ce fait que Kangdong appartenait à Pyongyang à l'époque du Coryo. Rien d'étrange donc qu'on ait installé à Kangdong le tombeau de Tangun mort à Pyongyang.

La fouille du tombeau de Tangun et la découverte de ses restes revêtent une grande portée historique.

Primo, il est précisé de façon scientifique que Tangun, considéré autrefois comme un personnage mythique et légendaire, était un personnage réel, et que par conséquent, notre pays, fier de son histoire cinq fois millénaire et de sa culture splendide, était en fait en Orient un Etat à la civilisation avancée.

Secundo, il est prouvé scientifiquement que Tangun est mort à Pyongyang et qu'il y avait établi la capitale de son Etat. Auparavant, on supposait qu'il était mort dans la région de Liaodong et que Wanggomsong, qu'il tenait pour capitale de son Etat, devait se situer dans cette région-là. Mais la fouille de sa tombe à Kangdong a démenti cette supposition et attesté que Tangun est mort à Pyongyang et que cette ville n'était autre que Wanggomsong, capitale de la Corée antique. C'est-à-dire que Pyongyang, un des berceaux de l'humanité, était aussi le berceau de la nation coréenne et la capitale de la Corée antique, premier Etat antique. Ce qui démontre la plus haute antiquité de cette ville. Cela confère une grande fierté nationale à notre peuple et ranime son amour pour cette ville et sa volonté d'ajouter à son éclat.

3. Etudes chronologiques sur les ossements humains découverts dans le tombeau du roi Tangun

Kim Kyo Gyong, candidat-docteur et chef de cabinet à l'Institut de l'archéologie près l'Académie des sciences sociales

Il y a quelque temps, on a fait des fouilles dans le tombeau de Tangun, premier roi de la Corée antique, situé dans l'arrondissement de Kangdong, dans la banlieue de Pyongyang.

La datation précise de l'âge des ossements exhumés dans la tombe a eu une importance majeure pour situer historiquement la tombe, voire pour systématiser l'histoire de notre nation cinq fois millénaire.

Jusqu'ici l'humanité a mis au point une dizaine de méthodes de mesure de l'âge absolu: mesure par le carbone-14 ou par la thermofluorescence, discernement par les composants de la famille de l'uranium, détection des empreintes de la fission nucléaire, analyse quantitative de l'acide aminé, etc. Notre groupe de chercheurs avait utilisé le procédé de résonance paramagnétique électronique (ESR).

L'avantage de ce procédé est qu'on peut évaluer l'ancienneté de tous les objets archéologiques: ossements, coquilles, poteries, etc. Il suffit d'avoir quelques grammes de matière pour procéder à l'analyse, la précision de l'analyse est élevée et les erreurs sont rares.

Actuellement, ce procédé est appliqué largement à l'échelle mondiale dans les domaines de la géologie et de l'archéologie pour l'étude géologique du quaternaire et des vestiges de l'âge du bronze et de la pierre polie.

Ce procédé permet d'évaluer l'ancienneté des vestiges ou reliques remontant à deux millions, parfois à des dizaines de millions d'années.

Le procédé de résonance paramagnétique électronique est très efficace parce qu'il permet de définir l'âge des roches sédimentaires qu'il est impossible de sonder par d'autres méthodes.

Grâce à ce procédé, nous autres chercheurs avons daté avec exactitude les vestiges et reliques du site de Komunmoru, dans l'arrondissement de Sangwon, remontant, selon les estimations, au paléolithique, vestiges les plus vieux dans notre pays, ainsi que sur des dizaines d'autres sites de la même époque et des ossements fossilisés. Forts de ces réussites et expériences, nous avons daté avec exactitute des ossements exhumés dans le tombeau de Tangun.

1. Les principes d'évaluation de l'ancienneté par la résonance paramagnétique électronique

Ce procédé de mesure, mis au point en 1944, s'est répandu largement dans les années 80 en archéologie, en géologie et en géographie.

En général, les rayons émis par les radioéléments naturels, y compris les rayons cosmiques, bombardent sans cesse les autres matières en les déformant. Les défauts, produits par la faible ionisation du rayon radioactif, c'est-à-dire le nombre des électrons impairs est fonction des radiations reçues. Ces défauts se colorent alors et on les appelle centres chromatiques.

Les ossements des animaux ou des humains, sous l'action incessante des rayons cosmiques ou d'autres rayons provenant des radioéléments naturels du sol, subissent divers défauts dont la quantité ou le nombre des électrons impairs est fonction des doses d'irradiation reçues.

L'électron tourne sur lui-même et cette rotation provoque un courant électrique qui crée autour de lui un champ magnétique. L'électron en rotation est comparable à un petit aimant. Si cet électron est placé dans un champ magnétique et on y passe une

micro-onde, l'électron impair absorbe la micro-onde et la direction du spin change. On appelle ce phénomène la résonance du spin.

Voici les conditions de la résonance du spin:

$$h\gamma = g^{\beta H} \text{... ... ...} 1$$

où h est le champ magnétique, γ, le nombre de vibrations, H, g, β, les constantes.

Les électrons se trouvent en général par paire dont les orientations du spin sont contraires l'une à l'autre, et sous l'action des rayons radioactifs, il se produit des électrons impairs. Ces derniers sont détectés au moyen de la résonance électronique du spin et la concentration des défauts se vérifie, (fig. 2. fig. 3)

Les défauts produits par les rayons radioactifs naturels ont quelques caractéristiques suivantes:

1) Détectables par résonance du spin;

2) Instables et réductibles à l'état de zéro sous l'action de la chaleur, la forte lumière et la pression;

3) Leur degré de concentration dépend des doses d'irradiation. Ces caractéristiques des défauts permettent de dater les vestiges des temps immémoriaux et des sujets géologiques.

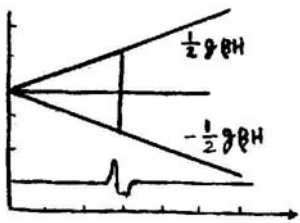


Fig. 2. La génération des électrons impairs.

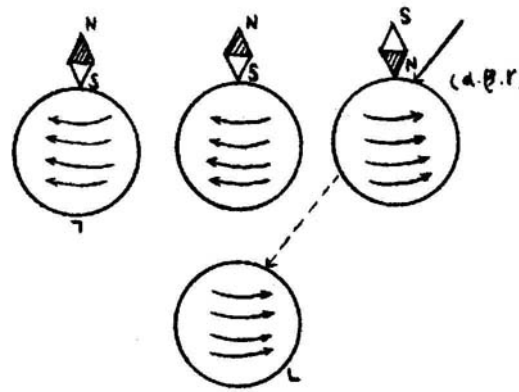


Fig. 3. L'énergie dans le champ magnétique.

Le nombre des défauts, à savoir celui des électrons impairs, chez les organismes animaux ou végétaux ainsi que dans les minéraux, grandit selon la dose d'irradiation.

C'est pourquoi le nombre d'électrons impairs signifie la durée du temps accumulé dans les sujets, soit le temps passé.

La somme de ce temps accumulé est convertie en quantité de radiations, puis on divise le résultat de cette conversion par la dose d'irradiation annuelle du lieu où se trouvait enfoui le sujet donné. Alors on obtient l'année où le sujet est né.

Voici la formule de mesure de la somme des radiations accumulées:

$$C(Q)/Co=(TD + Q)/TD \quad ... \ ...2$$

ou

$$C(Q) = Co(1+Q/TD) \quad ... \ ...3$$

où Co est le degré de concentration des défauts après une dose d'irradiation artificielle, C(Q) est celui des défauts après un rayonnement en dose Q, et TD, la somme du rayonnement accumulé.

TD s'obtient selon la méthode des plus petits carrés, appliquée sur ladite formule.

La dose annuelle d'irradiation reçue par le sujet s'obtient en faisant la somme des rayons provenant en une année de l'uranium^{238} et de ses produits de filiation, du thorium^{232} et de ses produits de désintégration, du kalium^{40} qui se trouvent là où était enseveli le sujet, ainsi que des rayons cosmiques qui arrivent sur le terrain.

Voici la formule dosiométrique:

$$D=K\alpha D\alpha + K_\beta D_\beta + K\gamma D\gamma + KcDc \quad ...4$$

où $K\alpha$, K_β, $K\gamma$, Kc sont respectivement le rendement de fusion par unité des rayons α, β, γ, et celui cosmique et $D\alpha$, D_β, $D\gamma$, Dc sont respectivement la dose annuelle des rayons α, β, γ et du rayon cosmique. Les rendements K_β, $K\gamma$, Kc sont envisagés comme uniques sur les os.

Les méthodes de mesure en ce qui concerne la dose annuelle de radiation sont nombreuses: analyse des espèces nucléaires par plusieurs canaux, analyse par dosiomètre d'ionisation, analyse chimique, analyse par indicateur thermofluorescent, etc. Nous avons opté pour le dosiomètre d'ionisation et l'indicateur thermofluorescent.

D'où la formule de datation de l'âge absolu:

$$T = (K\alpha TD\alpha + K_\beta TD_\beta + K\gamma TD\gamma + KcTDc) / (K\alpha D\alpha + K_\beta D_\beta + K\gamma D\gamma + KcDc) \quad \text{... ...5}$$

Afin de simplifier l'opération, nous avons traité l'échantillon de façon qu'il nous permette d'exclure l'influence des rayons a et β parmi les rayons naturels. Autrement dit, nous avons enlevé la surface des os d'une épaisseur de 2 à 5 mm, de façon à ne tenir compte que de l'action des rayons γ et de rayons cosmiques. On obtient alors la formule:

$$T = (TD\gamma + TDc) / (D\gamma + Dc) \quad .....6$$

C'est selon cette formule que nous avons procédé à l'analyse des ossements humains récupérés dans le tombeau de Tangun.

2. Le choix de l'échantillon et sa préparation

Le choix judicieux de l'échantillon et son traitement sont très importants car ils garantissent l'exactitude des résultats de la datation. Comme les défauts provoqués par les rayons radioactifs sont réduits à l'état de zéro soumis à une haute température ou qu'ils sont instables lorsqu'ils subissent de fortes stimulations et pressions et sous l'influence de la lumière, il importe que l'échantillon ne subisse pas ces influences lors de l'essai.

Nous avons pris quelques grammes d'os de la partie solide et enlevé la surface sur une profondeur de 2 à 5 mm. Ensuite, nous avons réduit le fragment en poudre dans un mortier en céramique et l'avons passé au tamis à maille de 0,1 à 0,2 mm. L'opération a été

effectuée en utilisant des lampes inactiniques pour éviter l'influence de la lumière.

L'eau contenue dans le sujet influe sur la sensibilité aux rayons. Electriquement dipolaire, elle absorbe les micro-ondes. Une fois mise dans l'appareil de résonance commune, les molécules d'eau de l'éprouvette absorbent les micro-ondes, ce qui perturbe la mesure. C'est pourquoi la mesure est effectuée dans un récipient avec de l'azote liquéfié (77k) après avoir fait suffisamment sécher l'échantillon.

Après avoir divisé l'échantillon en plusieurs parties, nous avons procédé à l'irradiation à des moments divers en utilisant le rayon γ, 60 Cγ.

Le taux de la dose est assuré à 2,6. 10^{-2}C/kg. min. ± 1 % et le dosiomètre standard 2570A était posé à 40 cm de la source. La marge d'erreur de cet appareil est de ± 1 % et la partie sensible est la chambre d'ionisation remplie d'air.

Résultat de la mesure d'irradiation

Quantité de rayonnement	Temps de rayonnement
19,2 Gy	19'58"
38,4 Gy	39'56"
57,6 Gy	59'54"
77,8 Gy	79' 52"
96 Gy	99'50"
115,2 Gy	119'48"
134,4 Gy	139'46"
153,6 Gy	159'44"
172,8 Gy	179'42"

La marge d'erreur d'irradiation est de ± 3 % selon l'épaisseur des fragments de l'échantillon.

3. La dose de rayonnement accumulé dans les os de Tangun

La méthode d'évaluation de l'ancienneté par le procédé de

résonance paramagnétique électronique présuppose comme à zéro les défauts produits par les rayons radioactifs naturels lorsque se formaient les produits secondaires comme les ossements ou les stalactites.

Quand on procède par cette méthode, on remarque le signal généré par la décomposition du collagène, mais on le distingue sans difficulté parce qu'il provient d'un autre lieu que celui généré par les rayons naturels.

Dans le cas des os, les défauts produits par les rayons radioactifs naturels se font observer alors que H, champ magnétique, est de 3,360 ± 500 GS.

La valeur en g de ce signal est de 2,0011.

Le test est effectué dans les conditions suivantes.

La puissance de sortie de la micro-onde était fixée à 4 mW, l'élévation démesurée de cette puissance risquant de provoquer une saturation de la densité du signal. Pour obtenir un bon rendement du signal, on a procédé à la modulation du champ magnétique de 100 kHz et obtenu une courbe différencielle. En général, le spectre varie selon la largeur de la modulation. Si celle-ci est étroite, le signal a une densité faible, mais la séparation est facile. Donc la durée de rétablissement du champ magnétique est assurée pour 16 minutes, celle de la réponse, pour une seconde. Le degré d'amplification a été assuré pour $5x10^3$. L'éprouvette était de 60 mg. L'oxyde de magnésium (MgO) est utilisé comme étalon pour établir la sensibilité relative du signal. Certes, le manganèse (Mn^{2+}) est admissible, mais alors, son signal tendant à s'affaiblir, il convient mal. Donc MgO est posé sous le résonateur à cavité.

Sur ce dispositif de résonance paramagnétique électronique, nous avons mesuré à 30 reprises la dose de rayonnement accumulé. Nous y avons associé l'ordinateur électronique de réglage et le convertisseur simulaire-numérique, en vue d'élever la sensibilité de détection. La reproductibilité était sûre.

La somme du rayonnement accumulé mesuré par l'appareil était de 5026,92 ± 0,29 m Gy.

Le résultat de l'analyse a été vérifié à 24 reprises par un autre appareil du même type, ultramoderne, disposé dans un autre

établissement de recherches, qui a donné: 5045,17 ± 0,29 m Gy.

Les spectres détectés (fig. 4 et 5):

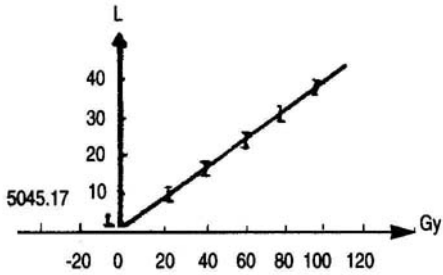


Fig. 4. Courbe de la dose de radiations accumulées.

Fig. 5. Courbe différentielle de la résonance paramagnétique électronique appliquée sur les os.

4. Mesure de la dose d'irradiations annuelles du terrain où étaient ensevelis les os de Tangun

On a supposé que la dose d'irradiations des rayons radioactifs naturels était régulière.

Certes, quant à la dose des rayons naturels, il faut prendre en compte les rayons α, β et γ provenant des éléments radioactifs compris dans Péprouvette, et les rayons cosmiques, β et γ. L'influence de ces derniers est insignifiante: en général, de 20-25μGy par an. Supposant l'équilibre radioactif des séries de ^{238}U et de ^{232}Th dans le sol intérieur du tombeau de Tangun, on a mesuré seuls le rayon γ et les rayons cosmiques. Estimant que les nuclides radioactifs comme ^{238}U et ^{232}Th étaient peu nombreux dans les os frais, on n'a pas tenu compte des radiations initiales.

Selon les expériences des autres, nous avons associé l'appareil de mesure de radioactivité avec l'enregistreur, alors, la marge

d'erreur de mesure était de 1 %.

Selon ce qu'on a évalué grâce à cet appareil de mesure sur une motte de terre prise dans le tombeau de Tangun, la dose annuelle des rayons émis par les séries de ^{238}U, de ^{232}Th et de ^{40}K est confirmée pour 1006,75μGy/Yr.

Pour vérifier l'exactitude de la valeur mesurée, nous avons laissé enseveli, pendant trois mois, le dosiomètre thermofluorescent (Ça So4: Tm) et avons obtenu la valeur: 1005,98μGy/Yr.

5. L'âge absolu des ossements de Tangun et son taux de certitude

L'âge absolu des ossements humains trouvés dans le tombeau de Tangun est d'il y a 5011±267 ans. L'erreur relative est de 5,4 %. Le taux de probabilité est de 95 %.

L'appareil de mesure scientifique ultramoderne utilisé permet de déterminer le caractère définitif de cette valeur absolue.

L'appareil de résonance paramagnétique électronique mis au point est un ultramicroanalisateur automatique, permettant de traiter jusqu'aux sujets d'une sensibilité de 10^{-11} Mole. L'appareil de mesure de la dose annuelle, lié à un enregistreur, permet de mesurer avec plus d'exactitude les rayons émis par les sujets.

Le nombre d'années vérifiées sur les os de Tangun est véridique du point de vue statistique.

La marge d'erreur relative sur le chiffre obtenu est de 5,4 %, et la dispersion est de ± 267, ce qui est peu important. Statistiquement on voit que le résultat est fiable.

La véracité de la valeur de datation réside en dernière analyse dans le fait que les testes ont été scientifiques. Le choix et le traitement de l'éprouvette ont été faits en tenant compte de la longueur de la trajectoire des rayons α, β et γ ce qui constitue un gage scientifique de la préparation. L'irradiation par un rayon au cobalt (^{60}Cor) a été détectée par l'appareil standard secondaire et on a vérifié, selon l'épaisseur de l'éprouvette, que le taux de dose des rayons absorbés est de 3 %.

Bref, on peut donc affirmer que le nombre obtenu concernant

l'âge absolu des os de Tangun est pratiquement exact.

La fouille du tombeau de Tangun et l'établissement de l'âge absolu des ossements découverts (5011) ont démontré que le roi Tangun n'était pas un personnage mythique, mais le roi du premier Etat, la Corée antique, dont la capitale était Pyongyang. Tangun est donc le premier empereur de la nation coréenne; l'événement a démontré les actes criminels des impérialistes japonais et des historiens à leur solde qui cherchèrent à nier l'existence de Tangun et à dénigrer l'histoire de notre nation; il est démontré dans le monde que celle-ci est bel et bien cinq fois millénaire.

4. Les caractéristiques anthropologiques des ossements humains découverts dans le tombeau du roi Tangun

Jang U Jin, docteur et professeur assistant, chef de cabinet à l'Institut de l'archéologie près l'Académie des sciences sociales

On a trouvé les restes de Tangun, fondateur de la Corée antique, et de sa femme dans le tombeau de Tangun qui a été fouillé récemment. Du caveau on a exhumé 86 os corporels divers. L'expertise a établi qu'ils appartiennent à deux personnes: 42, trouvés sans être presque érodés, sont de Tangun, 12 d'une femme, et les 32 restants sont les débris de leurs os. Les os ne se trouvaient pas dans leur état initial à l'intérieur du cercueil, mais en désordre, à côté. Les os des crânes n'y sont pas. C'est parce que les agresseurs impérialistes japonais ont fouillé illicitement à plusieurs reprises dès le début de leur occupation de la Corée, le tombeau de Tangun. Ce seul fait explique bien leur perfidie et qu'ils souhaitaient supprimer l'histoire de la Corée de Tangun.

Notre grand Leader, le Président Kim Il Sung a été mis au courant de l'état de l'exhumation et a insisté sur la nécessité de procéder exactement à l'expertise des ossements humains en indiquant que ceux-ci constituaient l'essentiel des reliques trouvées dans le tombeau.

L'étude anthropologique des restes de l'homme tirés de la sépulture vise deux buts. L'un est d'identifier le mort, c'est-à-dire de savoir qui il était et l'autre, de savoir les caractéristiques anthropologiques des hommes de l'époque donnée, à travers l'expertise des ossements du mort.

Les restes de deux personnes trouvés dans le tombeau ont

fourni des matériaux importants car ceux-ci nous ont permis de savoir que les morts étaient Tangun et sa femme.

Tout d'abord je vous exposerai sommairement comment on reconnaît le sexe des morts par leurs ossements.

L'expertise du sexe a été faite sur la base des os du bassin et des os corporels.

Les bassins commencent à se différencier selon le sexe dès l'âge de dix ans, et la différence est très nette à l'âge de la puberté. Le bassin de l'homme se distingue de celui de la femme quant à sa fonction. Pendant la grossesse le bassin de la femme supporte le fœtus et lors de l'accouchement, il sert de passage génératif. Par conséquent, le bassin de l'homme est différent de celui de la femme du point de vue morpholo-structural.

Deux os du bassin trouvés dans le tombeau sont épais et durs, longs et peu larges et la partie angulaire inférieure du pubis ne forme pas un arc, mais un angle de moins de 60 degrés. La crête iliaque est épaisse et grossière. Au lieu d'être éloignés, les os iliaques se trouvent perpendiculairement plus proches et le trou ischio-pubien est grand et relativement rond. La symphyse pubienne est haute et les fosses iliaques sont plates; les épines iliaques ne sont pas marquées ou bien sont étroites et minces. Tout cela révèle les caractéristiques du mâle. Il s'agit donc, sans doute, des restes de l'homme.

L'expertise des os de la femme s'est effectuée avec ses os brachiaux et jambiers, parce que l'on n'a pas trouvé ses os pelviens. Les os de la femme sont relativement petits et minces; leur surface est plane et leurs plis s'avèrent visiblement petits. Le fait que la femme a sans exception les os plus faibles entraîne sa plus grande fragilité et la charge physique qu'elle peut supporter est plus petite que celle de l'homme. Par conséquent, dans le cas de la femme qui a été obligée de travailler péniblement dès son enfance, les os sont gros et durs comme on le constate chez l'homme.

Les os de la femme trouvés dans le tombeau de Tangun montrent les caractéristiques typiques de la faiblesse de la femme qui, étant noble de naissance, a grandi sans avoir travaillé.

Tout cela explique que les ossements trouvés dans le tombeau

de Tangun sont ceux de Tangun lui-même et de sa femme.

Ensuite, je voudrais parler de l'âge des morts.

Les os d'un être humain ne sont pas immuables du point de vue morpholo-structural, mais, constamment, changent avec l'âge. Par conséquent, les caractéristiques qui se constatent peuvent servir de base à l'expertise de l'âge. Le changement des os d'un être humain est surtout net dans la période de sa croissance, car à cet âge, le processus des divers changements successifs se réalise régulièrement: le noyau d'ossification se forme puis se change graduellement en os; le cartilage de l'épiphyse se métamorphose en os; les épiphyses et la diaphyse se joignent ou se modifient involutivement. Ce qui permet d'évaluer assez correctement l'âge d'un fossile adolescent. Mais dans le cas de vieux fossiles, il n'est pas facile de présumer leur âge, car l'expertise s'effectue alors principalement par le degré de l'épaississement des sutures du crâne.

L'âge de Tangun a été présumé *à* partir de son os pelvien. On a déjà éclairci que la surface de l'os iliaque et la jonction de la symphyse pubienne changent très sensiblement selon l'âge et ces os sont largement utilisés comme indicateurs de l'expertise de l'âge. Par exemple dans le cas de l'os iliaque, l'âge de 20 à 60 ans peut être en général déterminé avec une marge d'erreur de 5 ans et dans le second exemple, on peut présumer l'âge de 18 à 50 ans, en divisant la symphyse pubienne en dix étapes.

Selon le résultat de l'expertise, il est clair que Tangun est resté, pour son temps, longtemps en vie. Le changement morpholo-structural de la surface de l'os iliaque et de la jonction de la symphyse pubienne l'atteste.

Comme chacun le sait, puisque le changement morpholo-structural de ces deux parties est un signe distinctif jusqu'à l'âge de 60 ans pour la première et de 50 ans, pour la seconde, l'os pelvien ne permet d'estimer que l'âge des moins de 50 ans. Toutefois, dans l'os du bassin de Tangun apparaît nettement le signe de la limite maximale de chaque partie servant à déterminer l'âge et en même temps on y constate les traits caractéristiques de la vieillesse. Autrement dit, l'extérieur de la

substance osseuse a été détruit ou absorbé sur une grande échelle desdites deux parties de l'os pelvien. Cela prouve que Tangun était bien âgé.

A ce propos il faut savoir quelle était l'espérence de vie des personnes de cette époque-là. Du temps de Tangun l'espérance de vie des hommes adultes était de moins de 40 ans à l'échelle mondiale.

Les os de la femme de Tangun montrent qu'elle était jeune. Cela est attesté par le fait que la tête et l'extrémité de ses os manifestaient une tendance à se séparer.

Le moment est venu d'examiner brièvement la constitution physique de Tangun. Celle-ci a été déduite de ses os brachiaux et jambiers. Car la taille est proportionnelle auxdits os.

* Le tableau des normes de Trotter et de Glessey pour l'estimation de la taille (1958)

1,22 x (le fémur + le péroné) + 70,24 ± 3,18
1,22 x (le fémur + le tibia) + 70,34 ± 3,24
2,40 x (le péroné) + 80,56 ±3,24
2,39 x (le tibia) + 81,45 ± 3,27
2,15 x (le fémur) + 72,52 ± 3,80
1,68 x (le humérus + le cubitus) + 71,18 ± 4,14
1,67 x (le humérus + le radius) + 74,83 ±4,16
2,68 x (le humérus) + 83,19 ± 4,25
3,54 x (le radius) + 82,00 ± 4,60
3,58 x (le cubitus) + 77,45 ± 4,66

Selon l'estimation de la taille de Tangun grâce à l'os jambier, celle-ci était de 171,3 cm et selon l'os brachial, elle était de 173,2 cm. Par conséquent, sa taille peut être estimée à plus de 170 cm. Il était de grande taille.

La taille moyenne de l'homme grandit avec le temps, et se confirme plus petite si on remonte à l'antiquité. Le degré de changement de la taille était variable avec le temps d'une région à une autre, mais cette tendance a pris un caractère commun dans

toutes les régions et à toutes les époques. Ces cent dernières années la taille s'est élevée d'environ 10 cm chez de nombreuses nations.

C'est également le cas de notre pays. Selon les données les hommes fossiles de l'âge néolithique découverts dans le site de Sopho-hang, dans la province du Hamgyong du Nord, mesuraient 157,2 cm, mais ceux de l'âge de bronze découverts dans le même site avaient une taille de 164 cm. Les hommes de la même époque que Tangun ou ceux de l'époque postérieure à Tangun n'étaient pas de taille moyenne, et ils avaient au moins une taille de 160 à 164 cm, taille inférieure à la taille moyenne. Par exemple, la taille des hommes fossiles découverts dans le site de Komungaebong, dans la ville de Hoeryong, de la province du Hamgyong du Nord était de 163 cm, et celle de ceux découverts dans le site de Chodo, ville de Rajin, dans la province du Hamgyong du Nord était de 164,1 cm, celle de ceux découverts dans le site de Pomuigusok, dans l'arrondissement de Musan, de la province du Hamgyong du Nord était de 162,1 cm. La taille des Coguryotes appartenant à l'époque fort postérieure n'a pas dépassé 165-168 cm. Cela a été attesté par les fossiles trouvés dans le tombeau du roi Kogukwon, dans l'arrondissement d'Anak, de la province du Hwanghae du Sud, dans le tombeau de la commune de Ronam, de l'arrondissement de Sijung, dans la province du Jagang et dans le tombeau de la commune de Tokhwa, dans l'arrondissement de Taedong, de la province du Phyong-an du Sud.

En plus, Tangun avait les os brachiaux et jambiers longs et gros. Et on estime que Tangun était très corpulent pour l'époque.

A l'époque où Tangun vivait, des conflits et des guerres étaient fréquents. A la fin de l'époque primitive, il a réussi à unir des tribus dans la région de Pyongyang et à fonder la Corée antique, premier Etat antique dans notre pays, en conquérant les tribus voisines. Chef militaire remarquable, Tangun est devenu le premier roi de la nation coréenne. A l'époque, les chefs militaires avaient tous une constitution physique robuste, car celle-ci faisait ressortir l'air imposant du guerrier. Une telle constitution est pour ainsi dire un élément essentiel indispensable au chef militaire qui doit toujours

être à la tête de ses soldats au champ de bataille.

L'expertise a établi que Tangun avait une corpulence incomparablement majestueuse et solide.

D'après les vertèbres lombaires qui déterminent la ligne du corps, on peut dire que Tangun, bien que vieux, n'avait pas les lombes courbés; Trois indices de la ligne du corps montrent que sa constitution s'est développée de façon équilibrée.

Pour terminer, je voudrais exposer comment ses restes ont pu se conserver pendant plus de 5 mille ans.

En deux mots, ils ont été enterrés dans un endroit non corrosif. Un tel endroit permet la fossilisation et la conservation éternelle des os et évite leur corrosion.

Précision: c'est, premièrement, qu'ils ont été enterrés dans un terrain calcaire. Pour construire le tombeau de Tangun, on a profondément creusé une roche calcaire érodée. Donc, ses restes ont subi des infiltrations incessantes d'humidité et d'eaux souterraines contenant du minéral soluble dans la roche calcaire.

Selon des renseignements bien connus, tout récemment, les hommes fossiles ont été exhumés même dans la couche la plus ancienne, celle formée il y a 2 000 000 ans. La conservation des ossements est due à leur fossilisation.

La fossilisation des os humains est un phénomène de transformation de la substance organique des tissus osseux en une substance minérale qui pénètre dans ses tissus avant d'être solidifiée. L'eau souterraine retenue dans le terrain calcaire dissout le minéral soluble dans une roche calcaire et ce minéral dissous se dépose pour être cristallisé ensuite. Si le corps se trouve exposé au contact de l'eau souterraine ou de l'humidité contenant un tel minéral calcaire, la substance minérale qui se détache des cellules osseuses pénètre dans les tissus osseux ou se dépose sur la partie érodée. Un tel phénomène se constate dans les terrains calcaires où sont retenues les eaux souterraines contenant beaucoup de minéraux solubles. C'est pour cette raison que les hommes fossiles sont découverts à l'échelle mondiale dans des grottes naturelles creusées dans des roches calcaires ou dans le flanc de montagnes calcaires. Les hommes fossiles qui ont reçu dans notre pays le nom

de l'«Homme de Ryokpho», de l'«Homme de Mandal», de l'«Homme de Sungrisan», de l'«Homme de Phunggok», de l'«Homme de Ryonggok» ont été tous trouvés dans des sédiments de grottes creusées dans la roche calcaire.

Si les restes de Tangun se trouvent encore conservés, c'est justement parce qu'ils ont été enterrés dans un terrain calcaire contenant beaucoup de minéral soluble. Ses os ont été fossilisés dans une certaine mesure, et ils sont relativement lourds et si on les frappe, ils rendent un son faiblement.

C'est, deuxièmement, que les restes ont été ensevelis dans une terre qui empêche l'action corrosive.

La découverte des os dans un tombeau datant de plus de 5 000 ans n'est point mystérieuse, bien que rare.

Chez nous, on a découvert nombre d'hommes fossilisés presque entiers, dans une cavité plusieurs fois millénaire. On a trouvé plus de 10 hommes fossiles, lors de la fouille d'un flanc de la colline autour du site de Komungaebong, dans la commune de Namsan de la ville de Hoeryong, dans la province du Hamgyong du Nord. Selon les renseignements, dans le site de Yanji Xiaoyingzi en face de ce lieu, un grand nombre d'hommes fossiles ont été exhumés. Dans le site de Xian Banpo, en amont et sur le cours moyen du Huanghe, Chine, les ossements de plus de centaines d'êtres humains ont été découverts. Selon les estimations de l'année absolue, basées sur la méthode du datage selon le radio-isotope C^{14}, ces hommes datent de 4 300 à 3 600 ans avant notre ère. On a trouvé également plusieurs tombeaux de l'époque de Serov (3 000 ans avant notre ère) et de l'époque de Glazkov (2 000 ans avant notre ère) près du lac Baïkal où se trouvaient conservés des dizaines d'hommes fossiles.

La conservation des ossements dans les tombeaux primitifs peut s'expliquer en général par les deux conditions d'enterrement.

Le tombeau a été construit dans un tas de coquillage ou dans un terrain sablonneux.

Le tas de coquillage contient de l'humidité et est riche en minéraux solubles comme en terrain calcaire. Le coquillage possède un minéral soluble. Certes, l'eau de pluie s'écoule très bien

dans le tas de coquillage, qui reste donc sec. Cela même explique la conservation des restes de Tangun.

Les restes enterrés dans le terrain sablonneux restent bien conservés. Ce fait jouit d'une si large notoriété. Cependant, ceux enterrés dans l'argile se conservent rarement. Tel était le cas de l'homme fossile exhumé dans les deux cavités du site de Komungaebong. Dans ce cas, la conservation des ossements dépend de l'acidité de l'endroit. Bien que l'acidité du terrain d'inhumation soit faible, elle dissout lentement la substance inorganique des ossements et les tissus osseux ne se conservent pas, et ils pourrissent peu à peu. Or, le sol du tombeau de Tangun est typiquement neutre, ce qui a empêché la corrosion des os et favorisé leur conservation. Ces deux caractéristiques du sol ont permis de conserver les restes de Tangun pendant plus de 5 000 ans.

La découverte des restes dans le tombeau de Tangun et le résultat de l'expertise disent que Tangun n'est pas un personnage légendaire et mythique, mais bien un personnage historique réel.

Voici le pourquoi. D'abord, les restes ont été découverts dans le tombeau de Tangun, transmis selon les anciennes archives. Puisque Tangun était un personnage réel, ses restes ont été exhumés dans ce tombeau. Je propose comme exemple le tombeau de Jizi dont on a parlé à Pyongyang depuis le règne de Sukjong, (1096-1105), roi du Coryo. Mais il était faux. Après la Guerre de Libération de la Patrie on a fouillé le tombeau où le cercueil ni son estrade n'ont été trouvés, sinon des débris de briques et de faïences. Cela prouve que la «légende de Jizi» présentée par le *Sangshudadian,* écrit à la fin du III^{e} siècle avant notre ère, autrement dit, la «légende du Jizi vassalisé à l'Est»*[6], a inventé ce tombeau.

Cependant, Tangun était un personnage réel, et dans son tombeau ont été trouvés le cercueil et ses restes.

C'est ensuite que les restes de Tangun ont été enterrés dans un terrain favorisant leur conservation durant plusieurs millénaires et le degré de fossilisation indique l'ancienneté de ses restes.

Enfin l'expertise a établi que Tangun a joui d'une longue vie et

possédé une constitution physique digne d'un guerrier.

Les archives sur Tangun qui nous font savoir qu'il est resté longtemps en vie coïncident avec le résultat de l'expertise de ses ossements. Tangun n'était pas un roi héréditaire, mais le premier roi de la nation coréenne qui a fondé l'Etat antique dans notre pays. Il aurait eu donc l'air imposant et digne d'un guerrier. Cette supposition a été justifiée par l'expertise qui a établi que Tangun avait une constitution majestueuse et robuste.

Nous pouvons affirmer que les os de l'homme trouvés dans le tombeau de Tangun sont les restes de Tangun qui était un personnage réel ayant des caractéristiques anthropologiques.

5. Les données historiques sur le tombeau du roi Tangun

Ri Jun Yong, professeur et chercheur à l'Université politique Kum Song

Les impérialistes japonais qui avaient occupé autrefois la Corée ont mené astucieusement l'intrigue d'annihilation de Tangun pour faire disparaître un grand nombre de documents et de données historiques le concernant. En dépit de leurs agissements, le tombeau de Tangun à Kangdong a été transmis depuis les temps immémoriaux de nos ancêtres et ce tombeau est inscrit dans de nombreuses archives qu'on conserve encore.

Le *Sinjung Tongguk Yojisungram* achevé en 1530 était un des documents qui ont identifié le tombeau en question. Dans le paragraphe: les vestiges, l'article: «la sous-préfecture de Kangdong» il est écrit: «La sous-préfecture abrite deux grands tombeaux dont l'un se trouve à trois *ris à* l'ouest de son chef-lieu et a 410 *jas* de pourtour (1 *ja* mesure 30,3 cm - NDT). Depuis l'antiquité, les habitants l'appelaient tombeau de Tangun.»

Le grand tombeau sis à trois *ris à* l'ouest de la sous-préfecture est justement celui de Tangun qui vient d'être fouillé.

Actuellement une distance d'un kilomètre sépare le tombeau de Tangun du chef-lieu de Kangdong dans la direction du nord-ouest. Aux environs il n'existe aucun autre tombeau antique.

Quant à un autre grand tombeau décrit dans les mêmes notes, il «se trouve à trente *ris* au nord de la sous-préfecture et ses habitants l'appelaient tombeau d'un ancien empereur». Vu la distance et l'orientation il s'agit du tombeau N° 1 dans la commune de Kyongsin, de la ville de Phyongsong d'aujourd'hui.

Le *Kangdongji,* compilation datant de 1626, a fourni des

précisions sur le tombeau de Tangun. A ce propos, il relate la même chose que le *Sinjung Tongguk Yojisungram.*

Le *Rijo Sillok* écrit, lui aussi, plusieurs passages sur l'existence du tombeau de Tangun.

Le *Sukjong Sillok* annonce que le 19 juillet 1697, en répondant à la question du roi sur les affaires existant dans les régions occidentales, Ri In Yop «a fait la proposition d'autoriser la réparation, chaque année, du tombeau de Tangun à Kangdong et du tombeau royal de Tongmyong à Pyongyang; cette proposition a été approuvée».

Le *Yongjo Sillok* parle à trois reprises du tombeau de Tangun. Selon lui, le roi a «enjoint, le 5 mai 1739, de réparer les tombeaux de Tangun ... et de plusieurs rois» et le 16 avril 1763, «de réparer les tombeaux du royaume précédent (le royaume du Coryo), vieux de nombreuses années ainsi que les tombeaux de Tangun, ... des fondateurs du Silla, du Coguryo et du Paekje». Le *Yongjo Sillok* nous fait savoir que ce roi «a ordonné le 10 mai 1774 au préfet d'inspecter les tombeaux, entre autres, celui de Tangun et plusieurs autres tombeaux des royaumes précédents auxquels on doit faire régulièrement des offrandes; … de faire les réparer à temps avec les hommes de peine mobilisés et retenir une partie sur le riz gardé pour les dépenses».

A la différence du *Sukjong Sillok,* dans le *Yongjo Sillok* on s'est contenté d'indiquer le tombeau de Tangun sans ajouter Kangdong où il se trouve. Car ce fait était bien connu. Voilà pourquoi, le *Jongjo Sillok* qui a immédiatement suivi le *Yongjo Sillok* a écrit que sur proposition du secrétaire du roi, So Hyong Su, «le tombeau du roi Tangun a été réparé le 16 août 1786 et le gardien du tombeau nommé». Selon ces chroniques, So Hyong Su a rapporté: «Quand j'étais le sous-préfet de Kangdong, j'ai trouvé un tombeau de 410 *jas* de pourtour à trois *ris* à l'ouest du chef-lieu. Les vieillards l'appelaient tombeau de Tangun; Le *Yojiji,* écrit par Ryu Hyong Won, l'a relaté également.»

Cette mention est entièrement identique à celle du *Sinjung Tongguk Yojisungram.*

Selon la proposition de So Hyong Su, le tombeau a été réparé, le

gardien nommé, le sous-préfet de Kangdong a régulièrement inspecté le tombeau au printemps et en automne et le préfet de la province du Phyong-an, lui aussi, a été obligé de visiter le tombeau lors de son inspection. Et puis il a été strictement défendu d'abattre les arbres des alentours et de laisser les bœufs et les chevaux paître. Cela nous dit que le fait que le tombeau de Tangun se trouvât à Kangdong était bien connu.

A en juger par ces documents, il est clair qu'à la fin du XVII^{e} siècle, c'est-à-dire, au temps du règne du roi Sukjong de la dynastie des Ri, c'était le gouvernement féodal qui s'était chargé de réparer et d'entretenir le tombeau de Tangun.

Cependant, selon le *Sejo Sillok* qui précède bien le règne du Sukjong, l'entretien du tombeau de Tangun à Kangdong avait déjà commencé bien avant cette époque.

Selon le *Sejo Sillok* le 4 mars 1456, Ryang Song Ji, chef adjoint du service chargé de recherches scientifiques a proposé au roi de «charger les fonctionnaires concernés de chercher les tombeaux dans les localités comme Kaesong, Kanghwa, Kyongju, Pyongyang ... qui étaient capitales de la Corée antérieure, de la Corée postérieure (dernier Etat de la Corée antique), des Trois Royaumes et du royaume du Coryo pour faire s'installer trois foyers destinés à garder les tombeaux des rois à qui reviennent de grands mérites, deux foyers destinés à garder les tombeaux des rois dont les mérites étaient moins grands et un foyer pour les tombeaux de leurs reines, d'exempter ces gardiens de la corvée, d'interdire aux habitants de ramasser du bois mais de visiter dans chaque région concernée les tombeaux au printemps et en automne pour faire des offrandes». La Corée antérieure dont on parle ici indique justement la Corée de Tangun.

Alors le tombeau de Tangun à Kangdong ne ferait pas exception car Kangdong faisait partie de la région de Pyongyang. On peut en déduire que les rumeurs selon lesquelles les habitants de Kangdong appelaient le tombeau de leur sous-préfecture tombeau de Tangun, comme le relate le *Sinjung Tongguk Yojisungram* ne dataient pas de l'époque où avait vu le jour ledit livre, mais d'une époque bien antérieure.

Le *Coryosa* l'atteste parfaitement. Dans la note géographique dudit livre (volume 58), il a été indiqué: «La 14e année du règne du roi Injong (1136), Kyonggi a été divisé en six sous-préfectures. Kangdong est une de ces six sous-préfectures et comprend les villages Ing-ulsa, Pansok, Pakdalgot et Mathan. Le sous-préfet a été nommé et la sous-préfecture faisait partie de la préfecture de Pyongyang.»

Le nom du village de Pakdalgot, lié aux noms des montagnes qui l'entourent comme Taebak et Adal, est relatif à Tangun. Le *Sinjung Tongguk Yojisungram* a cité également ce village dans le paragraphe sur les vestiges de la sous-préfecture de Kangdong. C'est une autre preuve qui indique que le village de Pakdalgot renferme les vestiges concernant Tangun. Au cours de la récente fouille on a découvert devant le tombeau des morceaux de tuiles vernissées datant de l'époque du Coryo et le style architectural du tombeau est similaire à celui du tombeau du Coguryo. Ce qui nous autorise à estimer que le tombeau en question a été considéré comme celui de Tangun depuis l'époque du Coryo et une époque antérieure à celle-ci.

Le *Kangdongji,* compilation datant de 1935 et le *Pyongyangji* de 1936 rapportent également que le village où se trouve le tombeau de Tangun est nommé Tangundong ou Tangunjondong. Selon ces deux documents ce tombeau a été estimé comme celui de Tangun jusqu'aux années 1930 et conservé.

En somme tous ces documents attestent parfaitement que le tombeau situé à Kangdong est celui de Tangun et que Tangun qui a fondé la Corée antique ayant pour capitale Pyongyang a été enterré après sa mort à Kangdong, région de Pyongyang.

Si Tangun, longtemps considéré comme un être mythique au mépris des données historiques, a été établi comme un personnage réel et si ce tombeau est bien considéré comme le sien, c'est entièrement dû aux résultats de l'étude approfondie des données fournies par les archives sur Tangun selon la conception Juche de l'histoire.

6. La naissance de Tangun et ses activités

Kang In Suk, docteur et professeur assistant, chef de cabinet à l'Institut de l'histoire près l'Académie des sciences sociales

La vie d'un homme ordinaire s'efface bientôt de la mémoire des gens, mais l'existence de celui qui, comme Tangun, a rendu de grands services à sa nation de son vivant, reste éternellement dans l'âme de sa nation, c'est dans l'ordre. A preuve, Tangun dont les légendes et les notes sont transmises depuis cinq mille ans jusqu'à aujourd'hui.

Les notes concernant Tangun nous font supposer une série de réalités relatives à sa naissance et à ses activités.

Tout d'abord je voudrais parler de sa naissance.

Bien avant la naissance de Tangun, dans la région de Pyongyang d'aujourd'hui vivait une communauté de tribus, l'une qui tenait le ciel comme son premier ancêtre, comme sa divinité suprême, et l'autre totémique. Le chef de la première, puisque celle-ci était prédominante, gouvernait la communauté. Le dernier chef de cette communauté, on le suppose, s'appelait Hwanung, selon le mythe de Tangun, décrit dans le *Kogi* et repris par l'*Histoire des Trois Royaumes* et le *Ungjesiju.*

Que Hwanung fût présenté par le mythe comme un homme descendu du ciel, signifiait que la tribu dont il était issu tenait le ciel (ou soleil) pour son ancêtre et qu'elle manifestait son estime à son chef en le prenant pour l'homme donné par le ciel.

Hwanung s'était marié avec la fille du chef de la tribu voisine, zoolâtre, et l'enfant né de cette union était Tangun. Il était donc originaire de la famille noble, la plus influente de l'époque.

L'opération de datation effectuée sur les ossements récupérés

dans son tombeau a démontré qu'il est né il y a 5 011 ± 267 ans.

Pyongyang d'aujourd'hui était son pays natal.

On le comprend du fait que son tombeau se trouve dans l'arrondissement de Kangdong, dans la banlieue de Pyongyang. Inhumer le mort dans son pays natal était dès l'antiquité de tradition parmi nos ancêtres. Cette coutume fut en vogue jusqu'à ces dernières années: témoin, l'existence d'un cimetière ancestral, dans les villages, de gens de la même souche, «colline des ancêtres» qu'on garde avec soin et où l'on veut être enterré après sa mort. Une autre preuve: nos compatriotes résidant à l'étranger, à leurs derniers jours, espèrent être enterrés dans leur village natal après leur mort.

Compte tenu de cela, on peut affirmer que l'existence du tombeau de Tangun à Pyongyang prouve avec évidence qu'il était né dans cette région.

Nombre de notes historiques permettent de confirmer cette assertion. Les auteurs de l'*Histoire des Trois Royaumes* et du *Ungjesiju* ont écrit que le mont Thaebaek où s'installa Hwanung (père de Tangun), venu du ciel sur la terre, selon la légende, c.-à-d. lieu de naissance de Tangun, signifie le mont Myohyang. Le *Tongsa Chanyo,* le *Tongguk Ryoktae Chongmok* et le *Jungbo Munhonbigo* indiquent que le saint Tangun était descendu du ciel au mont Thaebaek, et le *Tongsa Boyu* note qu'il était né au mont Thaebaek. Les auteurs de ces livres ont ajouté que le mont Thaebaek était en réalité le mont Myohyang. Le *Phalyokji* précise que dans le massif du Myohyang, sous l'arbre Pakdal (espèce de bouleau), il existe une grotte où naquit Tangun; le *Nyongbyonji* raconte qu'«au versant sud du pic Hyangro dans le massif du Myohyang il y a une grotte où, aux dires des habitants, Tangun vit le jour». Les mêmes mentions en sont faites dans le *Tongguk Ryoksa,* le *Tongsa Jipryak* et le *Tongguk Saryak,* livres d'histoire publiés aux temps modernes. Dans le massif du Myohyang on raconte aujourd'hui encore des légendes concernant la naissance de Tangun.

Au temps jadis, le mont Thaebaek représentait pour nos ancêtres non seulement la plus haute montagne mais aussi le mont sacré que fréquente le Dieu du ciel à qui ils rendaient un culte. Aussi

préféraient-ils voir, comme liés au mont Thaebaek, les événements exceptionnels tels que la naissance du fondateur de leur pays ou la fondation de leur Etat.

A preuve: les légendes disent: Hwanung et Tangun étaient descendus au mont Thaebaek; le roi Tongmyong (Ko Ju Mong), fondateur du Coguryo, est né au mont Thaebaek; la fondation du royaume de Palhae est proclamée au pied du mont nommé Thaebaek. Les montagnes qui s'appelaient Thaebaek étaient partout; le Thaebaek raconté dans les écrits relatifs à la naissance du roi Ju Mong ou à la fondation du Palhae représentait le mont Paektu d'aujourd'hui. Etant donné que la naissance de ce roi et la fondation du Palhae ont été décrites relativement au mont Thaebaek, situé à des centaines de *ris* des capitales du Koguryo et du Palhae, on suppose que les notes historiques et les légendes ont présenté le massif du Myohyang comme lieu de naissance de Tangun pour sanctifier Pyongyang, son vrai pays natal. Une autre légende qui relate qu'il est né dans le mont Kuwol utilise le même argument.

La naissance de Tangun à Pyongyang est reconnue aussi par Kim Pu Sik, auteur des *Chroniques des Trois Royaumes:* il a noté que le Koguryo fut obligé d'abandonner sa capitale, la forteresse de Hwando, détruite par les envahisseurs de la dynastie des Wei, conduits par Guan Qiujian, et qu'en 247, le royaume transféra sa capitale à Pyongyang, entoura la ville d'une muraille et y déplaça les habitants et les tablettes ancestrales de la famille royale; et il ajouta que «Pyongyang a été à l'origine ville où habita Wanggom, roi des Sons (la Chronique du 21^{e} année du règne du roi Tongchon de l'histoire du Coguryo)».

Qui fut ce «roi des Sons» dont parle Kim Pu Sik?

Voici une épitaphe qui en fait mention, celle qu'on estime rédigée en 1325 par Ri Suk Ki sur la stèle consacrée à un batelier du nom de Jo Yon Su: Wanggom, «roi des Sons», a vécu avant le temps des Trois Han, pendant plus de mille ans; il a créé la forteresse de Pyongyang, et on l'appelait aussi «roi de Pyongyang». Ce roi était justement Tangun présenté comme fils de Hwanung dans l'*Histoire des Trois Royaumes* et le *Ungjesiju* et nettement indiqué comme

«Tangun» dans l'*Histoire des Trois Royaumes.*

Les mentions qui sont faites par Kim Pu Sik (ville où habita auparavant le «roi des Sons») permettent de confirmer que Pyongyang d'aujourd'hui a été le lieu où Tangun naquit et passa son enfance. Nombreux sont les autres documents historiques postérieurs qui comme le *Coryosa* et le *Sinjung Tongguk Yojisungram* reconnaissent que Pyongyang d'aujourd'hui a été la capitale de la Corée de Tangun, et qui présupposent qu'elle a été la ville natale de Tangun.

La région de Pyongyang était dès l'antiquité la contrée où il fait bon vivre, avec ses collines et ses plaines admirables et un climat doux. Aussi fut-elle, il y a un million d'années, le berceau de nos aïeux primitifs, les anciens habitants du site de Komunmoru dans l'actuel arrondissement de Sangwon, ensuite de l'«Homme de Ryokpho» (paléoanthrope) et de l'«Homme de Mandal» (néoanthrope), qui formèrent l'ancien type coréen.

La ville de Pyongyang est digne d'être appelée haut lieu de notre nation d'autant plus qu'elle est le lieu de naissance de Tangun, la souche nationale.

A présent, je voudrais parler des activités de Tangun.

Tangun est né et a grandi alors que les guerres entre tribus étaient fréquentes. La compétence en art militaire était donc de première importance pour la soumission des adversaires.

Aussi, dès son enfance et pendant sa jeunesse, Tangun dut-il s'appliquer à s'entraîner aux arts militaires: le tir à l'arc, le maniement de la lance et de l'épée. Au massif du Myohyang, au pied du pic Hyangro il y a un grand rocher qu'on appelle «plate-forme de Tangun» où selon la légende celui-ci dut s'entraîner, et un haut rocher appelé Chonju qui lui servit selon la même légende de cible au tir à l'arc. Une autre légende dit qu'il y a une plate-forme de rocher dans le mont Kuwol où Tangun s'exerçait. On remarque ici les efforts pour transmettre des renseignements sur la vie de Tangun au moyen des pierres curieuses et des monts célèbres.

La fondation du premier Etat par Tangun est à mettre au crédit de sa vie et de ses activités. Cet événement historique ne fut pas

l'œuvre de quelques jours seulement.

Dès son enfance il s'efforça de connaître les principes de la nature et de la société, et dans sa jeunesse, ce qui l'occupait le plus, c'était une série de problèmes sociaux avec lesquels était aux prises la communauté où il vivait.

Celle-ci était stratifiée en chef de clan (Hwanung), en noblesse (Phungbaek, Usa, Unsa) et en roture (trois mille habitants).

Le chef de clan et les nobles formaient la couche de privilégiés qui régnait sur les gens ordinaires de la communauté, et le chef de la communauté dirigeait les offices religieux et la politique.

A l'époque, la communauté étant une société agricole, l'agriculture, sédentaire, constituait le principal secteur de la production. Au cours de la guerre entre tribus pour accaparer plus de richesses, la couche de privilégiés s'est enrichie encore en monopolisant les butins; l'écart entre ces riches et les éléments ordinaires de la communauté s'est élargi alors que l'antagonisme s'aggravait entre tribus et que les prisonniers de guerre étaient réduits à l'esclavage.

Graduellement les liens de sang traditionnels firent place à l'antagonisme et à la lutte entre la tribu dominante et la tribu dominée, entre les riches privilégiés et les pauvres déshérités de la communauté, notamment les esclaves, et cet antagonisme et cette lutte formaient la base des rapports sociaux. Un certain nombre de punitions, parfois embryonnaires, furent appliquées pour réprimer cette opposition. Enfin, la communauté primitive se trouva en état de ne plus pouvoir subsister.

Tangun, né fils du chef de communauté, en grandissant, remarqua cette réalité sociale et s'efforça d'y trouver remède. Dès qu'il eut accédé au trône à la suite de son père, il se mit à transformer l'appareil politique en appareil de violence pour réprimer l'antagonisme, entre classes et entre tribus.

Il répartit entre ses sujets les fonctions importantes de la communauté jusque-là attribuées exclusivement au chef (céréales, santé, maladies, peines, bien et mal) et créa les dignités correspondantes pour maintenir l'ordre social, à savoir la charge de céréales, celle de la santé, celle de la justice, celle de la vertu et du

vice et il créa le titre de fonctionnaires.

En même temps, il fonda une armée structurée avec pour ossature la troupe commandée par lui-même, chargée de défendre les intérêts de la classe dominante et il créa une dignité militaire.

Les cérémonies religieuses comme l'offrande au ciel, jusque-là présidées par le chef de la communauté, furent la charge d'un dignitaire, sacrificateur, et les rites observés furent au service des gouvernants.

Après ces réformes sociales, au début du troisième millénaire av. J.-C., il désigna Pyongyang comme capitale et proclama la fondation de son Etat. Celui-ci s'appelait, selon les vieux documents, «Corée» et son fondateur, «roi Pakdal (Paedal)», que la postérité, en recopiant en lettres chinoises, appela «Tangun».

A l'origine, la tribu paternelle de Tangun s'appelait depuis longtemps «Pakdal». Ses ancêtres qui considéraient le soleil comme une boule de feu incandescente, avaient emprunté le mot «Pul (Pal ou Pak)» signifiant le soleil pour l'appellation de leur collectivité; plus tard, en y ajoutant le mot «dal» indiquant la montagne au pied de laquelle ils habitaient, ils se nommèrent tribu «Pakdal». A présent, ces mots «Pul (Pal, Pak)» ou «Pakdal» s'interprètent en ces sens tout simples: «le clair (ou la lumière)», «la montagne claire» où se lève le soleil. Mais pris pour l'appellation de la tribu, ils symbolisèrent l'orgueil: le soleil (le feu) est notre ancêtre; et nous (tribu) sommes ses descendants, donc notre tribu est supérieure aux autres. Sous ce rapport, on peut affirmer que les mots «roi Pakdal» contiennent ce sens bien significatif que le fondateur de notre premier Etat est un homme donné par le ciel. Depuis lors, les mots «Pul (Pal, Pak)» ou «Pakdal» (Paedal) devinrent une appellation courante indiquant la nation coréenne. Les mots «Puru, Pul, Pal, Pak» qu'on rencontre dans les livres d'histoire chinois tels que le *Shiji,* le *Yizoushu,* le *Hanshu,* le *Zuozhuan* et d'autres, représentaient nos ancêtres, et la «Corée (Joson) des Pals» indiqué dans les notes sur l'impôt foncier à *Guanzi* est une preuve évidente que les Pals (Pakdal) ont fondé leur Etat, «Corée».

Après la fondation de l'Etat, Tangun apprit à son peuple à vaquer

à diverses occupations: l'agriculture, le tissage et l'élevage, à secouer le mode de vie périmé et à créer une vie nouvelle et civilisée. Les écrits des temps anciens en ont fait mention: Tangun enseigna le tissage des cheveux ainsi que l'étiquette à respecter dans les rapports entre le souverain et ses sujets, entre les hommes et les femmes, dans la façon de manger, de s'habiller et de loger.

Ces réformes lui permirent d'accroître la puissance économique du pays, de développer la culture et de renforcer les forces armées. Il étendit le territoire de son Etat, soumettant les tribus voisines. Le *Coryosa,* le *Sinjung Tongguk Yojisungram* et d'autres livres d'histoire présentent une légende selon laquelle, dans le mont Mari (Mani) de l'île de Kanghwa, il y avait l'autel Chamsong devant lequel Tangun avait fait des offrandes au Ciel, et une forteresse appelée Samrang, bâtie par ses trois fils. On suppose que cette légende est née du fait qu'à l'époque de Tangun le territoire de la Corée antique a été étendu jusque-là. Au départ c'était un petit pays ayant occupé une étroite région autour de Pyongyang. Mais grâce aux activités énergiques de Tangun, son territoire s'agrandit beaucoup.

Tangun vécut longtemps; après sa mort, il fut enterré à Pyongyang, son pays natal.

Cette vie ne représente pourtant qu'un point dans la longue histoire de notre nation. Mais la fondation par lui du premier Etat en Orient a marqué la fin de l'âge primitif prolongé dans notre pays et inauguré l'entrée de notre nation dans l'ère des Etats constitués, ère de la civilisation. Ce fut sa plus importante contribution faite à sa nation, un événement faisant date dans notre histoire nationale.

7. De l'établissement de la Corée antique et de sa capitale

Hyon Myong Ho, professeur et docteur, chef de cabinet de la faculté d'histoire de l'Université Kim Il Sung

La Corée antique fut le premier Etat de notre nation, fondé par Tangun il y a cinq mille ans.

Les livres classiques de notre nation largement connus dans le monde tels que l'*Histoire des Trois Royaumes,* le *Jewang Ungi* et le *Sejong Sillok* (dans ses pages consacrées à la géographie) ayant cité les articles de livres plus anciens comme le *Kogi,* le *Tangun Kogi* et le *Tangun Pongi,* transmis de génération en génération parmi notre peuple, ont permis de confirmer que Tangun avait établi le premier Etat de notre histoire nationale.

En particulier, les passages du livre *Kogi* repris dans le chapitre consacré à la Corée dans l'*Histoire des Trois Royaumes* font savoir que les conditions préalables pour la fondation de l'Etat avait été réunies pendant le règne de Hwanung, père de Tangun. Sur l'article consacré à Hwanung, on apprend que c'était un homme-dieu, descendu du ciel dans le monde des humains avec ses 3 000 sujets et qu'il a présidé diverses affaires de la société humaine, concernant la production agricole, le sort des gens, les maladies, la justice, la vertu et le vice, se faisant assister par Phungbaek (Dieu des Vents), Usa (Dieu des Pluies) et Unsa (Dieu des Nuages).

Ce récit de Hwanung est revêtu d'une enveloppe mythique, mais une fois le voile levé, on peut voir nettement l'image de la société à la veille de la naissance d'un Etat, dans la dernière période de la société primitive. Hwanung, homme céleste présenté comme un dieu dans l'article qui lui est consacré fut la déification du chef

suprême de la société, chef de la communauté primitive dans sa dernière période; Phungbaek, Usa et Unsa représentaient ses proches collaborateurs et les 3 000 sujets, les masses populaires soumises à leur gouvernement. On remarque que la société d'alors était nettement stratifiée en deux classes: couche supérieure: les gouvernants y compris le chef suprême de la société et couche inférieure: les gouvernés.

A examiner de plus près les cinq domaines d'affaires qui occupaient le chef de la société et ses proches collaborateurs, on comprend que l'ancienne méthode d'administration sociale, (juger l'affaire selon la morale primitive pour découvrir le «juste» et l'«injuste»), persistait encore à l'époque mais qu'apparaissait déjà la domination autoritaire avec le jugement et la punition des «coupables». On apprend par là que la couche supérieure de la société transformée en couche de privilégiés dominant la couche inférieure de gouvernés, se mit à gouverner la société au moyen du pouvoir sans pourtant s'abstenir de recourir à des règles de la morale primitive; cela montre l'image d'une société en évolution à la fin des temps primitifs, et à la veille de l'apparition des premiers Etats. Tangun, décrit comme fils de Hwanung dans lesdits livres d'histoire, entra sur la scène de l'histoire de notre nation à la suite de Hwanung, son père, qui vécut à l'époque précédant l'apparition des Etats.

Au début du règne de Tangun, la stratification de la société en classes fut accélérée et la vie sociale, encore plus compliquée. Il était d'une nécessité on ne peut plus pressante, pour la classe dominante privilégiée, de créer un appareil de domination intégral pour réaliser le contrôle unifié de l'ensemble de la société et amplifier sa domination sur la population. Reflétant ces exigences pressantes, Tangun avait transformé la structure primitive de la société en un Etat, organe du pouvoir unitaire. Cet Etat, il le baptisa Corée. C'est ainsi que le premier Etat coréen est apparu dans notre histoire nationale. Toutes les dynasties qui se sont succédé en Corée, tirent leur origine de cet Etat. Il est normal que Tangun, fondateur de la Corée antique, soit considéré par la postérité comme la souche de notre nation homogène et qu'il fasse l'objet

d'un culte.

Ces derniers jours, nos archéologues, après une analyse des os exhumés du tombeau de Tangun, ont établi scientifiquement que Tangun était né il y a 5 011 ans.

Or une question se pose: en quelle année a-t-il fondé son Etat, cet homme d'il y a 5 011 ans?

Jusqu'ici, on a supposé en général que cela devait être en 2 333 avant notre ère. Mais cela manque de crédibilité, étant donné que l'année de sa naissance est confirmée par l'analyse de ses restes. Si l'Etat a été fondé en 2 333 av. J.-C., c'est-à-dire, il y a 4 326 ans Tangun aurait établi son Etat à l'âge de plusieurs centaines d'années. En réalité, une telle longévité est impossible.

L'argument concernant la date de 2 333 av. J.-C. tire son origine du *Jewang Ungi* écrit par Ri Sung Hyu au temps du Coryo à la fin du XIII^{e} siècle. Dans son livre, l'auteur a énuméré la durée de règne des dynasties qui se sont succédé postérieurement en supposant que Tangun ait fondé son Etat en l'an Mujin, l'année où le roi Yao a fondé le premier Etat en Chine. On trouve dans ce *Jewang Ungi,* non seulement les règnes des dynasties successives de la Corée, mais aussi ceux des dynasties successives de la Chine depuis le roi Yao. La somme respective de ces années d'existence montre que l'an Mujin correspond à 4 326 ans d'aujourd'hui. Si Ri Sung Hyu avait trouvé la même année de fondation de la Corée par Tangun et de l'Etat du roi Yao en Chine, ce n'était pas qu'il avait une preuve concrète de cela. Son argumentation reposait seulement sur le fait que Tangun était le fondateur du premier Etat de la nation coréenne, alors que Yao l'était en Chine. Comparé aux autres sinologues sinophiles, c'était pourtant un homme très intéressé par notre histoire nationale. Mais n'étant pas débarrassé, lui non plus, de la conception chinoise de l'histoire, celle qui consistait à mettre le roi au centre de tout, et qui prédominait alors dans la société, il n'avait pu, selon nous, mettre le fondateur de la Corée avant celui de la Chine,

A l'époque, certains historiens chinois comme Si Maqian qui avait signalé les chroniques des 5 empereurs dans son livre *Shiji,* considéraient comme premier empereur de Chine, Xuan Yuan qui

devait avoir 257 ans d'avance sur le règne du roi Yao. Mais Ri Sung Hyu tenait comme toujours au roi Yao, non pas à l'empereur Xuan Yuan, accordant plus de foi au *Shangshu (Xijing),* que l'on estimait rédigé par Confucius des centaines d'années auparavant qu'au *Shiji de* Si Maqian.

Quant à l'année de fondation du premier Etat en Chine par le roi Yao, l'avis général au Coryo quand vivait Ri Sung Hyu, était que cela avait eu lieu en l'an Mujin. Mais les Chinois estimaient depuis longtemps que c'était l'an Kapjin, Sangwon Kapja, soit 24 ans plus tôt que l'an Mujin. Transmise en Corée, cette conception nouvelle prédomina dès le début de la dynastie des Ri. Mais pourtant, en ce qui concernait Tangun, les historiens coréens imprégnés de servilité envers les grands pays tenaient toujours à l'an Mujin, soit la 25^{e} année après la montée au trône du roi Yao de Chine. C'est ainsi que dans le monde des savants de l'intérieur et de l'extérieur, la fondation du premier Etat en Chine par le roi Yao fut reconnue comme datant de 2 357 ans av. J.-C., 24 ans étant ajoutés aux 2 333 alors que celle de l'Etat coréen par Tangun en restait encore à 2 333 ans av. J.-C. comme auparavant. Voilà l'aperçu général de la théorie concernant la fondation du premier Etat coréen par Tangun, en l'an 2 333 av. J.-C.

Comme on le constate actuellement, l'assertion quant à l'année de fondation du premier Etat coréen par Tangun n'a aucune importance parce qu'elle a été soutenue dès l'origine sans aucune donnée historique authentique, s'appuyant seulement sur le roi Yao, dit premier roi des Han de la Chine.

Du moment que l'âge absolu de Tangun a été confirmé scientifiquement par l'analyse de ses restes, nous devons déterminer l'année de la fondation du premier Etat coréen en le prenant pour critère. Certes, on ne peut affirmer exactement cette année, mais à en juger par le fait que Tangun était né il y a 5 011 ans, c'est-à-dire, à la fin du XXXI^{e} siècle av. J.-C., il serait juste d'estimer qu'il avait fondé son Etat au début du III^{e} millénaire av. J.-C.

S'il est établi que notre nation a créé son premier Etat au début du III^{e} millénaire av. J.-C., et a passé ainsi de l'âge primitif à la

civilisation, elle a derrière elle un long passé, soit 5 000 ans, dont elle peut se vanter à juste titre.

Pyongyang était la capitale de la Corée antique créée par Tangun.

Où Tangun a-t-il établi la capitale de l'Etat qu'il avait fondé? C'est aussi une des choses pour lesquelles il faut se rendre à l'évidence comme pour le processus et l'année de cette fondation. Les résultats de récentes fouilles entreprises dans le tombeau de Tangun exigent que nous envisagions cette question sous un angle nouveau.

On peut affirmer qu'il était d'usage général, dans les anciennes sociétés d'installer les tombeaux des rois dans les alentours de la capitale. Du moment que le tombeau de Tangun à Kangdong, banlieue de Pyongyang, est authentifié, il est logique de considérer Pyongyang comme ayant été la capitale de son Etat.

Les écrits des anciens temps permettent de confirmer cette supposition. Selon ce qui est cité par l'*Histoire des Trois Royaumes* le *Kogi* dans le chapitre consacré à la Corée précisait nettement que Pyongyang a été fixée comme la capitale de son Etat, quand Tangun l'eut fondé. Le livre *Kogi* est, peut-on dire, le plus ancien document historique relatif à la capitale de Tangun. Il Yon, auteur de *l'Histoire des Trois Royaumes,* souligne que Pyongyang indiquée dans le livre *Kogi* est justement Sogyong, autre nom de Pyongyang à l'époque où vécut l'auteur. Ce document envisagé dans une liaison avec les résultats des fouilles du tombeau de Tangun, permet d'affirmer que Pyongyang d'aujourd'hui était incontestablement la capitale de la Corée antique.

Les *Chroniques des Trois Royaumes* en fournissent une autre preuve dans la partie concernant le transfert de la capitale du Coguryo, en 247, au temps du roi Tongchon. Dans le chapitre consacré au règne des rois successifs du Coguryo, il est écrit qu'à la 21^{e} année du règne du roi Tongchon, le sanctuaire contenant les tablettes ancestrales de la famille royale, ainsi que la population ont été déplacés à Pyongyang, ajoutant qu'«à l'origine Pyongyang est la ville où vécut le roi des Sons, Wanggom.» L'article explique que le Coguryo avait pris en 247 Pyongyang pour capitale provisoire

mais l'important est ce qu'a été Pyongyang auparavant. Le roi des Sons, Wanggom, signifie, on le sait, le roi Tangun, c'est-à-dire le fondateur du premier Etat coréen. «La ville où vécut le roi Tangun», cette expression signifie en d'autres termes qu'elle fut la capitale de l'Etat de Tangun. On n'a pas oublié, même après plusieurs millénaires depuis Tangun et la Corée antique, que Pyongyang avait été l'ancienne capitale de l'Etat et avait été fondée par Tangun. Les documents de ce genre sont innombrables.

L'Etat, quel qu'il soit, apparaît en général dans une région favorable à la production et à la défense, là où s'est développée la culture dès l'âge primitif.

La région de Pyongyang a été à l'origine un des berceaux de l'humanité, ou plutôt de nos ancêtres. On a découvert les races des anthropopithèques au site de Komunmoru dans l'actuel arrondissement de Sangwon (banlieue de Pyongyang) et plus tard, ceux de l'«Homme de Ryokpho» (paléoanthrope), de l'«Homme de Ryonggok», de l'«Homme de Mandal» et de l'«Homme de Sungrisan» (néoanthrope). Héritant leur sang, les hommes de l'ancien type coréen, nos ancêtres, étaient largement répartis dans la région de Pyongyang. Ils y ont créé leur vie et développé l'économie et la culture, transformant la nature. Cette région, arrosée par le fleuve Taedong et ses nombreux affluents, était très favorable à la production agricole et aux voies de communication. Entourée de montagnes et de cours d'eau, elle était aussi favorable à la défense.

Sa géographie naturelle et les facteurs socio-historiques accumulés à l'époque antérieure réunissaient les conditions pour qu'un Etat y fût formé plus tôt qu'ailleurs. Tangun, né dans cette belle Pyongyang, a profité de ces conditions favorables pour y établir sa capitale et fonder un Etat.

Comme on le voit, Pyongyang, un des berceaux de l'humanité, a été le berceau de la nation coréenne, ayant Tangun pour souche et fut la capitale du premier Etat antique dans notre pays. C'est à partir de cette ville qu'a commencé l'histoire cinq fois millénaire de notre nation et qu'elle s'est développée avec vigueur. Ce n'est pas un hasard si nos ancêtres ont adoré la ville depuis l'antiquité.

De génération en génération, ils l'ont considérée comme un lieu sacré, comme le lieu d'origine de la nation coréenne, et ils attachaient une grande importance à sa position traditionnelle.

Cette tendance était nette et claire à l'époque du Coguryo. Ce royaume qui s'affirma comme un puissant Etat en Orient à la suite de la Corée antique, prétendait être le successeur de l'Etat de Tangun, et faisait grand cas de Pyongyang.

En 247, Pyongyang fut désignée comme sa capitale secondaire et les tablettes ancestrales de la famille royale y furent transférées. En 427, la capitale fut transférée définitivement de Kuknaesong (Jian) à Pyongyang. Dans le passé, de nombreux historiens ont expliqué ce transfert de la capitale comme qui aurait eu pour but l'unification des Trois Royaumes. Bien sûr, c'est une juste interprétation. Pourtant, on ne pourrait dire qu'elle soit parfaitement fondée sur une compréhension intégrale du problème.

Le transfert de la capitale à Pyongyang, on ne peut l'envisager sans tenir compte du fait que Pyongyang était le berceau de la nation coréenne, fière d'une longue histoire et d'une culture développée. Ce transfert doit être commenté comme étant entrepris dans l'intention d'unifier les Trois Royaumes et de transformer notre pays en unique Etat national, s'appuyant sur la position traditionnelle de la ville; à preuve, l'article consacré au règne du roi Tongchon dans les chroniques des rois successifs du Coguryo des *Chroniques des Trois Royaumes -,* qui, concernant le transfert de la capitale du Coguryo à Pyongyang en 247, se termine par cette phrase: Pyongyang a été la capitale de l'Etat du roi des Sons, Wanggom.

Au temps du Coryo, royaume successeur du Coguryo, Pyongyang a joui de la même attention. Il y eut plusieurs tentatives d'y transférer la capitale du nouveau royaume.

Combien faisaient cas de la ville les gouvernants du Coryo, on le comprend rien qu'en évoquant ces seuls faits: la première grande entreprise qu'ait lancée le nouveau royaume fondé en 918, fut la reconstruction de Pyongyang; et durant les premières années du royaume, Wang Kon, premier roi, bien qu'il fût préoccupé par la situation compliquée de la région méridionale, était passé dans la

ville, presque chaque année, pour une inspection.

Tout cela était en rapport avec la position traditionnelle de la ville, en tant qu'ancienne capitale du Coguryo (qui fut un puissant Etat en Orient), et le berceau de la nation coréenne. Le Coryo comptait transférer sa capitale à Pyongyang et réaliser, en la prenant pour point d'appui l'unification du territoire national et édifier un Etat aussi puissant que la Corée antique et le Coguryo. En 932, Wang Kon a fait remarquer: «Récemment, j'ai fait relever Sogyong, y transférer la population et fortifier la ville, en vue de soumettre les trois Han en prenant la ville pour base et d'y transférer ensuite la capitale.» Mais qu'il regrettait fort de n'avoir pu réaliser son projet en raison des conditions défavorables.

Les préparatifs de transfert de la capitale à Pyongyang furent poussés pour de bon dans les années 940, mais suspendus à la suite de la mort du roi Jongjong et de Wang Sik Ryom, qui en étaient fervents partisans. Cependant, l'aspiration des Coryotes n'était pas éteinte. La campagne en faveur de ce transfert lancée par Myo Chong et d'autres personnages, au milieu des années 1130, lors du règne du roi Injong, en est une preuve éloquente.

L'histoire de notre nation montre que le mouvement en faveur de l'unification nationale a été fortement impulsé par les Etats, notamment le Coguryo et le Coryo, royaumes qui faisaient grand cas de Pyongyang et résultant de ces efforts, un Etat unifié de la nation coréenne ayant le roi Tangun pour premier empereur, a vu le jour et depuis lors, le peuple coréen a pu posséder sa dignité nationale.

La mise au clair du fait que Tangun était un personnage réel et le fondateur de la Corée antique et que Pyongyang qu'il avait fondée était sa capitale, est, peut-on affirmer, un événement exceptionnel dans l'histoire ancienne de notre pays.

8. Le *Weishu,* ancien livre d'histoire de la Chine relatif à la fondation de l'Etat par Tangun

Kim Pyong Ryong, docteur et professeur assistant, chef de chaire à l'Ecole normale supérieure Kim Hyong Jik

L'Histoire des Trois Royaumes, livre qui fut le premier à rapporter le mythe de Tangun parmi les livres d'histoire de la Corée, note dans ses premières pages que le *Weishu,* livre d'histoire de la Chine, faisait état de la fondation d'un Etat par Tangun.

Voici le passage du livre:

«Le *Weishu* relate qu'il y a deux mille ans, un homme nommé Tangun Wanggom a fondé un Etat avec Asadal pour capitale et l'a nommé Corée (Joson), c'était à l'époque du roi Yao.»

La phrase est brève, mais nous fait savoir ce qui est majeur concernant le premier Etat antique, entre autres le nom du fondateur, l'appellation de l'Etat, sa capitale et l'époque de sa fondation.

La transcription étant faite par l'auteur de l'*Histoire des Trois Royaumes,* Il Yon, à partir du *Weishu,* il est hors de doute que celui-ci était un livre lui ayant fourni des données au sujet de Tangun.

Il y a deux sortes de livres intitulés *Weishu* qui nous restent jusqu'à ce jour: le *Weishu* faisant partie du *Sanguozhi* écrit au III^{e} siècle par Chen Shou, savant de la dynastie des Jin et celui rédigé par Wei Shou de la dynastie des Beiqi au milieu du VI^{e} siècle.

Or, aucun de ces livres ne relate le récit de Tangun repris par l'*Histoire des Trois Royaumes.* Trouvant à redire à ce fait, Imanishi et d'autres historiens à la solde de l'impérialisme japonais ont

prétendu que l'historien Il Yon avait inventé le récit de Tangun, le présentant comme tiré du *Weishu,* et ensuite, ont cherché à renier jusqu'au mythe de Tangun inséré dans le livre *Kogi.*

Mais leur observation est injuste car parmi les livres d'histoire intitulés *Weishu,* ceux qui ont disparu sont plus nombreux que ceux qui nous sont restés de nos jours.

En réalité, ils étaient innombrables en Chine.

Le *Weishu* signifie l'histoire de la dynastie des Wei, mais en réalité, dans l'histoire de la Chine il y eut plusieurs Etats nommés Wei: Wei qui était une des seigneuries de la dynastie des Zhou de 770 av. J.-C. à 476 av. J.-C. (époque des Royaumes combattants du Printemps et de l'Automne) et plus tard ce fut une des «7 grandes principautés» de l'époque des royaumes combattants, Wei qui coexistait à la fin du III^{e} siècle av. J.-C. avec les dynasties des Jin et des Chu, puis Wei de l'époque des Trois royaumes, et Wei qui existait à l'époque des dynasties du Sud et du Nord. Parmi tout cela pour ne parler que des livres d'histoire renommés des dynasties des Wei de l'époque des Trois royaumes et de celle des dynasties du Sud et du Nord il y en a une vingtaine.

Tout d'abord, le *Weishu* de *Sanguozhi* rédigé par Chen Shou et estimé jusqu'à nos jours comme chronique de la dynastie des Wei (Cao-wei) de l'époque des Trois royaumes, ensuite, le *Weishu* de Wang Chen, livre cité par Pei Songzhi, savant de la dynastie méridionale des Song dans ses commentaires de *Sanguozhi,* le *Weishu* de Xia Hou-zan, le *Weilüe* de Yu Huan, le *Weigi* de Yin Dan, le *Weishichunqiu* et le *Weishiji* de Sun Sheng, le *Weidianlun* de Wei Wendi, ainsi que le *Weiwugushi,* le *Weimingchenzhou,* le *Weishipu* et le *Weimodian* dont les auteurs sont anonymes, etc., etc. Si l'on y ajoute le *Weidian* de Yuan Xinzhong de la dynastie des Tang et le *Weiyangqiuyitong* de Sun Shou rédigés un peu plus tard que les livres susmentionnés, on en compte jusqu'à 14.

En outre, il y a le *Weishu* de Wei Shou, livre d'histoire de la dynastie des Wei (Tuobo-wei) de 420 à 589, et un autre livre d'histoire rédigé plus tôt que celui-ci et suivant la chronologie par Deng Yuan, Cui Huo et Gao Yun, un troisième rédigé sous forme d'une biographie par Li Biao et Cui Guang. Les livres rédigés après

ceux-ci sont le *Houweishu* de Wei Dan de l'époque de la dynastie des Sui, le *Houweishu* de Zhang Dasu et le *Yuanweishu* de Pei Anshi.

Etant donné ces innombrables *Weishu,* il est déraisonnable de se méfier de la citation faite par *L'Histoire des Trois Royaumes,* pour la seule raison qu'on ne retrouve aucune relation sur Tangun qui doit être signalée dans le *Weishu* du *Sanguozhi* et le *Weishu* de Wei Shou, lesquels nous ont été transmis.

A plus forte raison, ces *Weishus* qui restent de nos jours, ne sont pas tous les originaux. Le *Weishu* édité par Wei Shou a été réduit sur 29 points lors de la révision faite par Liu Shu, sous la dynastie des Song.

Il est donc aussi déraisonnable d'envisager le problème en ne tenant compte que des *Weishus* qu'on garde jusqu'à nos jours.

Par ailleurs, il est inimaginable qu'en relatant l'histoire de la Corée antique, Il Yon eût écrit dès les premières lignes de son ouvrage, ce qui n'était pas dans un *Weishu.*

A en juger par les faits susmentionnés, il n'y a aucun lieu de nier les relations concernant Tangun faites dans le *Weishu* et il est évident qu'Il Yon avait transcrit ce qui fut dit sur Tangun dans un des *Weishus* introuvable aujourd'hui, mais qui existait à l'époque où il rédigeait son *Histoire des Trois Royaumes.*

Alors comment s'est-il fait que le récit de Tangun soit pris dans un *Weishu,* livre chinois?

Il est impossible que l'auteur de ce *Weishu* relate selon sa fantaisie ce qui concerne la fondation d'un Etat étranger et il n'en avait pas besoin; il est donc clair qu'il l'aurait écrit en se fondant sur des livres d'histoire venus alors de la Corée ou d'après les données fournies par des Coréens. Quand on examine de près la phrase concernant Tangun et reconnue tirée de *Weishu,* on remarque sans grand-peine qu'elle n'est pas du style de l'auteur, mais une copie fidèle de ce qu'avaient écrit nos ancêtres. Si Tangun a fondé son Etat «il y a deux mille ans», «à la même époque que le roi Yao», c'est-à-dire, identifier le temps de fondation du premier Etat avec le début de la civilisation en Chine, cela n'est possible que par nos ancêtres qui étaient fiers de leur longue histoire.

On suppose, de ce fait, qu'à un certain temps le récit de Tangun fut répandu en Chine pour entrer dans le *Weishu.*

L'examen historique des relations de la Corée antique avec la Chine fonde suffisamment cette supposition. La dynastie des Wei de l'époque des Trois royaumes comme la dynastie des Wei de 420-589, avaient plus de chances que les autres dynasties chinoises d'obtenir les données de la Corée antique. En 246, la dynastie des Wei a entrepris, Wu Qiujian en tête, une agression contre le Coguryo, dont la capitale demeura un certain temps occupée par les agresseurs qui en se repliant devant la riposte des militaires et de la population du Coguryo pillèrent la ville. Il est hors de doute que parmi les articles tombés aux mains des pilleurs figuraient des biens culturels, entre autres des livres anciens conservés jusqu'alors, le *Ryugi* par exemple, édité au début de la dynastie du Coguryo. A ce propos Chen Shou, rédacteur du *Sanguozhi* y a fait lui-même une allusion dans la préface du récit *Dongyi-liezuan* faisant patrie de l'histoire des Wei. En effet le *Sanguozhi* regorge beaucoup de documents historiques concernant la Corée antique. Les autres *Weishus* auraient pu en relater autant.

La dynastie des Wei postérieurs qui avait la même frontière depuis 436 avec le Coguryo, était en bons termes avec celui-ci et l'échange de messagers était fréquent chaque année; il y aurait eu donc de nombreuses occasions pour que l'histoire de la Corée soit connue des Chinois. Au demeurant, on peut dire que n'importe quel *Weishu* aurait pu prendre sans difficulté des documents relatifs à l'antiquité de notre pays.

A noter qu'Il Yon avait des conditions favorables pour faire une citation à partir du *Weishu* à propos de Tangun.

La dynastie du Coryo conservait, à Susowon et dans d'autres organismes de recherches scientifiques, un grand nombre d'anciens livres chinois, jusqu'à ceux qui ont disparu en Chine même. En 1091 (neuvième année du règne du roi Sonjong), la dynastie des Song demanda au Coryo, par l'intermédiaire de Ri Za Ui, envoyé du Coryo en Chine, de lui faire parvenir d'anciens livres, parmi lesquels figuraient plusieurs du genre *Weishu,* notamment le

Weishichunqiu de Sun Sheng et le *Weilüe* de Yu Huan que j'ai déjà mentionnés.

Comme il était à cette époque fonctionnaire préposé aux affaires culturelles de la cour du Coryo, Il Yon aurait pu se procurer, selon son bon plaisir, de tels livres d'histoire. Aussi peut-on supposer qu'afin d'attester le mythe de Tangun inséré dans le *Kogi,* il aurait cité le *Weishu* pour authentifier Tangun.

Mais lequel des *Weishus* a relaté en fait le récit de Tangun?

En rédigeant l'*Histoire des Trois Royaumes,* Il Yon a écrit le *Weizhi,* pour indiquer le *Weishu* du *Sanguozhi,* le *Weishu* de Wei Shou pour dire le *Weishu postérieur.* Le récit de Tangun n'étant pas inséré dans ces livres, le *Weishu* en question doit être cherché parmi les autres *Weishus* déjà disparus.

Or, les *Weishus* du temps de Tuo Bo-wei (de 420 à 589) sont à exclure parce qu'ils concernent l'époque postérieure à la dynastie des Wei, au temps des Trois royaumes.

Mais parmi les livres d'histoire du temps de Cao-wei, il y en avait qui comme le *Weilüe,* rédigé au milieu du III^{e} siècle par Yu Huan, fournissaient des données relativement détaillées sur l'histoire ancienne de la Corée, relatant même les légendes de la fondation du Puyo. Cela étant, il n'est guère douteux que le *Weishu* en question, livre relatant la fondation d'un Etat par Tangun, aurait figuré parmi les autres *Weishus* du temps de Cao-wei.

A en juger par ces faits, les allégations des historiens à la solde de l'impérialisme japonais concernant la fausseté des relations faites par Il Yon sur Tangun d'après le *Weishu* ne sont qu'un sophisme visant à annihiler le mythe de Tangun.

On estime donc très précieuses les données du *Weishu* concernant Tangun et l'Etat qu'il a fondé.

Si l'histoire de Tangun a été rapportée dans un livre d'histoire de la Chine, il est hors de doute qu'elle était largement répandue en Corée, puis jusqu'en Chine pour qu'il fût ainsi.

Après la fondation du premier Etat antique, notre peuple a créé une longue histoire nationale, en rapportant les exploits du roi Tangun de père en fils.

Cependant, ce qui fait question ici, c'est de savoir en quelle

année situer la fondation du premier Etat coréen indiquée par le *Weishu.*

Le *Weishu* signalait que c'était «il y a deux mille ans», «à l'époque du roi Yao.» Mais cela créait un écart avec l'année réelle de la fondation de cet Etat.

Si l'on suppose ce *Weishu* comme un des livres d'histoire du temps du Cao-wei, cela doit se situer probablement à l'époque des Jin ou des Jin orientaux, du milieu du III^{e} siècle au début du V^{e} siècle. Si de cette époque on remonte à 2 000 ans, l'année d'«il y a deux mille ans» indiquée par le *Weishu* correspond, à compter du moment actuel, à 3 500 ou 3 700 ans en arrière. Si on compare à l'année datée sur les restes de Tangun découverts dans son tombeau, - 5 011 ± 267 ans -, on constate un décalage de 1 300 à 1 500 ans.

D'où est venu cet écart ? On a déjà dit que l'auteur du *Weishu* avait rédigé un article sur Tangun en recourant aux documents fournis par nos ancêtres.

Or, ces derniers, ayant vécu assez longtemps après Tangun, ne savaient pas dater avec précision l'année de fondation de son Etat et avaient seulement l'idée floue que c'était à un temps très ancien, à ce qu'il paraît. C'est pourquoi on suppose qu'ils auraient comparé Tangun au roi le plus ancien de la Chine qu'ils connaissaient, et qu'ils auraient cru que l'Etat avait été fondé à « la même époque que celui du roi Yao », « il y a deux mille ans ». Ce qui dut être repris tel quel par le *Weishu*. L'année supposée d'après cette phrase, manque de crédibilité. Il faut l'établir de nouveau correctement, selon les résultats de la datation faite sur les restes de Tangun.

Les notes du *Weishu* signalent la fondation d'un Etat par Tangun, mais l'année de fondation indiquée ne s'avère pas correcte.

9. Les caractéristiques essentielles du «mythe de Tangun»

Sin Ku Hyon, professeur et chercheur à la faculté de langue et de littérature coréennes de l'Université Kim Il Sung

Le « mythe de Tangun », qui raconte la création du premier Etat en Corée, est un précieux patrimoine culturel créé et légué à la postérité par nos ancêtres.

C'est un matériau d'une grande valeur pour l'étude du premier Etat antique en Corée : son apparition et son développement, la vie de la population antique et sa manière de concevoir le monde ambiant et sa culture.

Avant d'être un simple conte, c'est une œuvre littéraire qui fut transmise de bouche à oreille pendant une longue période historique, pour figurer finalement dans plusieurs documents en Corée et à l'étranger.

C'est pourquoi l'étude de ses caractéristiques littéraires s'impose avant tout pour découvrir et attester les faits historiques cachés sous le voile littéraire.

Premièrement, c'est le premier conte rapportant la fondation d'un Etat en Corée qui, sous une forme mythique, présente amplement Tangun, premier roi de la nation coréenne et symbole de l'âme nationale, et qui transmis de génération en génération, s'est enraciné profondément dans la vie de notre nation depuis cinq mille ans.

Comme chacun le sait, le héros du mythe est Tangun, fondateur du premier Etat antique, et le récit en question porte sur sa naissance.

Le culte des ancêtres a fait que le caractère du héros a été

divinisé.

Cependant, malgré la forme mythique, le héros, Tangun, a bel et bien existé comme cela a été confirmé par les récentes fouilles de son tombeau.

C'est pourquoi, l'interpréter comme un personnage de fiction et présenter ses actions comme un mythe du récit, contredit la réalité historique ainsi que l'évolution de la conscience sociale et le processus historique de la création artistique.

La forme mythique permet en fait de confirmer que le mythe remonte à la plus haute antiquité, est enrichi de faits historiques par le culte des ancêtres et s'est enraciné profondément de génération en génération dans la vie de notre nation.

La fantaisie mythique est un mode de pensée primitif d'explication du monde environnant. Les mythes sont apparus dès les premiers temps de la société humaine, alors que la force créatrice des hommes était encore peu développée et leur niveau idéologique et culturel, très bas.

Notre pays compte de nombreux contes concernant la fondation de l'Etat, le «mythe de Tangun» en premier lieu. Le «mythe de Haemosu», l'«Histoire de Ju Mong», l'«Histoire de Hyokkose» et autres histoires des fondateurs d'Etat ont toutes la forme de mythes.

Transmis depuis la haute antiquité, les noms des personnages du mythe se trouvent changés dans certains livres comme le *Pongi* ou le *Kogi:* «Jesok» ou «Sangje» pour indiquer Hwanin, le roi Hwanung ou le roi céleste Tanung pour désigner Hwanung. Mais le nom de Tangun reste invariable comme la «Corée de Tangun» et le «roi Tangun». Ce qui prouve que le mythe est fondé sur un personnage réel, le fondateur du premier Etat en Corée, la souche de notre nation et le symbole de l'âme nationale.

Un autre trait caractéristique du «mythe de Tangun» vu sur le plan littéraire, est que c'est un conte illustrant la vie de nos ancêtres aux premiers temps de l'antiquité, à travers la description de Tangun.

Les contes varient selon les pays ou nations parce que le mode de vie et la manière de penser sont différents selon les pays ou nations. Autrement dit, les contes sont marqués par la culture

nationale. Le «mythe de Tangun» étaye cette affirmation.

Les contes populaires reflètent la vie, l'esthétique et le goût d'une nation donnée.

Cette vérité, on la comprend rien qu'à faire une comparaison entre le «mythe de Tangun» et le «mythe de Xuan Niao», conte de fondation de la dynastie des Yin en Chine.

Le mythe de Tangun permet d'imaginer le mode de vie et la mentalité de nos premiers ancêtres, on y constate les particularités et l'originalité de la nation coréenne. Le portrait de Tangun, protagoniste du mythe, ceux de son père Hwanung et de sa mère sont éloquents à cet égard.

Ce qui est perceptible dans l'image du père et de la mère, c'est premièrement le caractère doux et modeste, et deuxièmement, l'esprit indépendant et laborieux, entreprenant, optimiste et romantique. Ces qualités ont été intégralement transmises à Tangun.

L'esprit infatigable et le dynamisme sont aussi caractéristiques de ce héros de l'antiquité, le fondateur du premier Etat en Corée.

Qu'il était inlassable et dynamique, on le devine d'après cet épisode selon lequel Tangun a gouverné le pays «pendant 1 500 ans», qu'il a vécu «pendant 1 908 ans» se déplaçant de Asadal à Tangjanggyong et vice versa.

L'épisode sous-entend ce fait historique qu'après la fondation de l'Etat à Pyongyang, Tangun a mené des activités énergiques pour l'extension du territoire en soumettant des tribus voisines et que l'Etat qu'il a fondé, qui a existé pendant près de 3 000 ans, a étendu son territoire jusqu'à la région de la Grande Muraille de Chine, écrasant les invasions incessantes des dynasties des Yin et des Zhou, et qu'il était ainsi le plus puissant Etat de l'Orient antique, ainsi qu'on l'apprend d'après les écrits les plus anciens du temps des dynasties des Yin et des Shang - signes divinatoires sculptés sur les palettes de tortue ou écritures dessinées sur des récipients de bronze de Xishou.

Que Tangun est présenté dans le mythe comme un personnage doux, modeste, laborieux, entreprenant et optimiste, cela reflète la personnalité nationale de notre peuple, qui s'est formée dès

l'antiquité. Le «mythe de Tangun» est un trésor de notre nation, avec le tombeau de Tangun dont la récente fouille, effectuée grâce à la sage direction du Parti et du Leader, a donné des résultats étonnants.

10. Pyongyang fut le centre de la culture antique

Sok Kwang Jun, professeur assistant et candidat-docteur, chercheur à l'Institut de l'archéologie près l'Académie des sciences sociales

Les résultats des fouilles effectuées dans le tombeau de Tangun (arrondissement de Kangdong, banlieue de Pyongyang) ont confirmé que notre pays a été premier à fonder un Etat civilisé et développé en Orient et qu'il possède une histoire cinq fois millénaire et une culture splendide et profonde.

Les vestiges des temps anciens et les reliques sont la preuve de l'histoire passée. Quantité de reliques archéologiques sont découvertes à Pyongyang et dans ses alentours, et nous font savoir quels ont été la culture de la Corée antique et son développement.

La capitale de la Corée de Tangun est digne d'être présentée tout d'abord pour parler du centre de la culture antique. Car, en tant que premier Etat antique dans notre pays, c'est-à-dire le plus ancien, la Corée de Tangun occupe une place exceptionnelle du point de vue territorial et culturel.

Les dolmens*[7] et les vestiges d'habitations – livrant des poteries en forme de toupie – découverts dans la région nord-ouest de la Corée, Pyongyang en premier lieu, représentent la culture de l'époque.

Le dolmen est une sépulture primitive formée par un bloc géant horizontal reposant sur des pierres dressées verticalement. On estime que cette sépulture est la plus ancienne forme de construction de pierres dans notre pays, à la surface ou demi-souterraine.

La découverte de tels dolmens et des vestiges d'habitations avec des tessons de poterie en forme de toupie à Pyongyang et dans ses alentours nous permet d'affirmer que cette région a été le centre, le berceau de la culture de la Corée antique.

Les dolmens se rencontrent partout dans notre pays, à l'exception des rivages du Tuman au nord, (province du Hamgyong du Nord) et au Nord-Est de la Chine; on en rencontre dans d'autres régions de l'Asie de l'Est, où habitèrent nos ancêtres dans l'antiquité, mais pas en Sibérie, ni en Mongolie intérieure ni au centre de la Chine, régions frontalières des Etats antiques de la Corée.

Selon les statistiques faites sur les dolmens découverts jusqu'à aujourd'hui à l'échelle nationale, la région de Pyongyang en conserve le plus grand nombre: au nord de la ville, dans les arrondissements de Phyongwon, de Sukchon et de Sunchon; à l'ouest de la ville, dans l'arrondissement d'Onchon, au sud de la ville, dans les arrondissements d'Unchon, d'Anak et d'Unryul, y compris les arrondissements de Hwangju et de Yonthan, à l'est de la ville, dans les arrondissements de Kangdong et de Songchon. Leur nombre s'élève à plusieurs milliers.

Il y en a plus de 1 100 rien que dans le bassin de la rivière Hwangju englobant l'arrondissement de Hwangju et une partie de l'arrondissement de Yonthan. Ce chiffre accuse un écart frappant, comparé à ceux d'autres régions: moins de 100 dans la province du Hamgyong du Nord et du Sud, 20 dans la province du Ryanggang, 90 dans l'île de Kanghwa, 108 dans la région de Liaodong (Chine).

Or, ce qui attire notre attention sur ces innombrables dolmens concentrés à Pyongyang et ses environs, c'est qu'ils se trouvent disséminés par groupe de dizaines ou de centaines. Certains groupes comptent deux cents dolmens. Aux environs du mont Sokchon, dans l'arrondissement de Ryonggang, il y en a plus de 250, dont quelques uns sont recouverts par le lac Thaesong.

On en a noté plus de 360 dans la commune de Chimchon de l'arrondissement de Hwangju, dans la commune de Kwangsok, et au pied du mont Jongbang, ville de Sariwon. Environ 150 dans la commune de Tumu et 230 dans la commune d'Odok,

arrondissement de Yonthan, province du Hwanghae du Nord, et plus de 200 dans la commune de Jongdong, arrondissement d'Unchon. 6 ou 7 groupes formés de plus de 100 dolmens sont signalés dans la région nord-ouest de la Corée, mais la plupart d'entre eux sont concentrés dans la région de Pyongyang.

Jusqu'à présent, on en a découvert aussi dans les provinces du Hamgyong du Sud, du Nord, dans celle du Ryanggang et dans la région de Liaodong, mais aucun groupement n'y a été constaté comme dans la région de Pyongyang.

Cela prouve qu'à cette époque-là, la population était concentrée aux environs de Pyongyang, la capitale. On comprend nettement que cette région était le centre de la culture antique, le centre du premier Etat coréen.

Le deuxième argument sur lequel nous fondons notre affirmation est le suivant: tous les types de dolmens se font remarquer dans cette région, des plus anciens aux plus récents.

L'élévation d'un dolmen consistant à disposer des mégalithes sur la terre ou en les enterrant à demi, les formes de cette sépulture changent selon les expériences de leurs constructeurs, leurs techniques et les coutumes tombales, voire le développement des forces productives. Aussi constate-t-on que la forme et la structure des dolmens ont varié selon l'époque.

En général, le dolmen consiste dans un bloc horizontal reposant sur de grosses pierres dressées verticalement, pour former une fosse mortuaire, et il est donc indispensable qu'un équilibre soit assuré entre le mégalithe-couvercle et les pierres-supports. Or, dans le cas des dolmens reconnus dans les villages Kin et Chonjin de la commune de Chimchon, arrondissement de Hwangju, la forme évoque un petit coffre - sarcophage dont le couvercle est estimé peser 7 à 10 tonnes alors que les supports étaient formés de pierres plates épaisses de 3-4 cm. Le déséquilibre est frappant. En revanche, les pierres-supports sont renforcées par un amas de pierres d'une certaine largeur qui entoure la fosse pour le soutènement, sous la lourde pression du bloc horizontal. Le couvercle et les supports sont de petites dimensions et taillés de façon grossière. Ce genre de dolmens se trouvent par groupe de 5

à 6. On les a nommés dolmens de type *Chimchon,* et on estime qu'ils sont les plus anciens dans notre pays (fig. 6).

Les dolmens du temps intermédiaire ont ceci de particulier que les supports sont renforcés d'épaisses pierres plates. Après eux apparaissent ceux de grande taille, qu'on appelle les types *Odok* puis, les types *Mukbang,* dolmens aux supports en pierres superposées. La région de Pyongyang conserve ces trois formes de dolmens, depuis les *Chimchon* les plus anciens jusqu'à des *Odok* et des *Mukbang* les plus récents, comme pour montrer l'évolution graduelle des dolmens. Les *Chimchon,* dolmens des premiers temps, ne se rencontrent que dans la région de Pyongyang.

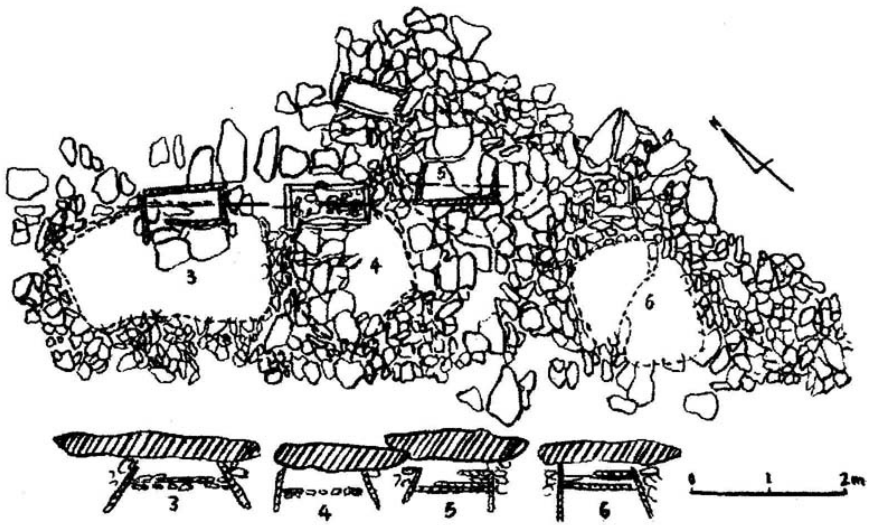


Fig. 6. Le dolmen de type *Chimchon.*

Les dolmens des provinces du Hamgyong du Nord et du Sud, du Ryanggang et du Kangwon, de la Corée méridionale et de la région nord-est de la Chine sont tous de type *Odok* ou *Mukbang,* à

l'exception de quelques *Chimchon,* individuels datant d'une époque postérieure. Il est évident que Pyongyang a été région d'origine pour les dolmens et qu'elle était le centre de la culture antique.

Troisième argument prouvant que Pyongyang fut le centre de la culture antique: parmi les dolmens de cette région certains sont gigantesques et se distinguent des autres dans leurs groupes; de plus ils sont plus nombreux qu'ailleurs dans notre pays. La pierre horizontale a parfois une surface de 50 m^2 et pèse 40-70 tonnes : exemples ; ceux des arrondissements de Kangdong, de Sangwon et de Ryonggang, sans parler des «Trois Géants» qui sont l'un dans la commune d'Odok, arrondissement de Yonthan, l'autre dans la commune de Kwansan, arrondissement d'Unryul et le troisième dans la commune de Roam, arrondissement d'Anak. On constate que ces dolmens gigantesques se trouvent concentrés dans la région de Pyongyang qui en possède au moins 15, alors qu'il y en a un respectivement dans l'arrondissement de Phangyo, province du Kangwon, dans les arrondissements de Hamju et de Hochon, province du Hamgyong du Sud, et dans l'arrondissement de Paechon (région Yonbaek), province du Hwanghae du Sud, et deux ou trois dans la région de Liaodong (Chine, au mont Shipengshan à Gaixian). Le «Géant» de la commune de Roam (arrondissement d'Anak) est un chef-d'œuvre hors pair. Le poids du bloc-couvercle est évalué à 40 tonnes, sans compter la partie cassée, disparue. A l'origine, il aurait pesé davantage. On estime qu'il aurait été à l'origine long de 910 cm, large de 640 cm et épais de 70 cm (fig. 7). La hauteur du dolmen est de 270 cm depuis la surface du sol.

C'est le plus grand des dolmens qui soient connus jusqu'à aujourd'hui chez nous. Le poids total, y compris les pierres de soutènement et de cloison, est évalué à environ 70 tonnes. L'assemblage des pierres, – couvercle, supports, cloisons – accuse une certaine finesse, et les pierres de soutènement sont légèrement inclinées vers l'intérieur, compte tenu du poid du bloc horizontal (de 5° à 6°). Dans le cas du dolmen de la commune de Kwansan, arrondissement d'Unryul, la pierre horizontale est un monolithe épais de 31 cm, taillé et lisse, tandis que celles des supports et des cloisons sont taillées en trapèze.

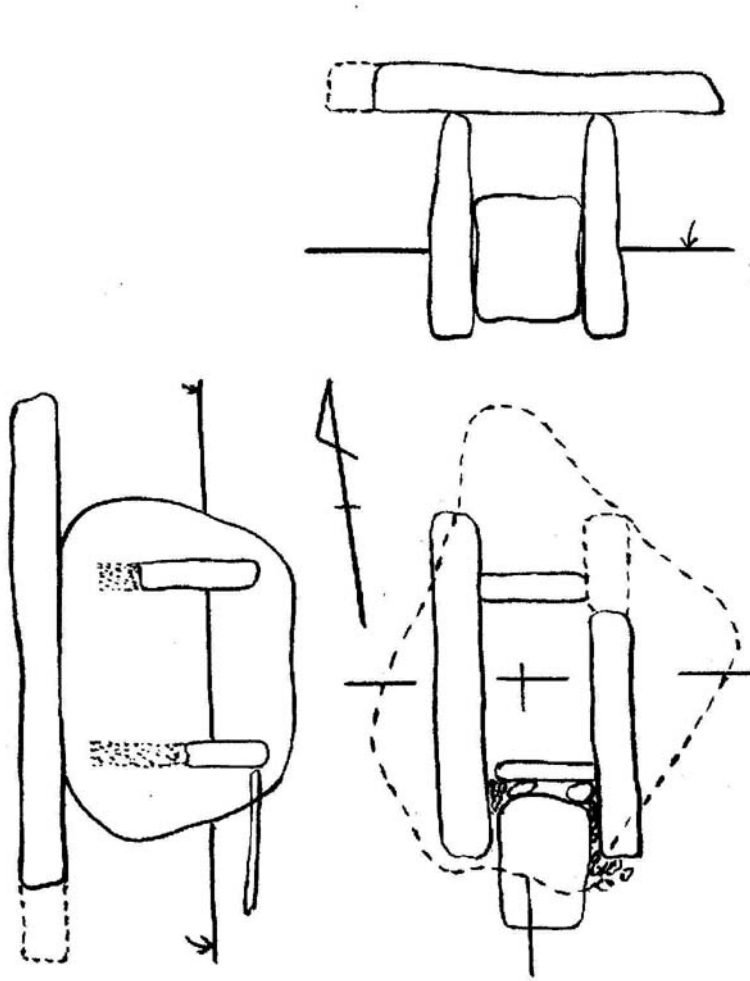


Fig. 7. Le dolmen de la commune de Roam de l'arrondissement d'Anak.

La finesse de la taille et de la maçonnerie constatée sur ces dolmens permet d'imaginer les progrès de la culture dans la région de Pyongyang.

Or, quels ont été les personnages inhumés sous ces dolmens?

Les grands dolmens sont installés sur un terrain élevé ou au sommet d'une colline pour les faire ressortir, exemple; le dolmen de la commune de Kwansan dans l'arrondissement d'Unryul, qui se dresse au sommet du pic Hwasan à plus de 80 m au-dessus du niveau de la mer, dans la chaîne de montagne Kuwol. L'installation de ce monument gigantesque dont le poids du bloc-couvercle soulevé à 2 m de hauteur est évalué à lui seul à 40 tonnes, aurait nécessité des milliers d'hommes pour être placé au sommet d'une montagne. Mais pourtant, les restes que livrent ces dolmens nous font savoir que chacun d'eux n'était occupé que par une seule personne. Ces monuments des temps immémoriaux nous font imaginer la vie de nos ancêtres, leur travail collectif, leur intelligence, les relations sociales entre l'homme disparu qui repose sous les dolmens gigantesques et ceux qui les ont élevés. Ces dolmens livrent, tous sans exception, des pointes de flèche en bronze ou en pierre, des stylets en bronze ou en pierre, des pointes de lance en bronze en forme de *pipha,* des boutons en bronze, des chapelets d'amazonite ou d'os, des haches en forme d'étoile ou de croissant. La dimension de ces sépultures et les reliques qu'ils livrent nous font supposer que leurs occupants étaient des privilégiés au pouvoir ou des maîtres d'esclaves.

Les maîtres d'esclaves, ces dominateurs d'alors, se sont fait enterrer à proximité de la capitale, comme au moyen âge: les rois successifs du Coguryo, quand Pyongyang était la capitale, se sont fait enterrer dans les alentours (la commune de Ryongsan de l'arrondissement de Ryokpho, les arrondissements de Kangso, de Ryonggang, d'Anak, etc.). Il est hors de doute que les occupants de nombreux grands dolmens de la région de Pyongyang ont été avant leur mort des maîtres d'esclaves, des détenteurs du pouvoir, des dominateurs qui demeuraient dans la capitale, centre de la culture.

Quatrième argument pour dire que Pyongyang et ses environs ont été le centre de la culture antique: les traces de village et les

reliques découvertes dans cette région.

On a reconnu des vestiges d'habitations antiques à des centaines d'endroits, dans la ville de Pyongyang, et dans ses alentours le long du fleuve Taedong et de la rivière Hwangju. Le site de Namgyong (arrondissement de Samsok, ville de Pyongyang) nous en montre 22, censées avoir été habitées du 3e millénaire au milieu de 1er millénaire av. J.-C. On en a détecté par forage jusqu'à 50. On y a récupéré des grains carbonisés: riz, millet, soja, millet à balai et sorgho, soit les cinq principales céréales traditionnelles, dont la culture au 3e millénaire av. J.-C., est peu connue de l'archéologie mondiale. Les ruines de village sont confirmées dans les sites de la commune de Kumthan (arrondissement de Sadong) et de la commune de Thaephyong (arrondissement de Pukchang). En particulier, le site de la commune de Sokthan, (ville de Songrim), où on a reconnu environ 150 emplacements d'habitations évoquant une ville, prouve que la population était dense dans la région de Pyongyang et que nos ancêtres y ont développé leur culture et l'agriculture.

L'importance historique de la culture antique développée dans la région de Pyongyang est à apprécier à la lumière de l'influence qu'elle a excercée sur celle des Etats voisins.

En Corée méridionale, où régna le royaume du Jinguk, on ne rencontre que des dolmens plus récents qui livrent des reliques imitant les objets de la Corée de Tangun: poteries en forme de toupie, stylet étroit en laiton, etc.

La date des poteries de type Xituanshanzi qu'on prétend propres au royaume du Puyo et les stylets en forme de *pipha* déterrés dans la région de Jilin et de Changchun (Chine du Nord-Est) est postérieure à celle des reliques de la Corée de Tangun.

Une centaine de dolmens ont été découverts aussi dans la région de Liaodong (Chine), alors région limitrophe de la Corée de Tangun. On estime qu'ils ont imité les dolmens de la région de Pyongyang.

La découverte des fossiles de l'archéoptéryx, des ptérosaures et des dinosaures dans notre pays, ainsi que les traces des anthropopithèques (dans le site de Komunmoru, proche de

Pyongyang), les restes et les reliques des paléoanthropes, des néanthropes et de leurs descendants (récupérés en quantité aux environs de Pyongyang), attestent que cette région réunissait des conditions naturelles favorables pour qu'elle devienne un berceau de l'humanité et que nos ancêtres y dressent nombre de dolmens et développent de père en fils leur culture propre.

11. L'annihilation de Tangun par les impérialistes japonais

Pak Si Hyong, académicien, professeur, docteur et chercheur à la faculté d'histoire de l'Université Kim Il Sung

Les récentes fouilles du tombeau de Tangun ont favorisé les découvertes sur Tangun. Comme le montre le résultat des recherches, on comprend qu'il était de tradition, parmi nos ancêtres, de considérer Tangun comme le personnage réel et le fondateur de la Corée antique et que cette conception traditionnelle remonte à des milliers d'années.

Cependant, cette conception a été impitoyablement foulée aux pieds par les impérialistes japonais qui utilisèrent, à cette fin, tous les moyens astucieux après l'occupation de la Corée.

Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, l'a affirmé:

«Pour paralyser la conscience nationale du peuple coréen, l'impérialisme japonais a tenté de supprimer notre culture nationale cinq fois millénaire et a imposé la langue, les coutumes, la culture et le "shintoïsme" du Japon à notre nation.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 4, p. 247)

Au lendemain de l'occupation de la Corée, en vue de neutraliser la conscience d'indépendance nationale des Coréens et de justifier leur présence et leur domination coloniale, ils ont commencé par dénaturer les faits historiques concernant Tangun, fondateur du premier Etat dans notre pays, qui brille depuis 5 000 ans aux premières pages de notre histoire nationale. Supprimer l'histoire de la Corée de Tangun et dénaturer tous les autres faits historiques postérieurs faisaient partie de leur politique coloniale en Corée.

Cela se confirme par ce qu'a déclaré Saito, troisième gouverneur

général japonais en Corée, lorsqu'il parlait de sa «politique civile»: D'une part, l'important est d'amener les Coréens à oublier leur histoire et leurs traditions et à abandonner leur âme et leur culture propre et de l'autre, de propager largement l'histoire du Japon qu'ils devront adorer!

Ainsi tout le long de leur domination coloniale en Corée ces impérialistes ont cherché à annihiler Tangun et à déformer l'histoire de la Corée antique.

Qu'ils se soient acharnés surtout sur cette partie de notre histoire, signifie qu'ils voulaient, avant tout, neutraliser la dignité et la fierté nationales des Coréens, fiers de l'homogénéité de leur nation formée avec Tangun pour souche et ainsi réaliser plus facilement l'emprise coloniale japonaise sur la Corée. Un des grands obstacles qui entravait leurs efforts était la profonde conscience d'indépendance nationale de notre peuple, conscience reposant sur la dignité et la fierté d'une nation homogène avec 5 000 ans d'histoire et une brillante culture depuis que Tangun avait fondé le premier Etat en Orient.

Conscients qu'il leur était impossible, sans paralyser cette conscience, de soumettre facilement la Corée, ils s'étaient livrés à la négation de l'ancienneté et de la haute antiquité de notre histoire nationale à commencer par l'histoire relative à la Corée de Tangun, première partie de cette histoire nationale.

Une autre raison pour laquelle ils se sont acharnés sur l'histoire de Tangun et de la Corée de Tangun était qu'ils avaient besoin de prouver l'«infériorité» de la nation coréenne et la «supériorité» de la nation Yamato japonaise pour justifier ainsi, historiquement, leur occupation et leur domination de la Corée.

Selon des écrits de l'ancien temps, la Corée a été fondée en 2 333 av. J.-C. soit environ 1 700 ans plus tôt que le premier Etat japonais qu'ils prétendent avoir été créé en 660 av. J.-C. d'après un mythe absurde. C'est pourquoi, ils pensaient qu'à moins d'annihiler ces écrits historiques concernant la Corée de Tangun et de méconnaître celui-ci, il était impossible de justifier leurs assertions cyniques selon lesquelles la nation «supérieure» Yamato doit dominer la nation coréenne «inférieure».

Voilà pourquoi ils ont fait flèche de tout bois en vue de ce dessein.

Tout d'abord, ils s'attaquèrent aux livres d'histoire relatifs à Tangun répandus dans toutes les localités du pays.

Terauchi, premier gouverneur général japonais en Corée, ordonna à la police de fouiller toutes les librairies, les écoles, les bibliothèques et même des maisons individuelles, pour confisquer et brûler les livres défavorables à la domination coloniale japonaise, livres de valeur concernant l'histoire et la culture de la nation coréenne et la géographie de la Corée, à commencer par ceux relatant l'histoire de Tangun. Le nombre des volumes brûlés s'élevait à des centaines de milliers. Après quoi, les Japonais se donnèrent pour tâche de déformer l'histoire de la nation coréenne afin de faire croire que celle-ci était postérieure à la création du Japon. En 1915 une «section de rédaction de l'histoire de Corée» fut créée comme organe près du gouvernement général japonais en Corée. La section fut réorganisée en 1922 en «comité de rédaction de l'histoire de Corée» et en 1925, en «service de rédaction de l'histoire de Corée»; c'était l'établissement chargé de falsifier l'histoire de la Corée directement supervisée par les gouverneurs généraux successifs et des inspecteurs des affaires politiques.

On comprend à quel point les choses avaient été déformées par ce «service» rien qu'à évoquer ceux qui s'y trouvaient réunis. Le grand traître reconnu, Ri Wan Yong, ainsi que Kwon Jun Hyon, Pak Yong Ho y firent office de «conseillers» alors que les Japonais, Kuroida, Miura, Imanishi, célèbres falsificateurs, en occupaient la direction, sous laquelle travaillaient 20 historiens réactionnaires japonais et 6 historiens coréens.

Les historiens japonais firent tout pour annihiler Tangun et déformer l'histoire antique de la Corée. Le «principe fondamental» qu'ils utilisaient était d'exclure les faits historiques ou les mythes dont la date d'origine paraissait «incertaine» et de présenter dans un ordre chronologique seules les données historiques censées être «véridiques» concernant le temps, le lieu, les personnages, les faits, etc.

La fourberie des Japonais exclut ainsi, de *L'Histoire de Corée,* la

partie consacrée à «la Corée de Tangun» sous prétexte de manque de preuves et les fameux falsificateurs d'histoire comme Imanishi «prouvèrent» que Tangun était un personnage mythique inventé par la postérité, et non pas un être réel, et qu'il ne pouvait donc être inscrit dans *L'Histoire de Corée.* Les savants, s'ils faisaient entrave à l'annihilation de Tangun, furent exclus sans exception du «service», même s'ils étaient Japonais.

L'Histoire de Corée publiée par ce «service» au bout de 10 ans, en 30 volumes, en langue japonaise, ne relate pas un traître mot de la Corée antique d'il y a près de 3 000 ans.

Les impérialistes japonais cherchèrent à propager des arguments fallacieux sur le «mythe de Tangun», arguments qu'ils avaient inventés pour faire croire que Tangun n'était pas un personnage réel, mais un homme de mythe absurde. Ont participé à l'opération, à différentes époques nombre de «grands historiens» japonais. Ils ont affirmé que le mythe de Tangun ne date pas de la haute antiquité, qu'il est mentionné pour la première fois dans *l'Histoire des Trois Royaumes* écrit par Il Yon, bonze de la fin du XIII^{e} siècle, et dans le *Jewang Ungi* rédigé par Ri Sung Hyu et que son contenu fut complété plus tard au cours de la retranscription; ils alléguaient aussi que le *Weishu* qui avait signalé l'existence des notes sur Tangun et d'autres livres comme le *Kogi* qui décrivent le mythe de Tangun, n'apportaient aucune certitude parce qu'ils sont introuvables actuellement.

Ces «historiens» allaient jusqu'à affirmer que le mythe devait être faux, étant un montage de phrases plagiées par le moine Il Yon du soutra bouddhique ou de la doctrine taoïste, étant données les tendances bouddhiste et taoïste qu'on constate dans son contenu.

Cependant, malgré quelques écarts qu'on constate sur les notes concernant la Corée de Tangun présentées par une série de livres d'histoire, cela concerne les problèmes secondaires, et l'idée maîtresse y reste invariable, ce qui atteste que le mythe n'était pas une invention, mais tirait origine dans la haute antiquité. Les allégations des Japonais fondées sur la non-existence des livres *Weishu* et *Kogi,* cités par l'*Histoire des Trois Royaumes,* démontrent leur profonde ignorance des documents antiques.

L'*Histoire des Trois Royaumes* n'a pas inventé de phrases, mais cité correctement le *Kogi* et le *Kogi de Tangun* dont l'existence était incontestable à cette époque.

En réalité, le premier livre d'histoire qui ait signalé Tangun et qui soit conservé jusqu'à aujourd'hui, ce n'est pas l'*Histoire des Trois Royaumes* rédigée à la fin du XIII^{e} siècle, mais les *Chroniques des Trois Royaumes* antérieures de 150 ans, où on lit: «Pyongyang est à l'origine la ville où Wanggom a fondé la capitale de son pays», c'est-à-dire que Pyongyang était la capitale de l'Etat fondé par Tangun. Les assertions des historiens réactionnaires japonais selon lesquelles le mythe de Tangun a été inventé à la fin du XIII^{e} siècle sont donc peu fondées.

A bout de ressources, ils divaguèrent, affirmant que le mythe concerne en somme le seul territoire du Coguryo, qu'il s'agit d'un mythe des peuplades Coguryo-Tougouses et qu'il n'a rien à voir avec les trois principautés Han, qui, au Sud de la Corée, ont formé le pivot de la nation coréenne actuelle et dont l'idée était à l'origine identique à celle des Japonais.

Ce qu'ils entendaient, ce n'était pas seulement annihiler la Corée de Tangun, ils avaient une autre ambition rien moins sournoise, dérisoire pourtant, de faire intégrer dans l'histoire de la tribu tougouse celle du Coguryo qui fut un pays puissant et l'histoire des trois Han dans celle de la nation japonaise pour suggérer ainsi que «le Japon et la Corée ne faisaient qu'un». Afin de justifier leur allégation ils ont mobilisé tout: histoire, archéologie, mythologie, ethnologie, anthropologie, linguistique et on ne sait quoi encore. Mais les gens à l'esprit sain reconnaissent immédiatement qu'il s'agit d'un montage machiavélique sans qu'on ait besoin de commentaires détaillés.

Notre nation n'est pas hétérogène comme ils le disent, c'est une nation homogène dont Tangun fut la souche, qui partage le même sang, parle la même langue et vit sur le même territoire, créant son histoire et sa culture.

Les occupants impérialistes japonais ont interdit même d'enseigner aux enfants ce qui se rapportait à Tangun et à notre peuple de lui rendre un culte.

Avec quelle cruauté ils s'acharnèrent, cela se comprend, rien qu'à évoquer ce qui s'est déroulé dans les années 1910 à l'école Sodang que je fréquentais.

Un jour, deux policiers japonais apparurent dans notre école à l'improviste.

Notre maître, un vieil enseignant, eut un pressentiment, arracha en hâte à ses élèves quelques livres qu'ils étaient en train de lire et les cacha.

Les policiers se précipitèrent dans notre classe sans crier gare et se jetèrent sur les livres des élèves, qu'ils feuilletèrent. Visiblement déçus de n'avoir pas découvert les livres visés, ils s'en prirent à notre maître, lui demandant pourquoi on n'avait pas d'autres livres.

Les élèves étaient fort indignés. Notre maître, après le départ des intrus, nous apprit que c'était *Dongmongsonsup* qu'ils cherchaient, celui qu'il avait caché lui-même.

C'était un livre écrit par un savant coréen du temps jadis, sur l'histoire de la Corée que lisaient les élèves obligatoirement après les leçons du Chonja, ABC de l'écriture chinoise. Le livre commençait par ce passage: «Notre pays n'avait pas de roi au début. Or un homme-dieu est descendu un jour du ciel au mont Thaebaek. On l'élit roi, c'était l'époque où à l'ouest, en Chine, le roi Yao régnait. On appela son pays Corée (Joson). Le roi de celle-ci était Tangun.»

Le *Somithonggam* était aussi un livre d'histoire concernant les pays étrangers, que lisaient nos élèves, il ne figurait pas cependant sur la liste des livres prohibés.

L'intention des impérialistes japonais était somme toute de supprimer tous les livres d'histoire présentant Tangun et d'effacer l'idée de Tangun de l'esprit des Coréens dès leur enfance.

Tous les offices de notre peuple rendant hommage à Tangun ont été interdits, comme ce fut le cas pour la cérémonie d'offrande à Tangun organisée en octobre 1916 par les fidèles de la religion *Taejong* sous la conduite de leur chef supérieur, au temple Samsong, sanctuaire consacré à Tangun au mont Kuwol. La cérémonie fut supprimée, le temple fermé de force.

Ces manœuvres des impérialistes japonais visant l'annihilation

de Tangun ont fait disparaître graduellement la conception traditionnelle de Tangun, transmise pendant des générations et ont implanté l'idée qu'il était un personnage mythique et un être utopique.

Ce fait nous donne une leçon amère: la perte de la souveraineté nationale mène à celle de l'ancêtre.

Cependant, grâce à la direction clairvoyante du grand Leader, récemment on a réussi à élucider scientifiquement cette énigme: Tangun était un personnage réel et le fondateur de la Corée antique; il est établi que notre pays est un pays ayant une haute civilisation en Orient, avec son histoire vieille de 5 000 ans et sa culture brillante, pays d'une nation homogène avec Tangun pour souche. Notre peuple éprouve une plus grande fierté nationale, se sachant descendant de Tangun.

12. Notre nation intelligente avait son écriture depuis l'époque de la Corée antique

Ryu Ryol, professeur, docteur, membre suppléant de l'Académie et chercheur à l'Institut linguistique près l'Académie des sciences sociales

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a dit:

«Le peuple coréen constitue une nation pleine de talents, intelligente et hautement civilisée: il a également établi de brillantes traditions dans le domaine du développement de la science et de la culture.

Dès l'ancien temps, nos ancêtres ont créé une culture splendide et fait s'épanouir la culture orientale.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 1, p. 226)

Depuis l'époque de la Corée antique, notre peuple a développé la science et la culture avec sa propre langue et sa propre écriture.

L'écriture nationale, *Hunminjong-um* dont il est fier, prend sa source dans l'écriture utilisée depuis l'époque de la Corée antique fondée par Tangun.

Plusieurs de nos archives relatent que notre écriture a été employée dans une certaine mesure avant la création de *Hunminjong-um.*

Sin Kyong Jun du XVIII^{e} siècle, descendant de Sin Suk Ju, un des membres principaux ayant activement participé à la création de *Hunminjong-um* a écrit dans son ouvrage le *Hunminjong-um Unhae* que dans notre pays la population a employé son écriture dès l'antiquité. Cependant le nombre de ses lettres n'était pas complet et la forme de celles-ci n'avait pas de règle, elle était donc insuffisante pour être l'écriture d'un pays, mais il était facile de

s'exprimer, avec cette écriture, dans un cadre déterminé.

Selon d'autres archives, dans le Coryo et le Thamra (l'île de Jeju) l'écriture propre, différente des caractères chinois, a été employée.

Dans le *Chongbirok* de Ri Tok Mu, savant renommé de l'école Silhak (science réaliste), on peut lire que lorsque Jang Yu, fonctionnaire préposé aux céréales, à la corvée et à l'impôt, a voyagé au début du XI^{e} siècle dans la région au sud du fleuve Changjiang, il a rencontré des Chinois qui essayaient en vain d'interpréter les mots gravés sur le fond de l'instrument nommé *Sul,* retiré du courant qui le portait de Coryo. Notre homme les a transcrits en caractères chinois pour qu'ils soient finalement compris. Cet épisode dit bien que le Coryo avait sa propre écriture coréenne au caractère bien déterminé.

Dans le *Yonamjip* de Pak Ji Won, le *Haedongyoksa* de Han Chi Yun et dans le *Mengxibitan* de Shen Kuo, ancien livre chinois, il a été écrit que dans le Thamra (l'île de Jeju), on a utilisé l'écriture nationale propre différente des caractères chinois. Cela explique la vulgarisation de notre propre écriture nationale dans cette île. Ce qui est à noter surtout c'est que Choe Man Ri, chef adjoint du service chargé des recherches, des cérémonies et des cours en présence du roi, a écrit une requête au roi Sejong contre la création de *Hunminjong-um,* dans laquelle on lit: «D'après des on-dit, "notre alphabet n'est pas nouveau, il dérive de l'ancienne écriture"...», «Même si notre alphabet existe depuis l'époque du royaume précédent (le Coryo), ... serait-il possible de l'utiliser?» Cela nous dit que l'alphabet, *Hunminjong-um,* repose sur l'ancienne écriture, qu'il n'était pas une écriture nouvellement créée et que cette écriture existait à l'époque du Coryo, avant la création de *Hunminjong-um.*

On peut en déduire que notre pays possédait sa propre écriture nationale, différente des caractères chinois avant l'apparition de *Hunminjong-um.*

Quelle était alors cette écriture employée dans notre pays avant la création de *Hunminjong-um?*

Le *Samsonggi,* livre prohibé par l'Etat depuis la seconde moitié du XV^{e} siècle, relate: «Du temps de Tangun, il y avait *Sinjon* (l'écriture stylisée de *Sinji,* l'écriture de *Sinji),* et le *Thaebaekilsa* ou

le *Thaebaekyusa,* écrit par Ri Maek, savant du début du XVI^{e} siècle, rapporte: «Du temps de Tangun, il y avait *Sinjijonso* (l'écriture stylisée de *Sinji,* l'écriture de *Sinji)* qui a été employée largement dans de vastes régions du massif du Thaebaek, de Heilongjiang, de Chonggu (Corée) et de Kuryo.»

Dans le *Pyongyangji,* compilé à la fin du XVI^{e} siècle, il a été écrit que le pont Pomsu à Pyongyang avait été décoré d'une ancienne stèle laquelle portait une inscription dont l'écriture n'était ni la nôtre *(Hunminjong-um)* ni celle stylisée de la Chine ni le sanskrit de l'Inde. On disait que cette inscription avait été écrite par Sin Ji au temps de Tangun mais les mots avaient été effacés par le temps.

Le *Kyuwonsahwa* que Puk Ae a écrit au XVII^{e} siècle, relate que du temps de Tangun, Sin Ji, qui était à la chasse, a trouvé les traces d'un cerf, qui l'ont inspiré et il a formé les premières lettres, et de poursuivre: «On dit que dans les régions de six Jins (forts), les roches qui portent des mots gravés ont été découvertes parfois. Mais l'écriture n'était ni le sanskrit, ni une variante stylisée, et les gens ne pouvaient en interpréter le sens. Il est donc probable que c'est une ancienne écriture fabriquée par Sin Ji.»

Dans une annotation de *Taebyonsol* citée dans le *Thaebaekilsa* de Ri Maek, il a été écrit: «Sur un rocher s'élevant à pic au-dessus du ravin dans la commune de Ryangha, district de Namhae, sont gravées d'anciennes lettres de *Sinji* signifiant que Hwanung qui était à la chasse y a fait des offrandes à trois divinités.» On a admis que ces mots gravés «ont été écrits par So Pul». Cela indique qu'ils sont l'«ancienne écriture coréenne».

Ces archives nous font savoir qu'à l'époque de la Corée antique l'ancienne écriture de *Sinji* existait et qu'elle a été employée dans de vastes régions depuis les six forts, extrémité septentrionale de la péninsule coréenne, jusqu'au bord de la mer du Sud, extrémité méridionale, comprenant d'immenses régions au nord des fleuves Amnok et Tuman.

Sinji, une autre appellation de *Sinsi,* veut dire à l'origine «un grand homme», cela indiquait d'abord le roi et enfin le titre d'un homme haut placé, le dominateur, le souverain, et l'écriture de *Sinji* signifie «celle du roi ou du dominateur, du souverain».

Quels étaient les signes graphiques de l'écriture de *Sinji?*

Selon le *Nyongbyonji,* les 16 lettres de cette écriture sont les suivantes (fig. 8):

Le nombre des lettres n'était que de 16, et on peut deviner que ces 16 lettres ne représentent pas tous les signes graphiques de l'écriture de *Sinji.*

Le dessin de ces caractères prouve qu'ils ne sont pas idéographiques, mais phonétiques, syllabiques. Dans l'écriture de *Sinji;* certains caractères sont constitués de deux éléments.

Fig. 8. L'écriture de *Sinji*.

Avec ces 16 lettres, il est difficile de découvrir le nombre total des caractères de *Sinji,* leur système, l'ordre alphabétique, la valeur phonétique de chaque mot et selon quelle norme ils étaient employés. Cela nécessite la collection de données toujours plus nombreuses et une étude approfondie en la matière.

Il est pourtant clair que les caractères de *Sinji* sont l'écriture nationale qui a été employée depuis l'époque de Tangun.

C'est tout d'abord parce que les archives, présentées plus haut, comme le *Samsonggi,* le *Thaebaekilsa,* le *Kyuwonsahwa,* le *Pyongyangji,* le *Nyongbyonji,* ont toutes rapporté que l'écriture de *Sinji* a été utilisée en Corée de Tangun.

C'est également parce qu'une écriture qui est identique ou semblable à celle de *Sinji* est gravée sur des récipients en terre cuite trouvés dans les vestiges de la Corée antique.

Sur la faïence trouvée dans la commune de Sinam (arrondissement de Ryongchon, province du Phyong-an du Nord) deux mots ressemblant à l'écriture de *Sinji* (fig. 9) ont été gravés et sur la poterie découverte dans l'ancien tombeau datant de l'époque de la Corée antique à Bailanzi (ville de Lüda, province de Liaoning, Chine), deux mots semblables à ceux-ci (fig. 10).

Fig. 9. L'écriture gravée sur les reliques trouvées à Sinam.

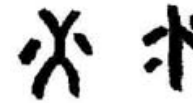


Fig. 10. L'écriture gravée sur les reliques trouvées à Bailanzi (Chine).

Le fait que les caractères dont la forme est semblable à celle des caractères de *Sinji,* indiqués dans le *Nyongbyonji,* se trouvent gravés sur la poterie de la Corée antique, est d'une portée importante car c'est la preuve irréfutable que les caractères de *Sinji* ont été employés largement à l'époque de la Corée antique et cela atteste également que ces mots gravés constituent d'autres lettres que les 16 lettres indiquées dans le *Nyongbyonji.*

C'est ensuite parce que les éléments de notre écriture sont différents de ceux de l'écriture des pays voisins, c'est-à-dire des caractères chinois, idéographiques, des caractères sanscrits de l'Inde, de ceux de la Mongolie et de kana, signes syllabiques du Japon.

D'autre part, le fait que l'écriture de *Sinji* a été créée au départ comme notre propre écriture nationale est prouvé parce que chacune des syllabes des principaux vocables tels que *Kul* (écriture), *Put* (pinceau), *Suda* (écrire) appartient à notre propre langue parlée.

Un autre problème important à éclaircir en ce qui concerne la considération de l'écriture de *Sinji,* écriture d'origine coréenne de l'époque de la Corée antique: savoir ce que signifient l'écriture de *Wangmun* et celle de *Samhwang Naemun* dont on a parlé jusqu'à présent de façon fragmentaire et quel est le rapport entre ces deux écritures et l'écriture de *Sinji.*

Le *Ryumunhwabo* nous apprend que l'«écriture de *Wangmun a* tiré son origine des mots écrits par le roi qui ressemblent à l'écriture stylisée ou à l'écriture de *Bujok* (image étrange de l'écriture tracée en rouge pour chasser, dit-on, le diable ou échapper à la calamité)».

Wang Mun dont il s'agit ici est, dit-on, l'homme du Puyo, un Etat en Corée antique; mais en fait Wang Mun n'est pas un individu, le mot signifie littéralement l'«écriture royale», l'«écriture des dominateurs et des souverains», et il désigne l'écriture de *Sinji.* Le fait que «cette écriture ressemble à celle qui était stylisée ou à celle de *Bujok* » révèle que l'écriture de *Sinji* est différente de l'écriture stylisée de la Chine et de l'écriture sanscrite de l'Inde. Ce qui attire notre attention est que le livre le *Ryumunhwabo* est une généalogie de la famille des Ryu qui avait une affinité avec Tangun et qui avait pour pays d'origine l'ancien district de Munhwa, région du mont Kuwol de la province du Hwanghae du Sud d'aujourd'hui.

L'écriture de *Samhwang Naemun* est à l'origine des écrits dans le *Baopuzi* de Ge Hong, ancien livre de la dynastie des Jin de la Chine.

Selon ce livre, Huangdi (roi légendaire de la Chine) arrivé à Tonggu (Corée), à l'est de son pays, a rencontré le maître Ja Bu en passant par Phungsan (Taephungsan, une autre appellation indiquant le mont Paek, Thaebaek) de qui le voyageur a reçu *Samhwang Naemun. Samhwang Naemun* est pour ainsi dire «l'écriture royale ou celle des dominateurs et des souverains», et cela signifie, comme l'écriture de *Wangmun,* l'écriture de *Sinji.*

Ces écrits sont importants car ils prouvent que l'écriture de *Sinji a* été employée depuis l'époque de la Corée antique comme moyen de transcription de la langue d'une nation homogène et puis transmise à des pays étrangers.

Alors comment peut-on expliquer le rapport entre l'écriture de *Sinji* et *Hunminjong-um,* l'écriture nationale créée au milieu du XV^{e} siècle?

Le *Sejong Sillok,* dans un article de décembre de la 25^{e} année du règne de ce roi, relate: «Au cours de ce mois le roi a créé 28 lettres de l'alphabet qui imitent l'ancienne écriture stylisée» et Jong Rin Ji, chef du service chargé des recherches, des cérémonies et des cours en présence du roi, a écrit lui aussi dans le préambule de *Hunminjong-um* (Haerye) que l'«écriture a imité l'écriture archaïque stylisée». L'écriture archaïque stylisée, cette expression peut être interprétée comme l'écriture de *Sinji.* C'est parce que dans les archives l'écriture de *Sinji* est appelée *Sinjijon,Sinjijonja* et l'écriture

considérée comme la continuation de l'écriture de *Sinji* a été employée dans une certaine mesure jusqu'au moment où *Hunminjong-um* a été créé.

Il est probable que «l'écriture archaïque stylisée» de cette phrase: «imiter l'écriture archaïque stylisée» peut être confondue avec l'ancienne «écriture stylisée» des caractères chinois, mais comme l'ont indiqué les créateurs du *Hunminjong-um,* «la phonologie de notre langue étant différente de celle de la langue chinoise, les caractères chinois ne peuvent servir de moyen de communication entre les deux populations», et Jong Rin Ji lui aussi a affirmé que la transcription de notre langue par les caractères chinois est comme «une manche carrée qui devrait s'adapter à un trou rond». Cela dit aussi que *Hunminjong-um* n'est pas une imitation de l'ancienne écriture stylisée des caractères chinois.

Il y a également des données qui montrent l'évolution de notre langue depuis l'écriture de *Sinji* jusqu'à *Hunminjong-um* et ce qui y est de commun.

Telles étaient les données sur l'écriture de style de *Karimdo* qui a été expliquée dans le *Tangigosa* de Tae Ya Bal, homme de Palhae du VIII^{e} siècle et le *Tangun Segi* de Ri Am du XIV^{e} siècle.

Selon ces livres, Ka Ruk, troisième roi de la Corée antique, a fait créer 38 lettres du *Jong-um* qui sont appelées *Karimdo.*

Ces lettres sont si semblables au *Hunminjong-um* quant aux formes que cette identité cause de l'étonnement.

Les 38 lettres de *Karimdo* sont les suivantes (fig. 11).

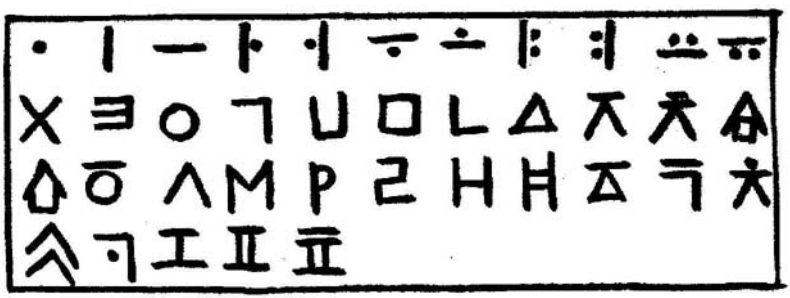


Fig. 11. L'écriture *Karimdo.*

Grâce à ce tableau analogue à un arbre généalogique on peut suivre l'évolution de l'écriture de *Sinji* à l'écriture *Karimdo* et de l'écriture *Karimdo* au *Hunminjong-um.*

Ce qui mérite notre attention quant aux liens entre ces trois écritures est la question de savoir quel est le rapport entre l'écriture *Karimdo* et les prétendus caractères Jindai-l'écriture *Abiru* du Japon.

L'écriture *Abiru,* conservée de temps immémoriaux dans l'île Tsu est dérivée sans doute de l'écriture *Karimdo* comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous (fig. 12).

Le *Kunshak-genmonkai* de Gyochi, ancien livre du Japon, relate: «A propos de *Hunminjong-um,* il y a deux styles, un classique et un autre actuel. Le style classique a été élaboré au début des Trois Han (à la fin de la Corée antique) et le style actuel en est la modification du temps de Sejong de la dynastie des Ri.
Dans ce pays seul le style actuel est employé, le classique n'étant pas transmis. L'écriture de style classique est appelée *Biinso* (ce qui signifie l'écriture des Coréens), mais les Japonais l'appellent l'écriture *Jindae.*

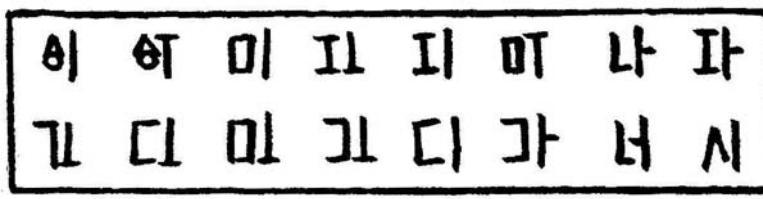


Fig. 12. L'écriture *Abiru.*

L'écriture de style classique dont il s'agit ici est l'écriture *Karimdo* qui comporte également *Biinso,* l'écriture *Abiru* et les caractères *Jindae.*

Les données citées ci-dessus expliquent le processus de l'évolution constante, de l'écriture de *Sinji* au début de la Corée antique à celle *Karimdo,* puis de celle-ci à *Biinso,* style classique de *Hunminjong-um* à la fin de la Corée antique et au début des Trois

Han, et ensuite au style actuel de *Hunminjong-um.*

Comme on le voit plus haut, depuis l'époque de la Corée antique nos ancêtres ont employé leurs écritures propres. Notre nation doit en être fière. Ce fait historique est d'une grande importance car il permet d'éclairer entièrement l'évolution de notre langue et l'histoire de la Corée antique.

13. Tangun et la religion *Taejong*

Choe Thae Jin, professeur et docteur, conseiller à l'Institut pour la réunification de la patrie

Nos ancêtres ont adoré de génération en génération Tangun en le considérant comme le fondateur de la Corée, premier Etat dans l'histoire de notre nation et comme le saint qui avait enseigné à son peuple les moyens d'existence, les méthodes pour se nourrir, s'habiller et se loger ainsi que les normes morales et les règles de la politesse; et on lui a fait des offrandes dans toutes les régions.

Cependant, après son occupation de la Corée, l'impérialisme japonais a adopté une politique colonialiste visant à entraver la montée de la dignité nationale et des sentiments antijaponais chez les Coréens et à implanter en eux un sentiment d'infériorité et le nihilisme national. Selon sa politique, il a falsifié l'histoire coréenne cinq fois millénaire: il a diminué de moitié cette période en faisant coïncider l'origine de celle-ci avec celle de l'histoire japonaise vieille d'un peu plus de 2 500 ans, annihilé l'histoire de Tangun pour nier son existence. Tangun est-il un personnage réel ou un être chimérique transformé? Ce problème a donné matière à un débat chez certains savants.

Lors de la récente fouille du tombeau de Tangun par les archéologues de l'Académie des sciences sociales, on a trouvé les ossements de Tangun et des reliques de valeur qui ont permis de confirmer qu'il était un personnage réel.

Le fait que nos ancêtres avaient rendu un culte à Tangun a été prouvé par la religion *Taejong* (une religion dans laquelle on honore Tangun).

Ce qui la distingue d'autres croyances est qu'elle est d'essence

indigène, fondée par la nation coréenne, qu'elle est consacrée au culte, non d'un Dieu des autres pays, mais de Tangun, fondateur de la Corée et qu'elle est attachée à la nation, car elle trouve l'origine et l'unicité de la nation coréenne dans l'existence de Tangun.

Elle fut fondée en 1909, comme étant une manifestation de la conscience du peuple coréen luttant pour son indépendance et contre l'agression des impérialistes japonais.

Ra Chol, fondateur de cette religion *Taejong* était un nationaliste inflexible et un patriote antijaponais. Né en 1863 dans une famille confucianiste de l'arrondissement de Posong (province du Jolla du Sud), il s'adonna à l'étude du chinois classique depuis son enfance et à l'âge de 29 ans, il passa le concours d'entrée dans l'administration et devint un fonctionnaire du gouvernement de la dynastie des Ri. A l'époque, les impérialistes japonais méditaient, dans leurs vils desseins, d'occuper la Corée; ils ont provoqué la guerre contre la Russie et forcé la Corée à signer un «protocole coréo-japonais».

Ces actes agressifs et la soumission des projaponais et des traîtres à la patrie étaient intolérables à Ra Chol, qui se démit de ses fonctions en mai 1905 et mit sur pied l'«Association pour l'innovation» avec des patriotes antijaponais qui partageaient ses idées, et depuis, il se tint à la pointe du mouvement antijaponais de salut national.

Lorsqu'eut lieu la conférence entre la Russie et le Japon à Portsmouth pour mettre fin à la guerre, il alla au Japon où il chercha à savoir comment les deux parties avaient traité la question de la Corée. Pendant son séjour à Tokyo, il envoya à Katsura, Premier ministre japonais, une lettre demandant d'assurer l'indépendance à la Corée.

L'information donnée par différents journaux de Tokyo et annonçant le voyage de Hirobumi Ito en Corée pour priver cette dernière de ses droits diplomatiques indigna Ra Chol qui adressa sans tarder une lettre à Hirobumi Ito demandant d'abandonner le dessein téméraire d'agresser la Corée et au contraire de lui assurer l'indépendance. Puisque son destinataire ne lui avait donné aucune réponse, il envoya une autre lettre de même contenu à l'empereur

Mutsu-Hito. Ce dernier non plus ne lui donna aucune réponse. Ra Chol, indigné, manifesta en jeûnant trois jours de suite, assis devant le palais impérial japonais.

D'autre part, il envoya à Pak Je Sun, ministre coréen des A.E. un télégramme demandant de «ne pas signer le traité même s'il devait être décapité» pour réduire à néant les actes de trahison des nippophiles.

Lorsque Hirobumi Ito forgea le «traité d'Ulsa» en collusion avec les «Cinq traîtres», notre héros, considérant cela comme une honte d'ordre national, organisa une lutte pour tuer ces traîtres à la patrie avec les armes qu'il s'était procurées en secret au Japon. Mais l'assassinat tenté à trois reprises échoua. En juillet 1907, Ra Chol fut déporté avec 27 sympathisants dans une île déserte, (île de Ji), accusés d'avoir lutté contre les Japonais et les individus à leur service.

A son retour d'exil, il constata vivement qu'une des causes principales de la ruine du pays résidait dans le fait qu'on était tellement imprégné de servilité envers les grandes puissances, qu'on ignorait même ses ancêtres et qu'on honorait les ancêtres d'autrui comme Confucius et Mencius; on méconnaissait le fondateur de son Etat autour duquel on ne s'unissait pas pour combattre les forces étrangères; et pour combler ces lacunes il fallait, pensa-t-il, fonder une nouvelle religion dans laquelle on honorerait Tangun.

En fondant la religion *Taejong,* il pensa à *Tangun-gyo,* une religion traditionnelle transmise de génération en génération dans notre pays. Cette religion était appelée communément *Hanol-gyo,* ou *Taechon-gyo* au Puyo, *Jinjong-gyo* au Coguryo, *Wanggom-gyo* au Coryo, *Tangun-gyo* à l'époque de la dynastie des Ri, *Jusin-gyo* ou *Chonsin-gyo* dans la région de Jiandao. Malgré leurs différentes appellations, ces religions prônaient la même croyance à Tangun.

En continuant cette tradition à laquelle il attachait beaucoup d'importance, il publia le 15 du premier mois lunaire 1909 la fondation de la religion *Taejong* dans le pavillon Chwiun, de la commune de Jedong, Séoul, avec des dizaines de participants au mouvement en faveur de la fondation de cette religion. Le jour de sa

fondation a été déclaré *Junggwanjol* pour commémorer le jour de baptême de cette religion *Tangun-gyo* en *Taejong-gyo.* La première syllabe *tae* signifie «grand» et la seconde *jong,* l'âme de l'homme, autrement dit la religion dans laquelle on honore le grand saint Tangun.

En juin 1910, alors que les impérialistes japonais tentaient l'impossible pour faire réussir le «traité d'annexion de la Corée au Japon», il alla à Tokyo, au Japon, malgré toutes les difficultés et rencontra Toyama Mitsuru, Okamoto Ryunoske et d'autres personnalités qui ne faisaient pas partie du gouvernement, et protesta contre les tentatives d'annexion de la Corée au Japon; mais ces personnages qui trempaient dans le complot restèrent sourds à sa protestation.

Ra Chol sévèrement surveillé était en proie à la persécution cruelle de l'impérialisme japonais et alla en 1916 au temple Samsong, bâtiment où l'on vénère les tablettes de Tangun, situé au mont Kuwol; là il se suicida en signe de protestation après avoir écrit un testament dénonçant la tyrannie cruelle des impérialistes japonais. Dans son testament, il pria ses disciples d'honorer invariablement Tangun en sauvegardant fermement et pour toujours la religion *Taejong* et de conjuguer leurs forces pour combattre fermement l'impérialisme japonais.

Si on honorait Tangun dans la religion *Taejong* en le considérant comme un personnage réel, c'est que l'on reconnaissait Tangun comme premier roi de la Corée qu'il a fondée, ainsi que le faisaient les ancêtres.

Nos ancêtres, qui avaient une ferme conscience de leur droit à l'indépendance nationale, honoraient Tangun, depuis l'époque de la Corée antique. A preuve: les gens de la Corée antique ont construit le tombeau de Tangun à Kangdong de Pyongyang et l'ont gardé avec soin. Les Coguryotes, eux aussi, l'ont entretenu soigneusement pour adorer Tangun de même que la nécropole du roi Tongmyong, fondateur du Coguryo, aménagée à Pyongyang. Les gens du Coryo, à leur tour, honorèrent Tangun, de cette manière. A l'époque de la dynastie des Ri, nos ancêtres tenaient toujours en haute estime Tangun comme premier roi de l'Etat

national, mais certains membres de la classe dominante, infectés par les idées serviles du confucianisme, étaient enclins à mépriser leurs ancêtres et à respecter les ancêtres d'autrui. Par conséquent, l'idée de l'existence de Tangun perdit partiellement sa crédibilité.

En appréciant la situation dans laquelle se trouvait notre pays à la fin de la dynastie des Ri en ces termes: *kukpha minmang* (la chute de l'Etat et la ruine du peuple), Ra Chol, fondateur de la religion *Taejong,* affirma que le mépris dans lequel on tenait Tangun en était la cause.

Il dit: «Les lettrés confucianistes de la dynastie des Ri ont bien inscrit les exploits sacrés de Tangun, mais ils étaient trop occupés à lire les dogmes de Confucius, de Mencius, de Chang-tseu et de Zhu-tseu au lieu d'étudier ses instructions sacrées. ... On a de grands égards pour les ancêtres d'autrui, on respecte Dieu d'un autre pays et on honore la religion de celui-ci en négligeant de tenir en haute estime Tangun qui a défendu son pays. C'est une chose déraisonnable, contraire à la morale.»

En se lamentant sur cette sorte de maladie marquée par la servilité envers les grandes puissances et sur ses conséquences néfastes, il insista sur la nécessité de garder l'esprit de la nation coréenne, d'hériter et de développer les traditions patriotiques ancestrales pour obtenir l'indépendance du pays et, affirma qu'il fallait, pour y parvenir, recommencer à idolâtrer Tangun.

Après la fondation de la religion *Taejong,* il prit pour Livre Sacré le livre intitulé *Samilsingo* (un des soûtras de la religion *Taejong)* contenant les instructions de Tangun.

Ce livre comporte cinq chapitres: *Chonhun, Sinhun, Chongunghun, Segyehun* et *Jinrihun.* Ce sont les instructions de Tangun pour son peuple. Elles se résument à ceci: «Celui qui connaît bien les vérités et se distingue par ses exploits peut jouir d'un bonheur éternel auprès de Hanol (Tangun) après sa mort.»

L'étude sur ce livre fut approfondie par des généraux patriotes illustres comme Ulji Mun Dok et Yongae Somun à l'époque du Coguryo, elle fut marquée par la conscience élevée du sentiment d'indépendance nationale dans l'histoire de la nation coréenne, et elle se poursuivit même à l'époque du Palhae et du Coryo.

A l'époque de la dynastie des Ri, les lettrés serviles imbus de confucianisme en firent litière mais l'étude de ce livre fut continuée bien que difficilement par des savants à conscience nationale. Puis ce livre fut restauré par Ra Chol pour devenir le principal Livre Sacré de la religion *Taejong.*

En fondant cette religion, Ra Chol attacha beaucoup de prix au Livre Sacré intitulé *Huit dogmes de Tangun-gyo* transmis de génération en génération dans notre pays et il inclut son contenu dans la doctrine de la religion *Taejong. Huit dogmes de Tangun-gyo* était un Livre Sacré initial de *Tangun-gyo,* qui existait depuis l'époque de la Corée antique; à cette époque, le célèbre Premier ministre Ul Pha So le trouva, dit-on, lors de sa prière dans le mont Paeun. Il prit pour idéal politique *Huit dogmes de Tangun-gyo* et s'efforça de les appliquer à sa politique.

Voici les huit dogmes: *Song* (honnêteté), *Sin* (confiance), *Ae* (amour), *Je* (secours), *Hwa* (malheur), *Pok* (bonheur), *Pô* (récompense) et *Ung* (réponse). Ce Livre Sacré relate en huit points l'idéal politique de Tangun et son éducation morale.

Après avoir fondé la religion *Taejong,* Ra Chol composa un poème:

«Mon grand Hangom,
Durant les quatre mille ans de votre règne dans ce monde
Tous les descendants du pays vous ont honoré.
La lumière de votre grande édification
Ne s'éteindra jamais.
Tant que tous les foyers vous honoreront,
On rayonnera à jamais de bonheur»

Ce poème confirme que les fidèles de la religion *Taejong* considéraient Tangun comme un personnage réel et l'honoraient comme fondateur de la Corée.

La raison pour laquelle on a honoré Tangun en le considérant comme un personnage réel est que l'on a adopté, tel quel, l'idéal de *Hong-ik Ingan* (idéal destiné à être très bénéfique aux hommes), idéal – guide de Tangun.

Il est écrit, dans l'article «la Corée» de *l'Histoire des Trois*

Royaumes, que Tangun avait pratiqué la politique et l'instruction en présidant plus de 360 affaires relatives à la vie humaine pour que le peuple en bénéficie et dans le livre *Tangun Kogi* on lit: «Lorsque Tangun Wanggom (roi) publia à la face du monde le livre *Samilsingo* et amena son peuple à la candeur grâce à sa théocratie, durant 366 jours, ces bienfaits étaient aussi vastes que la terre et le ciel, et sa lumière était aussi claire que le soleil et la lune.» Cette inscription prouve que nos ancêtres avaient confiance dans la politique de *Hong-ik Ingan* de Tangun.

La religion *Taejong* considéra Tangun comme fondateur réel de l'Etat et en même temps, étant sûre de son idéal politique et moral elle fut propagée de tous côtés.

Peu après la fondation de cette religion, Ra Chol écrit l'Hymne à Tangun:

«Tangun notre aïeul
Descendit sur le massif du Thaebaek,
Fonda un Etat, notre foyer,
Pour ses descendants.
Honorable, honorable est
Le bienfait du grand ancêtre impérial.

Il défricha les landes
Et les rendit fertiles
En affrontant toutes les difficultés
Pour élever ses descendants.
N'oubliez, n'oubliez jamais
La haute vertu de notre grand ancêtre impérial.

…
Frères et sœurs,
Tous les compatriotes Paedal (coréens),
Nos frères et sœurs,
Faites briller sincèrement
Et avec une seule volonté
Les enseignements de notre grand ancêtre impérial.»

Cette poésie démontre que les fidèles de la religion *Taejong* croyaient en l'idéal politique de Tangun.

L'idéal de *Hong-ik Ingan* avancé pour la première fois par Tangun contient, peut-on affirmer, ces idées: l'amour pour l'homme, l'aide mutuelle et les avantages réciproques, l'humanitarisme et la paix, idées plus fondamentales que ces idéologies: fidélité au roi, piété filiale ou charité prônées par le confucianisme, miséricorde préconisée par le bouddhisme et «fuite devant la réalité» du taoïsme.

Cet idéal se transmet de génération en génération dans notre nation depuis le temps de la Corée antique jusqu'à aujourd'hui.

Aujourd'hui, les adeptes sud-coréens, adhérant à l'idéal de *Hong-ik Ingan* de Tangun, prétendent réunifier notre nation, peuple descendant de Tangun.

14. Les cérémonies traditionnelles du culte de Tangun

Jo Tae Il, docteur et professeur assistant, chef de cabinet à l'Institut de l'histoire près l'Académie des sciences sociales

Le fait que Tangun, souche de la nation, a été un personnage réel est établi. C'est par là que l'ancienneté de l'histoire de notre nation, avancée et civilisée, a été éclairée et les possibilités sont offertes de systématiser à notre manière notre histoire vieille de cinq millénaires.

Les Coréens, nation homogène, qui avaient peuplé cette terre depuis des temps immémoriaux, ont créé leurs propres us et coutumes.

Parmi eux on compte les rites relatifs à Tangun. Plusieurs cérémonies religieuses consacrées à la souche de notre nation et qui avaient débuté à l'époque antique, se sont enrichies en se propageant à travers le moyen âge et dans les années qui ont suivi.

Sur les personnes qui ont accompli des exploits méritant une place particulière dans l'histoire de la nation donnée et dans les domaines de la pensée et de la culture de la nation, il court en général des légendes et des cérémonies sont organisées en signe de vénération et en l'honneur de leur mémoire.

Les rites consacrés aux fondateurs de l'Etat et de la religion, entre autres Çâkyamuni pour le bouddhisme, Mahomet pour l'islam, Ménès pour l'Egypte pharaonique sont devenus habituels dans la vie humaine aussi bien au moyen âge que de nos jours. La tradition qui se perpétue s'explique par ce que ces personnages ont accompli réellement des exploits pour le progrès de l'Etat ou de la nation ou des faits impérissables dans la mémoire de la postérité.

Les rites qui ont été organisés dès l'antiquité et au moyen âge disent les exploits historiques de Tangun en tant que fondateur de la Corée antique et prouvent la réalité de son existence.

Ce qui les caractérise est d'abord qu'ils ont apparu avec l'histoire de l'Etat et ont été transmis de telle ou telle façon pour devenir des coutumes bien ancrées; ensuite ils ont pris un aspect religieux pour être adaptés aux conditions historiques de la société de classes et au niveau spirituel et culturel des gens d'alors; finalement ils représentent essentiellement les traditions cérémonieuses de notre nation.

Précisons ces cérémonies du culte de Tangun.

Tout d'abord, les offrandes faites à Tangun.

La cérémonie a eu lieu solennellement dans une atmosphère d'intérêt de la part de la dynastie des Ri et du public. Les archives, surtout le *Rijo Sillok,* relatent que le sacrifice a été fait à la divinité de Tangun en présence des fonctionnaires du gouvernement royal, de ceux de la région et des simples habitants dans le temple de Pyongyang consacré à Tangun, devant le tombeau de Tangun à Kangdong, dans le temple Samsong au mont Kuwol et devant l'autel Chamsong au mont Mani à l'île de Kanghwa. Selon l'édit du roi Thaejong, des offrandes à Tangun ont été faites en 1412 à Pyongyang et le bâtiment a été construit en 1429 pour vénérer les tablettes de Tangun, (monument rebaptisé en 1725, sanctuaire Sungryong) et on y commémorait régulièrement les exploits de Tangun.

En 1460, le roi Sejo a fait des offrandes à Tangun dans le palais élevé à sa mémoire. Au temple Samsong (trois saints-Tanin, Tanung et Tangun, rois célestes) construit du temps de Coryo sur le mont Kuwol, on a présenté des offrandes presque régulièrement au printemps, en automne et lors de la saison sèche de chaque année, jusqu'au début du XX^{e} siècle. Ces cérémonies devaient être présidées par le sous-préfet ou son suppléant pour lesquelles le roi a envoyé de l'encens et le texte de l'oraison funèbre. Parfois, le roi a chargé un des membres de son entourage de les présider. En dépit des empêchements persistants causés par les impérialistes japonais, des cérémonies se sont déroulées solennellement à la

mémoire de Tangun devant le tombeau de Tangun à Kangdong avec la participation de nombreuses personnes venues de tous les coins du pays.

Il va sans dire que les cérémonies du culte de Tangun étaient en vogue à l'époque du Coryo, durant celle des Trois Royaumes et pendant l'antiquité, tous qui précédaient la dynastie des Ri.

Selon le *Kyuwonsahwa* édité au XVII^{e} siècle, l'offrande rituelle au ciel faite pour ne pas oublier les origines et récompenser les bienfaits, daterait du temps de Tangun, et on avait coutume de faire un sacrifice au ciel au mois d'octobre du calendrier lunaire pendant la tournée du roi dans le pays.

Le ciel dont il s'agit ici serait Tangun lui-même, ce roi qu'a donné le ciel.

Le rite en l'honneur de Tangun provient du culte de la souche de la nation. Le culte de leur souche, avec celui de la nature, et les pratiques ont constitué pour les gens de la Corée antique le contenu principal de leur croyance et de leurs rites religieux.

Divers rites consacrés à Tangun ont été organisés par ceux qui l'ont exalté et divinisé et qui ont fait une confiance absolue à ce premier roi qui a fondé la Corée antique, premier Etat civilisé, qui a étendu son territoire et apporté une grande contribution à son développement dans les domaines politique, économique, militaire et culturel.

L'offrande rituelle à Tangun est apparue après sa mort, se transmettant jusqu'aux temps modernes et remonte, peut-on dire, à l'époque la plus ancienne de la société de classes.

Cette coutume a été généralisée également à tous les foyers. Dans de nombreuses régions, surtout dans la province du Phyong-an, on a fait des offrandes en octobre de chaque année avec des gâteaux et la liqueur faits de la céréale récoltée à la mémoire de l'esprit de Tangun qui était censé se trouver au ciel. Toute la famille, voire tout le village, a participé à ces cérémonies. Selon les usages, dans certaines régions, on dépose les gâteaux faits de céréales nouvelles à la chapelle en paille de riz ou en pin consacrée à l'esprit de Tangun, et cela pour célébrer sa mémoire et fêter la bonne récolte. Dans certaines autres, on a tué des animaux

domestiques exclusivement destinés au sacrifice, et il a été défendu de réclamer sa dette au débiteur pendant ces cérémonies.

Bien que le déroulement et l'envergure de ces cérémonies fussent différents d'une région à une autre, il était passé en usage que l'intérieur ou l'extérieur de la maison, l'endroit déterminé du village, saint et propre, fussent toujours désignés comme le lieu consacré au culte; on a couvert l'autel d'un papier propre avant de déposer des gâteaux de riz, des fruits, de la viande, des légumes et du vin.

Les gâteaux doivent être faits du riz de l'année et les animaux pour le sacrifice ont été fixés d'avance, dès leur naissance, et tous les soins leur ont été prodigués.

L'essentiel dans l'offrande rituelle est la purification et les dévotions. Il s'agit de se nettoyer 2 ou 3 jours avant la cérémonie, de se faire délivrer des impuretés et d'interdire la visite des étrangers et des malades puis de faire des génuflexions en signe de soumission et de respect envers Tangun.

Abstraction faite des caractères religieux et superstitieux, des formalités et des affectations cérémoniales, on peut lire dans cette coutume la distinction des Coréens, marqués par la politesse et l'obligation profonde et l'espoir qu'ils nourrissaient de voir se réaliser l'idéal: *Hong-ik Ingan* (le respect envers Tangun, souche de la nation, mérite un grand intérêt), ainsi que la fierté d'être parmi les descendants de Tangun.

Les cérémonies du culte se sont déroulées sous diverses appellations: *Tong-je, Hyangsan-je, Tangun-je* et *Sangsan-je* dans toute l'étendue du pays, notamment à Séoul.

Lors de l'office les habitants ont prié Tangun pour obtenir une abondante récolte, pour octroyer le bien-être à la famille et le bonheur aux enfants, pour se protéger de tous les maux et malheurs et pour que toutes les affaires du village tournent bien.

Ces prières traduisent les questions vitales pour l'être humain qui se sont posées à l'aube de la société de classes, à une époque très ancienne.

L'offrande rituelle à Tangun est devenue traditionnelle chez nos compatriotes résidant à l'étranger.

Ceux-ci représentent les céramistes coréens enlevés au Japon par les agresseurs japonais au cours de la Guerre patriotique d'Imjin (1592-1598) et leurs descendants.

Les chefs des troupes japonaises, Nabeshima, Shimaz, Mori, Kurota, Hosogawa, Matsura et Kato en particulier, ont emmené de force de nombreux céramistes coréens dans leur seigneurie pour les obliger à fabriquer des porcelaines. Leur sueur précieuse et leur expérience, acquise au prix du sang, ont fait naître Arita-Yaki, Satsuma-Yaki, Hagi-Yaki, Takadori-Yaki, Akano-Yaki et Mikawatsi-Yaki (Yaki désigne la porcelaine), ces produits de réputation mondiale.

Les Coréens emmenés n'ont pourtant pas oublié de vénérer Tangun; ils ont gardé l'esprit national.

L'arrondissement de Hioki, district de Kagoshima, Kyushu du Japon, abrite une pagode appelée Kyokusangu (Oksangu en coréen). Ce temple a été construit par quelque 80 céramistes coréens de 22 familles-auteurs de Satsuma-Yaki, enlevés par Shimaz, seigneur de Satsuma- dans les régions de Namwon, Ungchon, Changwon et Kimhae, et cela à la mémoire de leur pays natal et de Tangun. Ils y ont fait de génération en génération des offrandes à Tangun tout comme ils l'avaient fait dans leur pays d'origine, et ce durant quelque 400 ans de maltraitement, d'humiliation et de discrimination.

Vers 1905, alors que l'impérialisme japonais se montrait actif pour coloniser notre pays, on leur a interdit, sous prétexte qu'une seule pagode par village est admissible, le culte de Tangun-dieu de la Corée et on leur a imposé le culte du dieu japonais. Ils ont été contraints de rendre le jour le culte pour le dieu japonais et la nuit ils ont prié sincèrement «Tangun, fondateur du premier Etat coréen». La *Chronique de Kyokusangu* écrite en 1867 rapporte que Kyokusangu est une pagode consacrée à Tangun, fondateur du premier Etat coréen et que l'on avait construit un grand bâtiment pour honorer la tablette ancestrale, à Oksan, Pyongyang.

Comme offrandes, on a préparé du vin, des légumes, du riz, du sel et des gâteaux de riz, surtout des gâteaux Coryo et des gâteaux coréens (le gâteau cuit à la vapeur) qui sont en vogue aujourd'hui

encore.

Les cérémonies ont eu lieu le 15 septembre du calendrier lunaire, et pendant l'antiquité le 15 août du calendrier lunaire (fête des récoltes). Lors des cérémonies du culte de Tangun à Kyokusangu, le couteau, la clochette et les instruments *à* percussion (les petits et gros tambours produits en Corée) ont été employés et les costumes traditionnels funèbres se sont portés jusqu'en 1903.

Ce qui est à noter à propos des cérémonies de culte de Tangun, c'est que M. Kim Hyong Jik, éminent dirigeant de la lutte antijaponaise de libération nationale de notre pays, a conduit les membres de l'Association Nationale de Corée à assister activement aux cérémonies d'encensement organisées devant le tombeau de Tangun à Kangdong. Cette action a visé à s'opposer à l'intrigue de l'impérialisme japonais pour annihiler Tangun, à élever la conscience patriotique pour protéger la souche de la Corée et à renforcer encore plus la lutte antijaponaise.

Parmi les différents genres de cérémonies du culte de Tangun, on compte le culte de l'arbre considéré comme un ancêtre, de *Puru Tanji* (pot du nom de *Puru)* et de *Samsin Jumoni* (pochette Samsin-trois saints).

Quant au culte de l'arbre, il remonte à une époque antérieure à celle de Tangun et fut, plus tard, largement popularisé. Voici l'origine de ce culte: Hwanung (père de Tangun) est descendu sous un arbre sacré Pakdal et Tangun a vu le jour après les prières que sa mère a adressées à cet arbre. Depuis, le culte de l'arbre est devenu plus ferme chez les habitants.

Une croyance répandue chez nous il y a belle lurette est que les dieux demeuraient dans les gros arbres vieux et biscornus, appelés *Songhwang-mok, Sansin-mok, Tangsan-mok, Pugun-mok, Taegam-mok* et *Tongsin-mok* (mok signifiant l'arbre). Les femmes ont pendu des pièces de cuivre, des nattes d'étoffe ou de papier sur leurs branches ou leurs troncs et les ont suppliés pour qu'elles eussent les enfants. Les villageois ont sanctifié ces arbres et ont cru que les couper entraînerait la maladie et la mort des hommes, la destruction de leur maison et provoquerait le malheur du village.

De tels arbres, notre pays en a compté 1 108, en 1918. En

général, on a prié ces arbres pour obtenir la guérison des maladies, une heureuse délivrance, la naissance du fils, la récolte abondante et le bonheur. Ce culte rituel est devenu, estime-t-on, traditionnel chez les habitants depuis l'arrivée de Tangun grâce à la sainteté de l'arbre Pakdal, contée dans la légende sur Tangun.

A côté de ce culte, d'autres cultes se sont transmis: ce sont celui de *Puru Tanji* et de *Samsin Jumoni.*

Il était de coutume qu'on fasse une levée de terre formant un autel, dans un endroit propre, au pied de la palissade et qu'on dépose un pot de porcelaine rempli de riz, et couvert de paille de riz. Cet autel est nommé *Puru Tanji,* car Puru est le nom du personnage qui a été considéré comme le premier fils de Tangun. Cette coutume datant de temps immémorial se rattache aussi au culte de Tangun. Selon un autre usage on a préparé une pochette de papier appelée *Samsin Jumoni* dans chaque maison pour la remplir de riz blanc et l'accrocher à un clou de bois Pakdal planté sur le mur. Tous les ans en octobre, les femmes se sont lavé les mains et ont préparé des gâteaux avec du riz de l'année pour offrir à Tangun.

A propos de *Puru Danji* et de *Samsin Jumoni,* la chronique du XVII^{e} siècle, *Kyuwonsahwa,* relate que cela remonte au temps de Tangun. Ainsi l'origine de ce genre de culte est très ancienne et le culte de Tangun a été popularisé parmi les habitants sous des formes variées.

Il y avait encore d'autres rites pour honorer Tangun.

De toute façon, tous ces rites traditionnels sont liés à l'adoration du fondateur du premier Etat et ont été transmis à la postérité.

En ce qui les concerne, il existe deux problèmes à étudier correctement.

L'un est qu'il existe coutume rituelle pour «les personnages mythiques». Mais elle s'est bornée à quelques couches déterminées et à une époque précise de notre longue histoire. Elle a représenté principalement les pratiques et la sorcellerie du chamanisme, une croyance au «personnage mystérieux».

Cependant les cérémonies de culte de Tangun sont différentes. Par conséquent, lors d'un culte pour un personnage réel, les cérémonies peuvent être transmises durant plusieurs millénaires.

L’autre est que la cérémonie religieuse pour un personnage distingué peut être liée à l’usage rituel propagé à une époque marquée par l’enrichissement, l’embellissement et la suppression de la légende et du mythe de Tangun. Par exemple, la légende de Tangun est en partie liée au bouddhisme. Ce qui est important est que les cérémonies du culte de Tangun ne datent pas de l’époque de Coryo ou de celle de la dynastie des Ri, mais bien de l’époque la plus ancienne.

15. La nation coréenne, nation homogène dont Tangun est le fondateur

Son Yong Jong, professeur et docteur, chef de cabinet à l'Institut de l'histoire près l'Académie des sciences sociales

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a dit:

«Les Coréens sont une nation homogène descendant des mêmes ancêtres et ayant vécu pendant des millénaires sur un seul territoire, jouissant d'une seule et même culture et parlant une langue unique.» (Kim Il Sung, «De l'édification du Parti du Travail de Corée», éd. française, t. 4, p. 289)

Après la fondation du pays par Tangun, la nation coréenne a créé son histoire et sa splendide culture sur une vaste étendue de territoire, dont la péninsule coréenne d'aujourd'hui.

Si Tangun mérite d'être le premier aïeul de la nation coréenne, c'est d'abord parce que lui, fondateur de la Corée antique, a fait don à celle-ci de la civilisation. Il lui a fait honneur et les Etats qui se sont succédé ainsi que leurs populations ont invariablement perpétué son histoire et sa culture.

Tangun a fait de la Corée antique un Etat civilisé il y a cinq mille ans déjà, à l'époque où presque tout notre globe était encore plongé dans la vie primitive, et il est devenu pour cela un personnage historique, représentant les anciens Coréens.

Il a établi le système administratif et développé l'économie et la culture pour consolider les fondements qui ont permis de rendre puissante la Corée antique.

Avec le renforcement de sa puissance, le pays a étendu son territoire dans les régions de Liaodong et de Liaoxi et influencé beaucoup les descendants de leur commun ancêtre habitant dans

les régions voisines, sur les plans politique, économique et culturel, les amenant ainsi à participer au progrès social.

Sous l'influence bénéfique de la Corée antique, le Puyo, le Coguryo et le Jinguk ont été successivement fondés.

Quant à l'influence décisive de celle-ci sur ces pays, c'est sa culture, représentée par le poignard en forme de *pipha* et le poignard de laiton à lame étroite, qui la prouve parfaitement. Cette culture a été largement généralisée dans toutes les régions habitées par nos ancêtres.

La Corée antique à leur tête a manifesté en politique extérieure la grandeur de notre nation et a défendu les habitants et leur territoire contre l'agression étrangère.

Voilà la raison authentique pour laquelle nos ancêtres, où qu'ils vécussent, ont tenu Tangun en haute estime depuis l'antiquité et l'ont vénéré comme fondateur de notre premier Etat et premier roi de notre nation.

En 277 av. J.-C. le roi Tongmyong a fondé le Coguryo, premier Etat féodal et l'a rendu assez puissant pour qu'il devienne en Orient un grand empire qui dura un millénaire; cela valut à Tongmyong un titre: celui de roi permettant le relèvement de notre nation. Grâce à des luttes de longue durée, menées contre les agresseurs étrangers, le Coguryo parvint à retrouver le territoire et la population de la Corée antique et est devenu un Etat légitime qui a hérité sa position et son rôle historique.

Le Paekje, le Silla et le Kaya, eux aussi, ont hérité l'économie et la civilisation de la Corée antique. Le Paekje a été fondé par Unjo, fils du roi Tongmyong, mais il a subi la forte influence de la Corée antique et du Coguryo, grâce au roi Jun et à de nombreux autres personnages de la Corée antique immigrés sur le territoire du Mahan à l'époque du Jinguk, qui le précédait.

Le fait que ceux qui ont fondé le Silla et le Kaya, Etats féodaux, étaient «les nomades de la Corée antique» et les émigrants du *Hanul,* c'est-à-dire du Nord, explique que la Corée antique et le Coguryo aient exercé une grande influence sur le développement de ces Etats.

Le Palhae qui a fait suite au Coguryo à la fin du VII^{e} siècle,

comprenait le territoire du Coguryo et la quasi-totalité de sa population. Héritier de la Corée antique et du Coguryo, il a représenté notre nation.

La fondation du Coryo, au début du X^{e} siècle, ayant unifié les régions méridionales du territoire du Palhae et regroupé de nombreuses populations de la même ethnie a marqué le début d'un Etat unifié, premier Etat souverain.

L'évolution historique indique que l'orthodoxie de l'histoire de notre nation est passée de la Corée antique d'abord aux Trois Royaumes dont le Coguryo, puis au Palhae et enfin au Coryo.

Et tous ces royaumes ont eu Tangun pour premier aïeul, l'ont vénéré et lui ont fait des offrandes. Notre peuple, à son tour, l'a adoré profondément en le considérant comme le premier roi qui a conduit notre nation à la civilisation.

Ce fait a été prouvé par de nombreux vestiges, devenus légendaires, concernant Tangun trouvés un peu partout dans notre pays, aussi bien à Kangdong que dans des montagnes célèbres, comme le massif du Myohyang, le mont Kuwol et les monts Kumgang, dans l'île de Kanghwa et dans l'arrondissement de Thosan (province du Hwanghae du Nord).

La reconstruction du tombeau de Tangun au temps du Coguryo et la fresque tombale représentant une scène de *Sirum* (lutte coréenne) avec l'ours et le tigre au pied d'un grand arbre, scène racontée dans le «mythe de Tangun», constituent un autre témoin du culte de Tangun à l'époque des Trois Royaumes. Le «mythe de Tangun» ne datait pas du milieu du temps du Coryo comme l'ont affirmé les historiens à la solde de l'impérialisme japonais, mais c'est le conte, transmis depuis des temps immémoriaux de bouche à oreille dans toute la population.

A l'époque du Palhae, les chroniques de Tangun ont été rédigées en signe de l'adoration de Tangun.

Au début du Coryo, dans le pic Sawang, le plus haut du mont Kuwol, on a élevé le bâtiment où on vénère les tablettes de Tangun, bâtiment portant l'appellation suivante: temple Tangun, temple Samsong-trois saints. Un temple de ce genre a été construit au milieu de l'époque du Coryo au pied du tertre du nom de Tangun, à

l'ouest du temple Phaeyôp et à la fin de cette même époque dans le mont Sorung à six *ris* de là. Tangun était ainsi digne d'être commémoré à l'échelle nationale.

La dynastie des Ri ayant porté la même appellation a glorifié la Corée de Tangun.

Elle a fait construire en 1429 à Pyongyang, résidence de Tangun, un bâtiment consacré au culte de Tangun où on avait coutume jusqu'au début du XX^{e} siècle de commémorer sa mort aussi bien dans le cadre étatique qu'individuellement.

La tendance à vénérer Tangun s'est manifestée avec plus de force que jamais avant et après l'occupation de la Corée par les impérialistes japonais, un peu partout dans le pays, et la religion *Taejong,* religion qui honore Tangun, a vu le jour.

Malgré les actes que les Japonais ont perpétrés pour annihiler Tangun tout le long de leur domination, ils ne pouvaient empêcher la propagation, chez les Coréens, de l'histoire de Tangun et de la Corée qu'il a fondée, histoire qui leur a inspiré l'amour de la patrie. Le tombeau de Tangun a été reconstruit en 1936 sous les auspices de «l'Association de réaménagement du tombeau de Tangun» formée par d'influents personnages locaux et avec l'assistance de toute la population du pays. C'était une expression criante de l'esprit d'indépendance nationale et du patriotisme des Coréens.

Si Tangun mérite d'être la souche de notre nation, c'est aussi parce qu'il a préparé effectivement le terrain permettant à son pays de prospérer comme nation homogène.

Comme chacun le sait, les hommes de l'ancien type coréen, ancêtres de notre nation, avaient vécu sur notre territoire à l'âge néolithique, pratiquant une même culture, des mœurs semblables et parlant des langues similaires. Toujours est-il qu'ils ne formaient pas encore une nation, ayant vécu toujours en société tribale.

Au début du IIIe millénaire av. J.-C. Tangun a fondé à Pyongyang, région déjà civilisée, le premier Etat, et considéré la vaste étendue de la région nord-ouest de la péninsule coréenne comme son territoire. La formation de l'Etat a donné la possibilité à la population de cette région de vivre sous l'autorité étatique en étroite liaison, et par là rendu plus forte la communauté de sang, de langage et de

culture et permis à la population, originaire de divers clans ou tribus, de progresser au sein d'une même collectivité sociale. Le territoire de la Corée de Tangun s'est étendu sur les régions voisines et, les Etats antiques ont été fondés sous son influence directe; les liens se sont resserrés entre eux sur le plan économique et culturel, ce qui a fait monter chez les populations de ces Etats antiques la conscience d'être des compatriotes et ces derniers ont constitué, avec le temps, une nation homogène.

Les relations étroites et fréquentes entre la Corée de Tangun et les autres Etats antiques dans les domaines politique, économique et culturel, furent la source de l'invention des contes par la population: les fondateurs de ces Etats et les rois des royaumes féodaux ont tous été les descendants de Tangun. C'est sur ces faits historiques que l'*Histoire des Trois Royaumes* et le *Tangungi* se fondent pour écrire que Haeburu, roi du Puyo, et Ko Ju Mong (Tongmyong), roi du Coguryo, sont tous fils de Haemosu, descendant en ligne directe de Tangun. D'autre part, le *Jewang Ungi a* des bases solides pour préciser que les gouverneurs du Puyo, du Piryu, du Sira, du Korye, de l'Okjo du Sud et du Nord et de l'Yemaek sont tous descendants de Tangun. Si notre nation a progressé dans la cohérence depuis la fondation de la Corée c'est parce que Tangun a fondé dès l'aube de l'Humanité à Pyongyang, son pays natal, l'Etat antique, et l'a développé et renforcé; il a maîtrisé les tribus primitives avoisinantes, a défendu son territoire de l'agression d'autres pays voisins et n'a pas admis l'immigration d'autres clans ou tribus.

Le globe compte de nombreuses nations qui avaient connu, historiquement, des vicissitudes. Pourtant, aucune nation ne peut être comparée à la nôtre pour l'ancienneté de l'homogénéité et l'unicité de l'ancêtre.

L'histoire de tant de pays de par le monde, notamment l'Afrique septentrionale, le Proche et Moyen-Orient, l'Asie méridionale, l'Asie orientale, l'Europe et l'Amérique latine nous fait connaître que la naissance de la nation a été bien compliquée pour la quasi-totalité de ces pays; c'est-à-dire elle s'est formée à partir de deux tribus et de deux nations différentes au moins. Certains pays ont été fondés

par les conquérants et d'autres ont été plus d'une fois sous la domination des étrangers qui ont été plus tard assimilés en partie.

Dans ces pays, la formation nationale a dû prendre un temps relativement prolongé et dans certains autres, la nation a été formée par des groupes d'ethnies différentes qui cohabitaient depuis longtemps.

Autrefois, les historiens des pays impérialistes et ceux à la solde de l'impérialisme japonais, les historiens serviles et bourgeois ont propagé un prétendu «polygénisme» selon lequel la nation coréenne aussi tirerait son origine des immigrants du Nord et du Sud, et certains autres savants ont interprété le nom du mont de Samwi, cité dans le «mythe de Tangun», comme un mont aux confins de la région nord-ouest de la Chine d'aujourd'hui; et de là ils ont conclu qu'un des ancêtres coréens faisait partie des immigrants de la région de l'Altaï, du mont Tiansan, en Chine.

Mais les ossements de Tangun ont été découverts récemment dans le tombeau de Tangun, l'expertise a établi qu'ils dataient de 5 011 ans et l'étude anthropologique parvient à cette conclusion: Tangun est un Coréen indigène. Ces faits nous autorisent à affirmer que les prétentions selon lesquelles Tangun était venu de loin sont dénuées de fondement. Tangun n'est pas un conquérant étranger mais il est d'origine coréenne, ce qui explique la pureté de la nation coréenne quant aux liens du sang et l'homogénéité de la nation qui remonte plus loin dans le temps que d'autres.

De plus, selon l'histoire coréenne, notre pays n'a pas laissé depuis la Corée de Tangun les agresseurs étrangers vivre longtemps en masse sur son territoire.

Le fait historique sur la fondation de l'Etat par Tangun à Pyongyang au début du III^{e} millénaire av. J.-C. a été élucidé grâce à l'attention particulière du camarade Kim Il Sung, grand Leader, et du camarade Kim Jong Il, cher Dirigeant. Cet événement est un grand honneur pour la nation coréenne qui en est fière. Cela fait comprendre la nécessité brûlante et urgente de la réunification du pays, car les 70 millions de Coréens ont pris conscience de leur tâche suprême: notre nation, homogène, ayant vécu sur un seul territoire, depuis plusieurs millénaires, ne peut être séparée

aujourd'hui et elle doit réaliser au plus tôt la réunification nationale pour retourner à son état initial.

La pureté des parentés, la communauté de langue et de culture, le caractère, le goût et le sentiment communs de la nation, tous ces caractères formés durant des millénaires peuvent l'emporter sur la différence qui apparaît depuis quelques dizaines d'années de division territoriale. Cette étroite communauté nationale resserre tous les membres de notre nation.

Tous les compatriotes coréens, qu'ils soient au Nord, au Sud ou à l'étranger, hautement fiers d'appartenir à une nation homogène et unique dans le monde quant à son ancienneté, doivent s'unir fermement en un bloc compact sous la bannière du Programme en dix points pour la grande union de toute la nation, présenté par le grand Leader sans égard aux différences d'idéologie, d'opinion politique, de religion et de fortune et conjuguer tous leurs efforts pour refouler le plus tôt possible les forces étrangères et réaliser la réunification indépendante et pacifique du pays.

16. La valeur historique de tous les portraits de Tangun

Ri Chol, candidat-docteur et professeur à la Faculté spéciale de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Pyongyang

Nos ancêtres ont créé et développé les œuvres picturales représentant Tangun en partant du fait historique évident que Tangun a fondé le premier Etat civilisé sur notre territoire et que notre nation est sa descendance.

Ces œuvres picturales reflètent cette glorieuse histoire: notre peuple a considéré de génération en génération Tangun comme le premier aïeul, comme un personnage historique réel, et il l'a tenu en haute estime. C'est pour cela que ces figurations occupent une place très importante dans l'étude de Tangun.

De quand date la création de ces œuvres?

La réponse correcte à cette question implique d'abord de considérer les prémisses historiques de leur création.

De prime abord, - et c'est le plus important-, le culte de Tangun a apparu.

Ce culte s'est développé depuis que Tangun a fondé un Etat dont il était le roi. Et l'apparition des œuvres d'art plastique nécessaires à ce culte coïnciderait sans doute avec cette époque. Ces œuvres comprennent l'artisanat d'art, la sculpture, la peinture et l'architecture. Le tombeau de Tangun, construit selon le style architectural, est sans doute une des œuvres d'art plastique les plus anciennes concernant Tangun. Certes, l'actuel tombeau de Tangun est une reconstruction de l'époque du Coguryo. Mais l'original aurait certainement été construit au début par les gens de la Corée antique car les restes de Tangun ont été trouvés à l'intérieur.

Dans la Corée antique, on avait coutume de rendre majestueux le tombeau des souverains. Quant au dolmen de la commune de Roam, arrondissement d'Anak, cette sépulture construite par les gens de la Corée antique offre une pierre brute servant de couvercle qui pèse plus de 40 t. et elle a 270 cm de hauteur.

Le style majestueux et spécifique du dolmen indique la haute dignité du mort enseveli.

Le tombeau de Tangun construit à l'époque de la Corée antique doit avoir une forme gigantesque pour refléter le sentiment des gens de la Corée antique voulant mettre l'accent sur les mérites et le prestige de leur souverain. Le culte rigide du fondateur du pays, exprimé dans le style architectural à l'époque de la Corée antique aurait eu une grande incidence sur d'autres formes d'œuvres artistiques, entre autres la peinture et la sculpture.

Ce qui est ensuite important dans les prémisses historiques de la création des œuvres picturales au sujet de Tangun est l'idée fondamentale qui sous-tend la représentation des personnes et les expériences accumulées au cours de ce travail.

La sculpture et le portrait peint, moyens de représentation d'une personne réelle, ont une grande force persuasive, car ils donnent une idée intuitive vivante de la personne donnée.

C'est pour cela que nos ancêtres ont porté un grand intérêt, depuis l'époque primitive, à la représentation sous forme de sculpture ou de peinture des objets importants et ont accumulé des expériences dans le domaine de la représentation de la personne.

Les sculptures en forme d'humains, découvertes dans les vestiges datant de l'âge néolithique de notre pays en sont un exemple. Ces oeuvres sculpturales se sont bornées à représenter de façon très conceptuelle les personnes selon les sexes, mais elles ont servi de précieux fonds à la représentation humaine à l'époque postérieure.

Ces expériences et ces fondements ont engendré plus tard un grand nombre de sculptures et de dessins qu'on a trouvés dans plusieurs sites datant de l'époque antique.

Les portraits sculptés à l'époque primitive étaient ceux des divinités d'un clan ou d'une tribu qu'on avait adorées. Les objets à

être représentés s'orientaient à l'époque antique essentiellement vers le fondateur du pays.

Selon les données archéologiques et les éléments d'information folklorique, les gens de l'époque primitive ont pris pour amulette le portrait de l'âme de leurs aïeux et ont construit un édifice, le sanctuaire, pour installer ce portrait.

A l'époque de l'antiquité les gens qui avaient perpétué cette tradition auraient façonné les œuvres d'art plastique représentant le fondateur de leur Etat.

La technique et la culture qui se sont considérablement développées à cette époque ont permis de fabriquer impeccablement les œuvres d'art plastique.

Dans les tombeaux de l'époque de la Corée antique ont été découverts un poignard en forme de *pipha,* un anneau de ceinture, un miroir en laiton, un chanfrein et des clochettes et dans d'autres tombeaux, même un moulin. Tous ces articles métalliques étaient de fabrication nationale.

Tout cela indique pleinement les prémisses socio-historiques de la création des œuvres artistiques relatives à Tangun.

Dans la Corée antique des œuvres d'art plastique montrant le culte de Tangun ont-elles été réellement créées?

Les probabilités en sont fortes. Les reliques découvertes dans les vestiges qu'avaient laissés les populations errantes de l'époque postérieure à la Corée antique ou de l'époque de la Corée antique l'attestent. Ce sont d'abord la boucle de ceinture à motif de tigre, découverte dans le tombeau N° 37 dans la commune de Jongbaek et la boucle de ceinture à motif de robe tachetée appartenant à des animaux, découverte dans le tombeau N° 92 de la même commune.

Ces articles d'art plastique auraient été consacrés au culte du premier aïeul.

Dans le mythe de Tangun, le tigre ne devient pas homme à cause de son «caractère impatient».

Cependant le mythe a montré essentiellement qu'à l'époque où est né Tangun, le clan qui avait pour totem le tigre a été supplanté par le clan ayant pour totem l'ours.

Un livre de la Chine antique le *Shanhaijing* (volume 10

Haiwaidong-jing) relate les rapports entre ces deux clans.

«Les gens du Kunjaguk portent les costumes, prennent une coiffure de cérémonie et portent l'épée; ils élèvent des animaux: deux tigres qui se trouvent sur les côtés.»

Le Kunjaguk dont il s'agit dans ce livre indique la Corée antique.

Le récit rapportant que les gens de la Corée antique mettent sur les côtés deux tigres peut être une expression artistique du fait que dans cet Etat le clan adorant le tigre est soumis au clan vénérant Dieu.

Ces données laissent percevoir que le clan dominant possède à sa disposition plusieurs domestiques choisis dans le clan dominé.

Ensuite un objet d'art sur lequel est gravée la figure d'un individu fut trouvé dans le tombeau comportant le cercueil de pierre à Shiertaiying-zi, cet objet étant censé dater du VIII^{e} au VII^{e} siècle av. J.-C.

La figure de l'homme est dessinée au centre et six rayons en émanent. Cet objet décoratif, à motif humain, est entouré par un dessin gravé suivant une forme ovale. Il est difficile de savoir qui il a représenté, Tangun ou l'aïeul d'une tribu ou d'un clan, mais cette sculpture d'une personne à elle seule suffit pour faire remarquer les possibilités de la création des œuvres artistiques représentant la souche du pays, Tangun.

Ces riches expériences et la tradition en art plastique ont permis aux Trois Royaumes de faire un nouveau progrès dans la création des œuvres d'art plastique relatives à Tangun.

Le Coguryo était le plus avancé parmi eux. Comme on peut le constater dans les peintures murales, le Coguryo a vu se développer la création des portraits du roi et des nobles.

Dans les provinces importantes du Coguryo ont été érigées des sculptures (sculpture d'âme adorée) du roi Tongmyong, le fondateur du pays.

Dans le Coguryo, un nouveau progrès a été enregistré dans la création des portraits selon un art plastique hautement développé.

Les peintures murales dans le tombeau de Tangun l'attestent. On y a trouvé une peinture murale qui datait de l'époque du Coguryo.

Dans le *Wiammungo* datant des années 1910, il a été écrit que quelques années auparavant des archéologues japonais avaient fouillé le tombeau en question dont les quatre murs avaient été peints: un «ancien Son» et un «géant mystérieux» y apparaissaient.

Dans le Coguryo il paraît qu'on a adoré Tangun comme Son et dans les *Chroniques des Trois Royaumes,* on a appelé Tangun «roi des Sons*».

Le fait que les gens de cette époque aient considéré Tangun comme Son vient de ce que les gens des pays voisins ont estimé la Corée antique comme le «pays des Sons» où on jouit d'une longue vie et que le roi Song Yang a dit «je suis descendant du Son».

Par conséquent, l'«ancien Son» peint sur le mur du tombeau de Tangun est une sorte de portrait soniste (du sonisme, une croyance propre à la Corée antique) de Tangun, comme roi vénéré des Sons. Selon la disposition des peintures murales des tombeaux du Coguryo, dans le tombeau de Tangun également les généraux de garde auraient été peints sur les murs droit et gauche de l'entrée du sud et sur trois autres murs de la chambre respectivement Tangun, son père Tanung (Hwanung) et son grand-père Tanin (Hwanin) qui étaient également du Son.

Ce procédé de peinture murale est repérable dans le tombeau N° 4 (le tombeau de la princesse du roi Phyonggang et celui du général On Dal) dans la commune de Ryongsan, aux environs de la nécropole du roi Tongmyong.

*Lesdites peintures murales de valeur dont le «portrait soniste de Tangun», ont disparu lors de la fouille illicite du tombeau de Tangun par les agresseurs impérialistes japonais.

Les beaux-arts représentant Tangun, qui ont considérablement avancé à l'époque du Coguryo, ont exercé une influence sur ceux du Silla, du même ancêtre, qui les a développés davantage.

Sol Ko, peintre talentueux du milieu du VIII^{e} siècle (Silla postérieur), est bien connu de notre peuple.

Il a peint sur un mur du temple Hwangryong un vieux pin à écorce imbriquée, qui étend ses branches de façon si vivante que

des oiseaux de passage voulurent s'y poser, le prenant pour un vrai pin, mais ils tombèrent en heurtant le mur.

Avec cette peinture le portrait de Bodhisattva Avalokitesvara du temple Punhwang à Kyongju, celui de Vimalakirti du temple Tansok à Jinju et d'autres images du Bouddha lui ont valu les éloges du monde qui l'a qualifié de «peintre doué d'adresse rare». (Les *Chroniques des Trois Royaumes,* t. 48, Sol Ko)

Par-dessus tout le portrait de Tangun mérite la place la plus brillante dans les annales de la création picturale de Sol Ko.

Le *Kunyoksohwajip a* transmis le contenu le concernant inséré dans le *Tongsaryugo:* «Sol Ko, peintre du Silla, est le fils d'un paysan. Dès son enfance il avait l'intention de devenir peintre. Quand il fut allé ramasser du bois dans la montagne il essaya de peindre sur le rocher avec la racine de la marante et quand il fut allé sarcler aux champs il fit son apprentissage de dessin à l'aide de dent du sarcloir.

Il habitait dans une région montagneuse très reculée, et il ne pouvait recevoir l'enseignement d'un maître. L'absence de leçons ne permettait guère d'espérer une aussi belle réussite.

Et Sol Ko pria, pendant plusieurs années de suite, Dieu de l'enseigner. Un jour un vieux apparut en rêve et lui dit: «Je suis Tangun, roi des Sons. Touché par ta sincérité je te donne le pinceau du génie». A son réveil, il lui sembla que cette vision était réelle. Plus tard il devint un peintre célèbre.

Touché par les bienfaits de Tangun, roi des Sons, Sol Ko a peint plus de mille «portraits de Tangun» tel qu'il a vu en rêve.

Ri Kyu Bo de l'époque du Coryo a fait quelques remarques à propos du portrait de Tangun peint par Sol Ko.

Dans la région de trois provinces du Sud
Le portrait de Tangun, roi des Sons, est pendu dans chaque foyer.
De son vivant Sol Ko
En aurait peint la moitié.

(Kunyoksohwajip, partie Radae, Sol Ko)

Ces données historiques tirées du *Tongsaryugo* comportent en

gros deux contenus. L'un explique la raison qui a poussé Sol Ko à peindre le portrait de Tangun et l'autre est une appréciation faite par Ri Kyu Bo sur la peinture de Sol Ko.

Ce qui est à noter surtout ici ce sont les remarques de Ri Kyu Bo (1168-1241).

Il fut un grand savant de l'époque du Coryo, poète progressiste et critique des beaux-arts.

Il avait de l'aversion pour le mensonge aussi bien dans sa vie quotidienne que dans son travail et en conséquence, il a affirmé ardemment la vérité. Son point de vue réaliste s'est exprimé sans réserve dans tous ses ouvrages, surtout dans ses commentaires sur la peinture.

Il a consacré des poèmes aux peintures réalistes qu'il a préférées, comme «A propos de la peinture de poissons», «Fais-moi peindre le portrait», «De la peinture de sapin». Dans ses poèmes il a hautement apprécié la description du réel des choses.

Il a beaucoup estimé les peintures de Sol Ko. Ce qu'il a fait remarquer: chaque foyer de la région de trois provinces du Sud de la Corée avait suspendu le portrait de Tangun en signe de culte à son égard, fut un fait réel de cette époque.

Quelle est la valeur des données historiques sur le portrait de Tangun peint par Sol Ko que relate le *Tongsaryugo?*

Premièrement, elles nous font savoir qu'à l'époque du Silla postérieur, chaque foyer a adoré Tangun avec son portrait au mur. Cela nous dit que le culte de Tangun a régné à l'époque des Trois Royaumes.

Comme on l'avait fait au Coguryo, les gens du Silla ont vénéré Tangun comme premier aïeul. Une preuve incontestable que Tangun a été adoré comme la souche de toute la nation coréenne.

Jadis notre pays s'est divisé en plusieurs petits Etats et la nation a vécu séparée temporairement sans pourtant couper les liens du sang.

Au Silla il y avait le tombeau de fondateur de l'Etat qui était Pak Hyokkose à qui on a fait des offrandes, mais cela n'empêche pas que les habitants du Silla ont adoré Tangun et possédaient son portrait au mur.

Deuxièmement elles nous font comprendre que le portrait de Tangun a été transmis au Silla avant le temps où Sol Ko vivait.

Car, comme Ri Kyu Bo l'a indiqué, Sol Ko a fait beaucoup de portraits de Tangun, mais ils ne représentaient que la moitié de tous les portraits existants et le reste aurait été peint par les peintres avant lui, par ceux qui vivaient à la même époque que Sol Ko ou par ceux appartenant à l'époque postérieure.

Car on est bien fondé à le présumer: il est peu probable que Sol Ko soit devenu un peintre célèbre grâce à Tangun qui lui aurait donné son enseignement et le fait qu'il a peint pour la première fois et en grand nombre des portraits de Tangun pour les distribuer est contraire au bon sens. Le portrait de Tangun fait par Sol Ko est basé sur le portrait de Tangun transmis depuis longtemps et la décision que Sol Ko a prise de le multiplier est motivée par le besoin social croissant de ce portrait.

Troisièmement, les données historiques nous font connaître que Sol Ko et d'autres personnes d'alors ont respecté Tangun, leur souche, plus que le Bouddha.

A l'époque où Sol Ko vivait, le Silla était à l'apogée du bouddhisme. Sol Ko lui-même a consacré une partie de sa grande énergie à peindre l'image du Bouddha.

Cependant il a compris que son habileté de peintre était due non pas au bienfait du Bouddha, mais à celui de Tangun et en signe d'adoration de ce dernier il a peint un grand nombre de portraits de Tangun.

Cela prouve que le culte à l'égard de Tangun était également très grand chez la population.

En outre, ces données nous font également savoir que le portrait de Tangun a été réalisé à partir d'une image de lui, roi réel de la Corée antique, et éclairent de nombreux autres problèmes.

Les portraits de Tangun peints par Sol Ko ont été conservés jusqu'à la seconde moitié de l'époque du Coryo, ce qui a pu exercer une grande influence sur la création ultérieure des portraits de Tangun.

Ce qui attire notre attention est que Pyongyang, lieu de naissance de Tangun, chef-lieu de la province et lieu consacré à

l'inhumation de ce roi, était central quant au culte à l'égard de Tangun et à la création du portrait de Tangun dans les années qui ont suivi l'époque du Coryo. En 1412, le roi Thaejong a ordonné de faire un sacrifice à Tangun et en 1429 il a fait ériger un temple dédié à Tangun à Pyongyang pour y faire des offrandes (en 1725, il a été rebaptisé: Sungryongjon, temple consacré au culte de l'âme). En voilà les exemples frappants.

Le culte de Tangun a été encouragé dans une atmosphère d'intérêt de l'Etat, ce qui a engendré un progrès continu dans la création du portrait de Tangun.

Avec la vénération de Tangun qui devenait profonde, avant et après l'occupation de la Corée par les impérialistes japonais, la création du portrait de Tangun est arrivée à un niveau fort élevé.

Certains portraits de Tangun se trouvent conservés au mur des édifices consacrés au culte de Tangun comme le «temple Tangun» et le «pavillon Tangun» ou dans les livres comme le *Tangun-gyo Phalri,* le *Tangun-gyo Puhunggyongryak.* Les portraits de Tangun pour célébrer l'office, pendus au mur de l'édifice, sont au nombre de plusieurs dizaines.

Ces portraits ont reçu les noms de *Tangun Songjo Ojin-do,* de *Tangun Chonsin-do,* de *Tangunyongsang, Hwangom (Tangun)-do, Tangun-wasang,* etc.

Parmi les représentations de Tangun consacrées à son culte figuraient les tableaux représentant Tangun avec son père, Hwanung et son grand-père, Hwanin.

Le portrait baptisé *Tangun Songjo Ojin,* montre, comme son nom l'indique, que nos ancêtres ont estimé Tangun, le premier roi saint de l'Etat qu'il a fondé.

Ces points de vue apparaissent dans le style de l'art plastique de ces portraits.

Parmi ceux-ci il y a celui qui le représente assis, celui en pied, celui qui le représente avec pour fond un paysage du bouleau, mais tous ces portraits s'appuient sur ceux qui avaient été peints depuis l'antiquité.

Ce qui caractérise ces portraits est qu'on l'a représenté de façon réaliste, comme un personnage vrai.

On ne voit aucun élément mystérieux dans l'image de Tangun, assis les mains jointes posées sur un vieil arbre évoquant une pierre de forme bizarre. Les traits de son visage sont ceux des Coréens typiques. Les sourcils, les yeux, le nez, la barbe et la moustache ont été représentés tels qu'ils étaient sans aucune exagération artificielle. Seules les oreilles ont été peintes un peu plus grandes, mais elles n'ont pas été peintes aussi allongées que celles du Bouddha.

Tout cela nous autorise à affirmer que nos ancêtres ont compris que Tangun n'était pas un personnage fantastique mais le Coréen typique, un personnage réel.

L'une des caractéristiques du portrait de Tangun quant à sa représentation, est qu'on a représenté Tangun âgé de 60 ans, ni vieux, ni jeune. Ce qui nous fait savoir que nos ancêtres n'ont pas cru l'histoire fantastique selon laquelle Tangun serait resté en vie pendant 1908 ans.

L'autre caractéristique est ensuite qu'on l'a représenté comme une personne d'un caractère modeste. La qualité d'un homme ordinaire s'exprime dans l'image de Tangun dont la tenue est sobre. Ce qui est à noter c'est que les manches ne sont pas aussi larges que celles de *Topho* (grand habit de cérémonie) que les nobles portaient, mais elles sont étroites, comme dans les vêtements commodes. Les chaussures quant à elles sont rustiques avec la forme des chaussures en paille.

*On voit dans certains portraits peints au moyen âge des brins d'herbe sur ses épaules et des feuilles de chêne à sa taille. Cette méthode de représentation n'est pas destinée à renier le fait que Tangun était un personnage réel, mais à exprimer la croyance religieuse que Tangun mort, plus tard l'esprit du mont Adal est devenu finalement l'«éternel ange gardien» de notre pays. Selon la croyance religieuse indigène de notre pays, les saints morts sont devenus l'esprit de la montagne pour se faire l'ange gardien appelé à protéger le pays. Si on faisait sans cesse des offrandes à Tangun c'est qu'on a cru que Tangun était l'«Eternel ancestral». Mais cette croyance ne nourrit jamais l'idée qu'il n'est pas un personnage réel, mais un personnage hypothétique.

Comme on le voit plus haut, les représentations de Tangun, motivées par le culte du premier aïeul, se sont développées de siècle en siècle pour devenir les créations de toute la nation.

C'est là la valeur historique importante des portraits de Tangun.

En effet, l'art de représenter Tangun s'est vu généralisé largement parmi notre population depuis plusieurs millénaires et a apporté une contribution importante au développement de la conscience et de la fierté nationales.

17. Les Coréens sont une nation homogène possédant l'histoire longue de cinq mille ans

Ho Jong Ho, membre suppléant de l'Académie, professeur et docteur, chef de cabinet à l'Institut de l'histoire près l'Académie des sciences sociales

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, inspecta le 27 septembre 1993 le tombeau de Tangun pour voir les restes et les reliques qu'on y avait trouvés. Il dit que le fait que cela atteste la réalité de Tangun, considéré autrefois comme légendaire était d'une grande importance pour notre histoire nationale, et il donna des instructions servant de guide-programme à l'étude sur l'histoire de Tangun et de la Corée antique.

Les Coréens, connus comme une «nation Pakdal» ou une «nation Paedal» descendante de Tangun ont gardé l'homogénéité de leur lignée durant cinq millénaires, consacrés à la transformation de la nature et de la société.

Le Président Kim Il Sung, grand Leader, a dit:

«Notre nation est homogène avec son histoire longue de 5 000 ans, elle est courageuse et dynamique, s'étant, dès les temps anciens, inlassablement battue contre les envahisseurs étrangers et contre les gouvernants réactionnaires qui se sont succédé, elle est pleine de talents, ayant grandement contribué au développement de la science et de la culture de l'humanité.» (Kim Il Sung, Œuvres, éd. française, t. 1, p. 228)

Les archéologues viennent d'entreprendre des fouilles dans le tombeau de Tangun. Les résultats de ces fouilles montrent avant tout que notre histoire de cinq mille ans remonte à l'époque de la

Corée de Tangun.

L'expertise des vestiges et des ossements a établi que Tangun n'était pas un être mythique, mais un personnage réel.

L'analyse faite par deux organismes de recherche respectivement à 24 et à 30 reprises à l'aide d'appareils modernes a établi scientifiquement que ces os datent de 5 011 ans. Ils constituent précisément les restes de Tangun qui est l'aïeul où notre histoire prend sa source. Ces faits historiques ont été également prouvés depuis longtemps par des documents.

L'Histoire des Trois Royaumes fit remarquer que le *Weishu,* livre d'histoire de la Chine, rédigé au III^{e} siècle, relate ceci: «Il y a deux mille ans, un homme nommé Tangun Wanggom a fondé un Etat avec Asadal pour capitale et l'a nommé Corée.» Dans le *Kogi, l'Histoire des Trois Royaumes* et le *Jewang Ungi,* livres d'histoire de la Corée, on a décrit Tangun comme un personnage mythique et entouré de mystère la fondation de l'Etat. Mais ces livres sont consacrés principalement aux activités de l'homme. Comme on le constate dans les histoires de tous les pays du monde chaque pays a divinisé le roi qui a fondé son premier Etat et a, de ce fait, rendu le processus de sa fondation, mythique. Une telle façon d'écrire n'ayant pas été prise en considération, Tangun a été pris pour un personnage mythique et l'histoire de la Corée de Tangun comme une fiction. Ce qui a expliqué l'interprétation erronée de son histoire.

Cela est dû à l'intention qu'avaient les impérialistes japonais et les historiens à leur solde, de l'annihiler.

Partant de cette base les agresseurs japonais ont tenté d'assimiler la nation coréenne pour en faire une nation «Yamato». Ce n'est pas tout. Ils ont détruit par le feu des centaines de milliers de livres sur l'histoire antique de la Corée y compris les livres sur Tangun.

Cet «autodafé de livres» s'est inscrit comme une rare atrocité sauvage dépassant «Fenshu Kengru» (l'autodafé de livres et l'enterrement vivant des lettrés confucianistes) effectué en Chine sous le règne de Qinshi et l'autodafé de livres fait par les hordes fascistes hitlériennes.

Saito Makodo, gouverneur général de la Corée, qui a professé la

domination «civile», a jacassé à propos de la politique d'enseignement pour les jeunes coréens: «Il faut avant tout empêcher les Coréens de connaître ce qu'ils ont fait, leur histoire et leurs traditions, pour qu'ils perdent l'âme et la culture nationales, négligent et méprisent leurs ancêtres ...», et amener les jeunes coréens «à acquérir des connaissances erronées sur tous les personnages et les hauts faits de leur pays pour les plonger dans la déception et la futilité. Si on leur présente en l'occurrence les hauts faits, les grands personnages et la culture du Japon, cela produira un effet puissant pour les assimiler.»

Ces propos ont signalé le but de l'«autodafé de livres».

Presque tous les livres sur Tangun ont été détruits, on a été privé de savoir sur tous les aspects la Corée de Tangun, et par conséquent, on était enclin de plus en plus à considérer Tangun comme un personnage mythique.

Comme aux temps anciens, aujourd'hui aussi le personnage renommé est le sujet de la légende et du mythe. Tangun l'était lui aussi, car il fut un grand homme.

Regrettant que Tangun et l'histoire de la Corée de Tangun aient été dénaturés, notre grand Leader a offert de fouiller le tombeau de Tangun et proposé à nos historiens comme une tâche primordiale, d'approfondir l'étude sur Tangun en partant de notre propre position.

Le résultat des fouilles du tombeau de Tangun a mis un terme à l'ancien point de vue erroné sur Tangun, a ressuscité l'histoire de la Corée de Tangun, histoire longue de cinq mille ans et a permis de systématiser selon un ordre scientifique, l'histoire antique de notre pays.

Comme le résultat l'a affirmé, notre nation a passé à une société civilisée à l'époque la plus ancienne du monde, et elle en est très fière.

Dans le monde peu nombreuses sont les nations qui avaient fondé l'Etat comme la nôtre, à l'époque la plus ancienne, jouissant d'une civilisation.

Au début du III^{e} millénaire av. J.-C. où la Corée antique fut formée la grande partie de plusieurs continents ont été habités par

les bêtes féroces ou par les primitifs. Rome antique, Etat esclavagiste avancé, était sous «le pouvoir souverain» selon les légendes seulement dans le VIII^{e} siècle av. J.-C.

Et l'empire légendaire japonais est expliqué dans l'histoire japonaise comme l'origine de l'Etat, cependant elle est deux mille et quelques centaines d'années plus tard que celle de la Corée.

Le résultat des fouilles du tombeau de Tangun atteste ensuite que Pyongyang était le berceau à la fois de l'humanité et de la nation coréenne et qu'il était le lieu de résidence du roi qui y avait fondé le premier Etat.

Comme on l'a confirmé, le site de Komunmoru habité par les primitifs appartenait à Sangwon, Pyongyang. «l'Homme de Ryokpho», paléanthrope, et «l'Homme de Ryonggok», «l'Homme de Mandal» et «l'Homme de Sungrisan», néanthrope et l'homme de l'ancien type coréen, descendance de ceux-ci, qui était l'origine de la nation coréenne, ont tous vécu à Pyongyang et dans une vaste étendue qui l'avoisinait.

Hwanung, père de Tangun et sa femme, «ourse», y ont vécu.

Un grand homme comme Tangun naît dans un site pittoresque et l'Etat s'installe dans un territoire au sol fertile où il fait bon vivre et aux massifs favorables à la défense.

Tangun est né dans la région de Pyongyang, féconde et entourée de montagnes, et y a fondé un Etat, renforcé sa puissance et étendu son territoire vers de vastes régions septentrionales. Ayant regagné le lieu où il était né, il y est mort. Sa vie fut pleine de difficultés qu'il dut surmonter comme fondateur de l'Etat.

Kim Pu Sik a écrit cela dans les *Chroniques des Trois Royaumes.* Pyongyang fut plus tard le centre politique, économique, militaire et culturel des royaumes féodaux qui se sont succédé.

Pyongyang et ses environs étaient prospères comme le pays natal de nos compatriotes.

Mais, si on a parfois été enclin à chercher, dans le passé, le berceau de la Corée antique dans la région de Liaodong, cela est dû à ce qu'on a été prisonnier d'anciens schémas dans la mesure où la culture a commencé à progresser dans les pays continentaux. Mais notre manière de voir l'histoire a libéré les gens d'une façon de

penser servile et a engendré un nouveau point de vue: Pyongyang fut le centre de l'Etat antique.

Le résultat des fouilles du tombeau de Tangun montre ensuite que notre nation est la descendante de Tangun et est homogène, ayant vécu pendant plus de cinq millénaires depuis le règne de Tangun.

Elle a depuis longtemps possédé la conscience élevée d'être homogène. Les populations de la Corée antique et des autres Etats comme Kuryo, Puyo et Jinguk qui se sont succédé étaient les descendantes de Tangun et elles en étaient fières. Le *Jewang Ungi* a relaté que les populations du Sira, Korye, Puyo, Ye, Maek et de l'Okjo étaient les descendants de Tangun.

Le *Kunyoksohwajip* empruntant des données fournies par le *Tong-saryugo* a écrit: Sol Ko, peintre renommé du Silla, a peint environ 1 000 portraits de Tangun. Cet écrit confirme la lignée de Tangun.

Le fait que Tongmyong, premier roi qui a fondé le Coguryo et Onjo, son fils, qui a fondé le Paekje se soient considérés comme des descendants de Tangun est déjà connu.

Cependant, que la population de Silla considérât Tangun comme son premier aïeul, cela n'était pas répandu. Compte tenu que c'était la population de la Corée antique qui a constitué les forces principales pour la fondation du Silla, les portraits de Tangun peints par Sol Ko expliquent que la population de Silla l'ait pris pour son premier aïeul.

Ainsi, Tangun a-t-il été tenu en haute estime aussi bien du temps des Trois Royaumes qu'à l'époque du Palhae et du Silla, considéré comme le premier aïeul, fondateur du premier Etat dans l'histoire de notre nation.

A en juger par ce qu'a écrit Ri Kyu Bo: chaque foyer dans les trois régions du Sud de la Corée avait le 'portrait de Tangun au mur, on peut aussi comprendre qu'à l'époque du Coryo aussi bien dans la région septentrionale qui appartenait jadis au territoire du Coguryo que dans les régions du Sud qui relevaient du territoire du Silla et du Paekje, les populations avaient invariablement conscience d'être les descendants de Tangun.

Ce qui l'atteste encore est que le temple consacré au culte de Tangun a été construit dans tous les monts réputés où, en habit blanc, les gens faisaient des offrandes le jour de «fête commémorative de la fondation de la Corée» (le 3 octobre du calendrier lunaire). Cela indique la position de Tangun en tant que souche de toute la nation.

Notre nation est intelligente et vaillante. Elle a parlé la même langue et créé la même culture. Elle est marquée par un ferme esprit d'union et de concorde.

Les descendants de Tangun ont formé une solide collectivité nationale, qui a hérité les traditions établies successivement par la Corée antique, le Coguryo, le Palhae, le Coryo et qui a maintenu jusqu'à aujourd'hui le caractère national.

Lier la formation d'une nation au marché apparu dans le cadre national dans la société moderne est une expression du dogmatisme de l'allégation européenne. La formation de la nation diffère d'un pays à l'autre. A ce propos, l'Europe marquée par une population composée de diverses races à la suite d'émigrations fréquentes était tout à fait différente du cas de certaines régions de l'Asie. Les Coréens sont à l'origine des primates, descendants du même aïeul. Selon les documents, les clans, appelés Ye, Maek, Okjo et Han étaient tous descendants de ces primates, de type coréen, descendants de Tangun et ils se sont unis, en tant que compatriotes, dès l'antiquité.

Dans notre histoire notre nation n'a jamais été conquise par une autre, qui l'aurait unie et assimilée. Quant à son territoire il a englobé la péninsule coréenne centrée sur Pyongyang et la région de Liaodong, jusqu'à l'époque des Trois Royaumes.

Comment une telle nation coréenne peut-elle être comparée quant à l'homogénéité de la population, à la nation italienne, formée par l'union des Romains, Germains, Grecs, Arabes, etc., et à la nation française, formée par des Celtes, Romains, Britanniques, Germains, etc.? Ces ethnies venues de différentes régions, se sont unies en une nation de civilisation bourgeoise moderne qui a contribué à la communauté de langue et de culture, en les faisant s'installer dans la région déterminée.

Mais le processus de la formation de la nation coréenne est tout différent.

La fondation du premier Etat sur le territoire de la Corée d'aujourd'hui a fait une occasion importante et a constitué un gage pour la formation d'une nation.

Car cet Etat, appuyé sur le centralisme, a uni les races homogènes, les a mobilisées pour l'application de la volonté de la classe dominante, a appelé leur conscience à refouler l'agression d'autres nations et à défendre leur indépendance et a consenti des efforts pour créer la culture. L'apparition de l'Etat a rendu ferme la communauté de descendance, de la langue et a apporté la communauté dans le domaine de la culture, de la psychologie et d'autres indices qui caractérisent une nation.

A l'époque de la Corée antique déjà, la nation coréenne a inventé ses caractères d'écriture et les a employés. Vu le style des caractères de *Sinji* trouvés par nos linguistiques dans les archives et les poteries (où sont gravés les mots) datant de l'époque de cet Etat, l'écriture était phonétique, et les mots sont écrits en colonnes verticales. La découverte des caractères de *Sinji* est d'une grande importance car elle indique le début de l'histoire nationale et de la culture de Corée, et celui de l'histoire des caractères de l'humanité. Elle fournit une preuve que notre nation a employé dès l'antiquité une seule langue.

Notre peuple a ses propres us et coutumes qui excellent dans l'art culinaire, dans l'habillement, dans l'habitat, dans la vie familiale et sociale. Ces traits caractéristiques nationaux dans la vie économique et culturelle, formés déjà à l'époque de l'antiquité ont été continués et développés jusqu'à aujourd'hui, comme le cas de la langue et de la descendance.

Notre peuple a vécu en harmonie sur ce territoire en développant son propre mode de vie, formé à l'époque de la Corée antique.

Le caractère national propre à notre peuple est qu'il est talentueux, intelligent, vaillant et fort de l'esprit d'union.

Au cours d'une histoire longue de cinq mille ans, notre nation a été souvent agressée par l'ennemi étranger, mais elle s'est montrée chaque fois inflexible et courageuse dans des combats contre

l'agresseur; elle a sauvegardé son âme et défendu la tradition de la culture nationale, l'honneur d'être homogène et la pureté de la lignée sans se laisser assimiler par une autre nation.

Voici les faits expliquant l'homogénéité de la nation et l'amour fraternel: A l'époque du Palhae et du Silla postérieur, les apatrides du Coguryo et du Paekje ont conjugué leurs efforts avec le peuple du Silla pour repousser les forces étrangères et récupérer leurs territoires perdus; et après la chute du Palhae, le prince Tae Kwang Hyon et des centaines de milliers de gens du Palhae, la famille royale, les nobles et les militaires compris, ont afflué dans le Coryo et le gouvernement de ce royaume les a acceptés et stabilisés.

Même les insurgés paysans, levés les armes à la main, dans le combat contre les gouvernants féodaux, ont lancé leurs flèches sur les envahisseurs, quand le pays fut menacé. En 1231, les insurgés paysans qui livraient combat dans la Corée nord-ouest ont sauvé l'armée de Coryo, réduite à la défensive, face à l'invasion mongole et ont assené des coups mortels aux agresseurs. Certes, les insurgés n'ont pas compris correctement la nature des gouvernants féodaux et leurs hésitations, mais ce qui est à noter est qu'ils ont accordé tout de suite la préférence aux intérêts et à la dignité de la nation auxquels tout devait être soumis quand les forces étrangères eurent agressé leur territoire et foulé aux pieds l'indépendance nationale.

Quand le pays souffrait de l'occupation à cause de l'impérialisme japonais, notre peuple s'engageait vaillamment dans la lutte contre lui.

La Lutte révolutionnaire antijaponaise, conduite par notre grand Leader, en a constitué le courant principal. En considérant le grand Leader comme le sauveur de la libération nationale, toute la nation s'est dressée en bloc dans la lutte sacrée pour la restauration de la patrie et a aidé, en toute sincérité, les partisans antijaponais.

Lorsque les occupants japonais ont prétendu annihiler Tangun, toutes les catégories de la population venues chaque année des différentes régions du pays vers le tombeau de Tangun à Kangdong ont fait des offrandes en signe de protestation. Et les personnages influents de Kangdong, Pyongyang, Sunchon et d'autres ont mis sur pied dans leur région l'«Association de défense du tombeau de

Tangun» et l'«Association du réaménagement du tombeau de Tangun» et ont réuni la somme nécessaire pour réparer et agrandir ce tombeau.

Ainsi les Coréens liés par leur caractère national constituent une nation homogène de même ascendance, ayant une seule culture et les mêmes mœurs, parlant une seule langue; ils ont partagé des épreuves, se sont entraidés et ont défendu fermement leur âme grâce à leurs efforts conjugués.

Ils en sont fiers. Et cette fierté amène tous les compatriotes, qu'ils soient au Nord, au Sud ou à l'étranger, à donner du poids à tout ce qui est national sous le drapeau du Programme en dix points pour la grande union de toute la nation en faveur de la réunification de la patrie et à conjuguer leurs efforts pour la réunification du territoire et de la nation.

La réapparition de Tangun comme personnage réel devant nos 70 millions de compatriotes est un événement historique et heureux, faisant date.

Notre nation homogène a une histoire longue de 5 mille ans. Cette preuve irréfutable inspire non seulement à la présente génération mais encore à la postérité l'amour chaleureux de la patrie et de la nation en exaltant l'esprit d'indépendance et la fierté nationales et les encourage à lutter énergiquement pour l'avenir de la nation.

Elle permet de classer de façon scientifique les annales de la Corée antique et de systématiser à un niveau élevé la longue histoire nationale, et cela en partant de notre propre position.

Se guidant sur les grandes idées du Juche, et tirant profit du compte rendu de la fouille du tombeau de Tangun, des documents et des données existants, nos historiens s'appliqueront à l'étude sur les activités de Tangun, le processus de la fondation de ce premier Etat de notre nation, l'organisme de l'Etat, le système social, les rapports avec les pays étrangers, la succession royale de cet Etat, les activités créatrices des habitants pour l'indépendance, etc. Par là ils réussiront dans l'effort pour systématiser de façon Juche et scientifique son histoire et classer les faits d'une longue histoire datant de cinq mille ans.

18. Pyongyang, berceau de la nation coréenne

Jang U Jin, docteur et professeur assistant, chef de cabinet à l'Institut de l'archéologie près l'Académie des sciences sociales

Récemment, nos archéologues ont découvert les restes de Tangun ainsi que des reliques qui lui avaient servi, dans son tombeau construit dans l'arrondissement de Kangdong, ville de Pyongyang, et ont mené des études intégrales les concernant. Les résultats ont établi scientifiquement que Tangun, conté dans les légendes et considéré jusqu'alors comme un personnage mythique, avait réellement vécu. C'est un événement faisant date pour confirmer l'ancienneté et l'unicité de la nation coréenne.

L'histoire de Tangun et celle de la Corée antique ont été ainsi précisées sous un angle nouveau, ce qui permet de rédiger de façon scientifique notre histoire cinq fois millénaire et de montrer à la face du monde entier que la nation coréenne est une des nations intelligentes qui ont établi très tôt un Etat et pris la voie de la civilisation.

Le camarade Kim Jong Il, cher Dirigeant, a indiqué:

«Pyongyang est une ville historique, qui glorifie la longue histoire et la brillante culture, l'intelligence et le talent de notre peuple.»

Ce n'est pas fortuitement que Tangun a établi la Corée antique dans le territoire centré sur Pyongyang et fait honneur à l'histoire de sa civilisation, réalisé l'union nationale et étendu son territoire sur de vastes régions, prouvant ainsi l'intelligence nationale. Car Pyongyang d'aujourd'hui et ses alentours animés étaient entourés par un paysage pittoresque et ont été un des berceaux de

l'humanité civilisée. Et la ville est sans doute l'ancien pays natal de la nation coréenne laquelle a mis au monde un personnage historique nommé Tangun.

La glorieuse histoire de la nation coréenne y a ainsi débuté.

L'antiquité de la nation coréenne a été prouvée par les vestiges de Komunmoru, découverts en 1966 dans la commune de Huk-u, arrondissement de Sangwon, ville de Pyongyang. La région qui les abrite se trouve au détour de la montagne de calcaire, noircie par l'érosion éolienne. D'où provient leur nom. Ce site explique les origines de la longue histoire de la nation coréenne dont l'apparition coïncide avec le commencement de l'histoire de l'humanité. Le site archéologique remonte à un million d'années. Notre territoire fut un des berceaux de l'humanité, où l'homme dans un monde désert a poussé ses premiers vagissements.

Comme on le sait, même les restes des javanthropus découverts dans l'île de Java (Indonésie), célèbre pour avoir présenté la première trace de l'humanité dans l'hémisphère nord, notamment en Asie orientale, datent seulement de quelques centaines de milliers d'années. Par conséquent, les vestiges de Komunmoru prouvent que dès le début de l'âge paléolithique les hominiens ont commencé à vivre sur notre territoire avec leur civilisation qui n'était alors qu'en germe.

Les ancêtres de la nation coréenne ont créé leur propre culture en développant constamment la société par leurs activités indépendantes et créatrices contre les entraves de la nature, depuis la première étape de la société primitive dans de vastes régions au nord-est du continent asiatique, y compris la péninsule coréenne. La communauté de leur culture primitive fut endogène avec des particularités qui les distinguaient des voisins.

La communauté de culture, surtout la communauté d'une nation de la même ascendance se fait autour d'une région déterminée.

Dans notre pays, Pyongyang qui était la capitale de la Corée antique remplit le rôle de point d'appui pour la formation d'une communauté nationale.

C'est à Pyongyang que l'histoire de la civilisation de notre pays a débuté et c'est toujours là que la communauté et l'homogénéité de

notre nation se sont formées. C'est un corollaire du développement de la ville.

La raison pour laquelle Pyongyang devint le berceau de la nation coréenne est que cette ville et ses alentours avaient été un des berceaux de l'humanité et une des sources de la civilisation humaine depuis l'époque précédente.

Les vestiges les plus anciens qui montrent l'origine de l'histoire de la nation coréenne ont été découverts dans les environs de Pyongyang et les restes fossilisés des ancêtres de la nation coréenne s'y trouvent en grand nombre.

Les vestiges de Komunmoru, déjà largement connus au monde, en font partie, et beaucoup de fossiles humains sont exhumés dans le bassin du fleuve Taedong qui traverse cette ville. C'est dans cette région que l'évolution humaine s'est faite.

A la suite des fossiles des pithécantropiens, qui ont laissé des traces dans le site de Komunmoru, on a découvert ceux des paléanthropiens qu'on nomma «Homme de Ryokpho» et «Homme de Tokchon» selon les noms des contrées où ils ont été exhumés, et qui montrent l'évolution anthropologique dans notre pays: le crâne fossile de l'«Homme de Ryokpho» de 7 ou 8 ans découvert en 1977 dans la grotte de la commune de Taehyon (arrondissement de Ryokpho, ville de Pyongyang), et deux dents fossiles de l'«Homme de Tokchon» avec la mandibule d'une hyène,– animal disparu depuis longtemps de notre pays-, trouvés en 1973 dans la grotte de Sungrisan (ville de Tokchon, province du Phyong-an du Sud), bassin supérieur et moyen du fleuve Taedong.

De nombreux fossiles des néanthropiens ont été découverts dans le bassin du Taedong. Ces néanthropiens du supérieur, on les a nommés «Homme de Sungrisan» à la suite de la découverte en 1972 du fossile du maxillaire inférieur de l'homme âgé d'environ 35 ans, dans une autre couche que celle de l'«Hornme de Tokchon» de la grotte du Sungrisan. En 1980, les fossiles d'autres néanthropiens ont été trouvés dans deux lieux. Ces néanthropiens sont nommés l'un «Homme de Mandal» parce qu'il est découvert dans la grotte de la commune de Mandal (arrondissement de Sungho, ville de Pyongyang), et l'autre, «Homme de Ryonggok»

parce qu'il est originaire de la commune de Ryonggok (arrondissement de Sangwon, ville de Pyongyang). Dans la grotte de Mandal ont été trouvés les fossiles du crâne et du maxillaire inférieur, relativement bien conservés ainsi que des outils de pierre polie du paléolithique inférieur. Dans la grotte de la commune de Ryonggok ont été recensés de nombreux ossements fossiles et deux crânes gardant même une partie de la face. En outre, des fossiles de néanthropiens ont été découverts dans la grotte de Kumchon (commune de Jung, arrondissement de Sangwon, ville de Pyongyang) et dans la grotte de Kommunnong de la cité ouvrière de Phunggok (arrondissement de Pukchang, province du Phyong-an du Sud).

Notre pays regorge de fossiles d'hommes en plus grand nombre que partout ailleurs dans le monde et la plupart furent trouvés dans la région de Pyongyang et dans le bassin du fleuve Taedong, alors qu'il n'y en a qu'un ou deux dans d'autres régions. Ce qui nous autorise à affirmer que Pyongyang et ses alentours ont été un des berceaux de l'humanité.

Au temps de Tangun, celui-ci a établi à Pyongyang la Corée antique au début du III^{e} millénaire av. J.-C. et étendu son territoire sur de vastes régions englobant la région nord-ouest de la péninsule coréenne. Les habitants de son territoire maintinrent une liaison étroite entre eux durant toute leur vie. Ces liens ont favorisé la formation de la communauté de la descendance, et l'unité de la langue et de la culture.

Par la suite, les autres Etats antiques y ont vu le jour sous l'influence directe de la Corée antique qui a étendu encore son territoire. Ils ont entretenu des liens étroits sur les plans économique et culturel, ce qui a éveillé la conscience des différentes populations d'appartenir à la même nation et à la même race et qui leur a permis de devenir une nation homogène et de prospérer.

Le fait que Pyongyang était le berceau de la nation coréenne et que son homogénéité s'est formée d'abord dans cette ville s'explique par les données anthropologiques.

Comme on le sait bien, l'aspect particulier de la race dictant la

communauté de la nation apparaît à l'étape des néanthropes.

Or, de nombreux matériaux anthropologiques attestent que la communauté de la descendance des Coréens et l'aspect qui leur est propre ont commencé à se former à Pyongyang et dans sa région.

Selon le type morphologique des Coréens, ceux-ci doivent être marqués, indépendamment de l'époque ou du lieu où ils avaient vécu, par ces particularités: grande hauteur du crâne, hauteur moyenne de l'os facial et front droit, orbites relativement saillantes, alvéole dentaire large et la partie supérieure de l'os nasal relativement étroite et élevée.

Ces traits caractéristiques qui distinguent les Coréens de leurs voisins se constatent dans les fossiles de l'«Homme de Mandal», de l'«Homme de Ryonggok» et de l'«Homme de Phunggok», néanthropiens découverts dans la région qui entoure Pyongyang, dans le bassin du Taedong. Les crânes fossiles de l'«Homme de Mandal» et de l'«Homme de Ryonggok» sont très hauts et leur os frontal est droit. La hauteur de leur crâne fossile est remarquablement grande en Asie orientale, mais au contraire, la hauteur de l'os facial est moyenne. Les particularités des Coréens apparaissent dans l'os nasal de l'«Homme de Phunggok». La partie supérieure du nez est élevée dans le cadre de l'Asie orientale et l'os nasal est relativement étroit. On trouve la même caractéristique dans la partie nasale de l'«Homme de Ryonggok». Or, les habitants des pays voisins sont différents des nôtres: ils ont le crâne moins haut, l'os facial relativement haut et l'os frontal fuyant. La partie supérieure du nez est basse et l'os nasal est large.

Ce qui explique l'origine de la nation coréenne qui s'est formée plus tôt que les autres dans la région de Pyongyang pour devenir plus tard une nation homogène.

De même, l'unicité de la nation coréenne s'est formée autour de Pyongyang.

La formation de toute nation homogène présuppose son unicité reposant sur une même ascendance. Or, cette unicité est réalisée par deux moyens: un, par l'extension du territoire habité par une nation née dans un berceau, l'autre par les contacts et les échanges

incessants entre les diverses tribus installées dans un territoire déterminé.

Le premier cas correspond à la formation de la nation coréenne: nos ancêtres de la même ascendance nés à Pyongyang et dans ses alentours ont étendu en se différenciant leur territoire vers le nord ou le sud d'une part et de l'autre, ils ont intensifié les contacts et les échanges avec les habitants de plusieurs régions. Par conséquent, la communauté d'ascendance de notre nation est une certitude et son homogénéité s'est formée d'une manière différente de celle des autres nations.

Comme on vient de le voir, les Coréens, sans égard aux lieux de naissance, sont les descendants des hommes fossiles découverts à Pyongyang, et ceux de la Corée de Tangun qui y a fondé le premier Etat antique et a réalisé l'unicité de la nation coréenne.

Cette théorie a pu être établie grâce au grand Leader et au grand Dirigeant.

Les résultats de la fouille du tombeau de Tangun ont donné un éclairage nouveau au début de l'histoire de la nation coréenne qui s'est formée à Pyongyang et établi que son unicité est partie de Pyongyang, ce qui permet au peuple coréen d'éprouver une grande fierté nationale, et aux 70 millions de compatriotes de la même descendance de s'engager dans la lutte pour la réunification de la patrie en s'unissant plus étroitement.

Notes

1. **La Corée antique** – Ce pays s'appelait Corée (Joson), mais pour la différencier de la Corée au temps de la dynastie des Ri on lui a ajouté le mot «antique».

La «Corée», connue dans le monde, est tirée du *Coryo,* successeur du *Coguryo* et premier Etat unifié de notre pays au début du X^{e} siècle. La «Corée» de l'appellation: «République Populaire Démocratique de Corée» est *«Joson»,* translittération du coréen, signifiant le «matin clair».

A une certaine époque la Corée fut appelée *Han* à cause des Chinois de l'époque des Tang qui, se méprenant sur les Trois Royaumes ayant existé en Corée au milieu du VII^{e} siècle -Coguryo, Paekje et Silla -, parce qu'il y avait eu auparavant trois principautés *Han* du royaume des Jin au Sud de la péninsule coréenne, l'appelèrent pays des *Han.*

2. **Le roi Pakdal** – L'appellation Pakdal tire son origine du nom de la tribu qui créa la Corée antique dans la région de Pyongyang. Les ancêtres de la tribu, qui adoraient le soleil comme une boule incandescente, appelèrent sa tribu famille des *para* ou des *puru,* mots qui signifiaient le soleil, et y ajoutèrent les mots dara indiquant *Thaebaek,* mont au pied duquel ils habitaient. Ainsi ils s'appelaient la tribu des *purudara* ou des *paradara.* Or, la langue parlée évoluant, les mots *puru* se transformèrent en *pul* et les para en *pal* ou *palk,* alors que les dara se prononçaient en *dal* et les *pal* ou *palk* en *pak* dans le même sens. Finalement, les *paradara* devinrent *pakdal.* La tribu à laquelle appartenait le père de Tangun s'appelait ainsi la tribu *Pakdal.*

Les écrits chinois du temps ancien, *Guanzi, Zuozhuan, Yizhoushu, Shili,* notent des *puru,* des *pul,* des *pal* et des *pak* pour suggérer les anciens habitants de la Corée antique.

Les ancêtres de la nation coréenne appelèrent roi «Pakdal» le fondateur de la Corée antique. A la suite de l'introduction de l'écriture chinoise dans la vie quotidienne, il fut appelé «Tangun», *Tan* signifiant en coréen l'arbre *pakdal,* et *gun,* le roi. Somme toute, Tangun signifie le roi des *pakdal.* «Tangun» passait comme une appellation honorifique indiquant le souverain de la Corée antique, et avec le temps, devint le nom propre du premier roi, qui a fondé ce pays.

Le *pakdal* se prononçait également *paedal* à la suite d'une transformation phonétique car le *pak* et le *pae* passaient bien dans la langue parlée en coréen.

On comprend, de ce fait, que les mots *pak* ou *pae* sur les groupes de mots *pakdal* ou *paedal* ont été empruntés à des noms de communautés d'habitants de la Corée antique, malgré les nuances phonétiques telles qu'elles furent indiquées dans les écrits anciens.

Les Coréens postérieurs étaient très fiers d'être descendants des *puru,* des *pakdal* ou des *paedal,* qui formèrent une nation homogène avec pour souche le roi Pakdal.

3. **Tangun Wanggom** – Wanggom est une autre appellation du roi en lettres chinoises.

4. **Les hommes de l'ancien type coréen** – On a découvert, dans la commune de Ryonggok de l'arrondissement de Sangwon dans la banlieue de la ville de Pyongyang, et dans la commune de Mandal de l'arrondissement de Sungho, les fossiles des néanthropes qu'on nomma l'«Homme de Ryonggok» et l'«Homme de Mandal». On estime que les préhominiens qui ont vécu dans la péninsule coréenne et ses environs à la fin de l'âge néolithique et à l'âge du bronze sont les plus proches de l'homme moderne; ils présentaient les caractéristiques anthropologiques du Coréen. Ils ont formé les ancêtres de la nation coréenne, c'est-à-dire hommes de l'ancien type coréen. Les langues qu'ils parlaient et les coutumes qu'ils observaient se ressemblaient entre elles. Ils vivaient en groupe de famille, en tribu, sans arriver à former une nation.

5. **Le Son, Wanggom** – Ici, le *Son* ne signifie pas un ermite taoïste comme semblent le signifier les lettres chinoises. C'est un mot emprunté à la doctrine Son, qui fut une religion propre à la Corée antique. Les *Chroniques des Trois Royaumes* notent qu'il y eut en Corée une «croyance mythique» à côté du confucianisme, du bouddhisme et du taoïsme, qui s'appelait «sonisme». Le mot Son servit aussi de titre honorifique donné au roi Pakdal, fondateur du premier Etat en Corée. A preuve: le *Jewang Ungi,* commentant les propos du roi Song Yang du royaume de Piryu lancés dans une lutte d'adresse avec le roi Ko Ju Mong du Coguryo, -«Je suis descendant du Son !»-indique que «Song Yang semble avoir été un descendant du roi Pakdal».

Le «sonisme», mêlé plus tard au culte du premier roi, fut enrichi et le roi Pakdal fut considéré comme un grand personnage du culte soniste.

En 1325, Ri Suk Ki écrivit: «C'est le roi des Sons, Wanggom, qui créa Pyongyang. Roi de Pyongyang, il y a vécu, avant les trois *Han*, pendant plus de mille ans.» On constate sur ces lignes que le roi des Sons, Wanggom, désignait le roi Pakdal. Trois Han signifient les trois principautés de l'Etat Jin qui exista au Sud de la péninsule coréenne.

6. **«Jizi vassalisé à l'Est»** – L'histoire inventée par les historiens réactionnaires de la Chine dans le passé, selon laquelle un certain Jizi, venu en territoire coréen au XII^{e} siècle, y a fondé un royaume.

«Jizi» n'était pas un nom propre mais il signifiait une personne d'un rang seigneurial dans le royaume des «Ji».

Le premier livre d'histoire qui fit mention de cette «légende» fut le *Shangshudachuan,* (auteur anonyme) publié au début du II^{e} siècle av. J.-C., selon lequel sous la dynastie des Zhou qui s'établit après la chute de la dynastie des Yin, un Jizi qui ne voulait pas se soumettre au nouveau royaume, se retira vers le territoire coréen. Or, le roi des Zhou, Wu, le nomma chef de la seigneurie orientale. Le récit suggère que la Corée a été une principauté créée par un Jizi, une seigneurie chinoise. Cependant, les autres livres d'histoire ultérieurs de la Chine, le *Shiji* et le *Hanshu,* n'en ont fait aucune

mention.

L'intention des historiens chinois de l'époque féodale était de justifier la politique d'agression chinoise contre les Etats antiques de la Corée, de la fin de III^{e} siècle au début du II^{e} siècle av. J.-C. Les historiens chinois de cette époque avaient coutume de présenter les ancêtres ou chefs des nations ou des tribus voisines comme issus de familles chinoises. La «légende de Jizi vassalisé à l'Est» s'avère une invention de ce genre.

Au XX^{e} siècle, après l'occupation de la Corée par les impérialistes japonais, la «légende de Jizi» leur a servi à nier l'ancienneté de la nation coréenne. Après la libération en 1945, la fausseté de la «légende de Jizi» a été dévoilée par des données historiques irréfutables.

7. **Les dolmens** – Le dolmen fut la forme générale de sépulture du temps de la Corée antique. On en trouve parfois hauts de 3 m dont le couvercle-monolithe est long de 9 m et large de 6 m et pesant plus de 40 tonnes. Ces tombes primitives livrent diverses reliques: stylets en forme de *pipha,* poteries, objets de parure comme des perles et des boucles d'oreille. Vu ces reliques et la taille de la tombe, on estime que ces sépultures, pour la plupart, appartenaient à des nobles. Ces dolmens représentent la civilisation de l'époque. Le fait qu'ils soient nombreux concentrés en banlieue de Pyongyang témoigne que cette ville fut le centre politique, capitale de la Corée antique, habité par nombre d'aristocrates et de fonctionnaires.

8. **Le stylet en forme de *pipha*** – On l'appelle ainsi parce que l'arme ressemble à *pipha,* une sorte d'instrument de musique. C'est l'arme de forme originale de la Corée antique, jamais découverte ailleurs. On y remarque la haute technique de traitement métallurgique. On en rencontre dans tous les sites du temps de la Corée antique, à savoir dans la péninsule coréenne, la région de Liaohe (Chine) et les bassins de la rivière Songhua (Chine). Les autres reliques exhumées dans les mêmes sites montrent toutes l'originalité de la Corée antique. La dissémination de cette culture

prouve la communauté culturelle des peuplades de la Corée antique; on constate que celle-ci avait sa propre culture originale, nettement différente de celle des pays voisins.

Liste de principaux livres cités

1. *Kangdongji* – Livre édité en 1626 sur l'histoire, la géographie, les affaires militaires et la culture de l'arrondissement de Kangdong, en banlieue de Pyongyang.

2. *Kogi* – Livre d'histoire sur la Corée antique et les Trois Royaumes, édité à l'époque du Coryo.

3. *Coryosa* – Livre d'histoire sur l'Etat féodal du Coryo (918-1392), édité en 1454.

4. *Kyokusangu Yuraegi* – Livre d'histoire sur le sanctuaire de Gyushu, Japon. *Kyokusangu* est la chapelle destinée au culte de Tangun.

5. *Kyuwonsahwa* – Livre d'histoire sur la Corée antique, édité en 1675.

6. *Kunyoksohwajip* – Album de calligraphies et de peintures coréennes, édité en 1911.

7. Jilinyishi – Notes de voyage publiées par un touriste de la Chine des Song après la visite du Coryo au XII^{e} siècle.

8. *Guanzi* – Livre chinois publié au temps de l'Etat Qi au VII^{e} siècle avant J.-C.

9. *Nyongbyonji* – Livre sur l'histoire, la géographie, l'économie, les affaires militaires et la culture de l'arrondissement de Nyongbyon, dans la province du Phyong-an du Nord.

10. *Tangun Kogi* – Livre d'histoire sur le roi Tangun, cité dans l'*Histoire des Trois Royaumes.*

11. *Tangun Pongi* – Livre d'histoire sur Tangun, cité dans les *Chroniques du règne du roi Sejong.*

12. *Tangun Segi* – Livre d'histoire sur Tangun, édité au début du XIVe siècle.

13. *Tangigosa* – Livre d'histoire sur la Corée antique, estimé être édité au temps de l'Etat Palhae (698-926).

14. *Tongguk Ryoktae Chongmok* – Livre d'histoire de Corée jusqu'au XVII^{e} siècle, édité en 1705.

15. *Tongguksaryak (ou Samguksaryak)* – Livre d'histoire sur les Trois Royaumes: Coguryo, Silla et Paekje, édité en 1403.

16. *Tongsaboyu* – Livre d'histoire de Corée du temps antérieur à la dynastie du Coryo, édité en 1646.

17. *Tonggukryoksa, Tonggukthonggam, Tongsajipryak, Tongsachanyo, Tongsanyonphyo* – Aperçus d'histoire de la Corée, édités vers la fin du moyen âge.

18. *Tongsaryugo* – Livre dont l'auteur et l'année d'édition sont inconnus, présentant les événements et les personnages remarquables dans l'histoire de la Corée.

19. *Tongmongsonsup* – Manuel de lecture écrit en caractères chinois, édité à l'époque de la dynastie des Ri à l'intention des débutants.

20. *Taebyonsol* – Livre du temps jadis sur l'histoire de la Corée antique, dont l'auteur et l'année d'édition sont inconnus.

21. *Ryugi*- Livre d'histoire édité au début de l'époque du Coguryo.

22. *Ryumunhwabo* – Généalogie de la famille des Ryu qui fut très influente dans le district de Munhwa, région du mont Kuwol de la province du Hwanghae.

23. *Rijo Sillok* – Chroniques de 500 ans (à partir de 1409) du règne des rois successifs de la dynastie des Ri.

24. *Mengxibitan* – Livre chinois du temps des Song.

25. *Shiji* - Livre édité en Chine au temps des Han sur l'histoire des dynasties chinoises depuis l'antiquité jusqu'en 87 avant J.-C.

26. *Shanhaijing* – Livre de géographie de la Chine antique, supposé être édité vers le IIIe siècle avant J.-C.

27. *Samguksagi* – Livre d'histoire confucianiste sur le Coguryo, le Paekje et le Silla, édité en 1145.

28. *Sanguozhi* – Livre d'histoire sur les trois Etats féodaux de la Chine, Wei, Shu et Wu, édité au IIIe siècle au royaume des Jin.

29. *Samgukyusa* – Recueil des histoires, des légendes et des anecdotes du Coguryo, du Paekje et du Silla, édité à la fin du XIIIe siècle.

30. *Samsonggi* – Livre recueillant les récits des trois saints: Hwanung, Hwanin et Tangun, estimé être édité à l'époque du Silla. Interdit de lire pour ses contrevenances au confucianisme.

31. *Samil Singo* – Un des soûtras de la religion *Taejong.*

32. *Shangshu (Shujing)* – Un traité sur la doctrine de Confucius.

33. *Shangshudadian* – Commentaires sur le livre chinois *Shangshu.*

34. *Shaoweitongjian* – Abrégé du livre d'histoire chinois, *Zizhitongiang.*

35. *Sukjong Sillok* – Chroniques du règne du roi Sukjong (1675-1720) de la dynastie des Ri.

36. *Sinjung Tongguk Yojisungram* – Notes géographiques de la Corée, éditées en 1530, en version augmentée de *Tongguk Yojisungram paru* en 1481.

37. *Sejo Sillok* – Chroniques du règne du roi Sejo (1455-1468) de la dynastie des Ri.

38. *Sejong Sillok* – Chroniques du règne du roi Sejong (1419-1450) de la dynastie des Ri.

39. *Jongjo Sillok* – Chroniques du règne du roi Jongjo (1777-1800) de la dynastie des Ri.

40. *Jungbo Munhonbigo* – Livres chronologiques sur le régime politique, économique et culturel de la Corée moyenâgeuse, édités en 1770, revus et réédités en 250 tomes en 1903.

41. *Jewang Ungi* – Epopée d'histoire éditée en 1287, présentant en poèmes, les événements de la Chine et de la Corée jusqu'à l'époque du Coryo.

42. *Zuozhuan* – Livre d'histoire de la Chine antique.

43. *Chonjamun* – ABC de l'écriture chinoise, paru à l'époque de la dynastie des Ri en forme de poèmes.

44. *Chongbirok* – Recueil de critiques de poésie du XVIIIe siècle.

45. *Chunqiu* – Livre d'histoire chinois du royaume des Lu (722-481 avant J. -C.) à l'époque de Chunqiu (770-476 avant J.-C.), estimé être écrit par Confucius.

46. *Thaebaekilsa (Thaebaekyusa)* – Livre d'histoire édité en 1520.

47. *Phalyokji(ou Thaekriji)* – Livre géographique de la Corée, édité au XVIIIe siècle.

48. *Baopuzi* – Livre chinois du temps de la dynastie des Jin.

49. *Hanshu* – Livre d'histoire de 230 ans de la dynastie des Han antérieurs, édité au 1er siècle à l'époque des Han postérieurs en Chine.

50. *Houweishu* – Livre d'histoire de la dynastie des Wei postérieurs (220-265). La plupart des livres d'histoire relatifs à cette dynastie, et cités dans les exposés, ne sont pas connus.

51. *Kunshak-genmonkai* – Livre écrit par un Japonais sur l'histoire de *Hunmin-jong-um,* écriture nationale coréenne dans la première moitié du XIXe siècle.

52. *Haedongyoksa* – Livre recueillant les descriptions faites dans les livres d'histoire étrangers sur l'histoire des dynasties en Corée jusqu'au XVIIe siècle.

53. *Yonamjip* – Recueil d'œuvres de Pak Ji Won (1737-1805), savant de l'école *Silhak*.

54. *Yojiji* – Livre de géographie de Corée, édité au XVIIe siècle.

55. *Yongjo Sillok* – Chroniques du règne du roi Yongjo (1725-1776) de la dynastie des Ri.

56. *Ungjesiju* – Commentaires du recueil de poèmes, rédigé à la fin du XIVe siècle et édité au début du XVe siècle.

57. *Yizhoushu* – Livre d'histoire de la dynastie chinoise des Zhou.

Postface

Après le «premier colloque sur Tangun et la Corée antique» (12-13 octobre 1993) un progrès visible a été constaté dans la recherche de Tangun et de cet Etat et sur la base de ces succès obtenus pendant une année, le deuxième colloque a eu lieu à Pyongyang du 5 au 7 octobre 1994.

27 nouvelles thèses y ont été présentées.

Comme il a été établi par la science moderne que Tangun a été un personnage réel, non pas un être mythique, les exposés portaient sur la révision de l'histoire de la Corée de Tangun en ce qui concerne son point de départ, son système et son contenu, et il a été souligné de réexaminer, d'un œil critique, intégralement, les documents déjà donnés d'après une conception historique erronée, ainsi que les données archéologiques, y compris les observations déjà formulées sur Tangun et la Corée antique d'après les données erronées.

Il fallait mettre au clair avant tout la date de fondation de cet Etat, la généalogie de la dynastie, le lieu de naissance de Tangun, la capitale et l'étendue territoriale de l'Etat. Car l'éclaircissement de tout cela constitue le point de départ pour la systématisation scientifique de l'histoire nationale et se rapporte à la précision de l'origine de la nation et du centre de la culture antique.

Voilà pourquoi nos archéologues ont entrepris les fouilles d'envergure, dans la région de Pyongyang, des vestiges et reliques datant du temps de Tangun et de la Corée antique.

Les résultats sont remarquables: la découverte des vestiges de murailles du temps de la Corée de Tangun; plus de 500 dolmens et plus de 150 sarcophages prouvant que Pyongyang a été capitale de l'Etat depuis le temps de la Corée de Tangun; ainsi que les vestiges de 18 emplacements d'habitation parmi une centaine estimés datant de ce temps ont été trouvés.

Une fosse commune des immolés est aussi découverte, la première dans cette région. La datation des os (pour 30 personnes) récupérés dans cette sépulture est (en 1994) de 5069±426 ans. C'est une preuve que la stratification de la société en classes – esclaves et maîtres d'esclaves – avait

été constatée parmi les habitants de la région de Pyongyang avant la fondation de la Corée de Tangun.

Nombre de reliques découvertes illustrent que Pyongyang fut le centre de la culture de la Corée antique.

Ce sont les pointes de lance (bronze) en forme de *pipha* estimées appartenant au XXVI^{e} siècle avant J.-C. d'après la datation des os humains exhumés du même lieu; les boucles d'oreille en bronze doré ou en or, les bagues et les débris de poteries vérifiés comme remontant aux XXV^{e} ou XXIV^{e} siècle avant J.-C.

Un miroir de fer est confirmé pour datant de 3104 ± 179 ans: une preuve de la culture de l'âge de fer ayant prospéré, déjà au XII^{e} siècle avant J.-C. dans la région de Pyongyang.

Innombrables sont les données matérielles prouvant que les ossements humains ont pu être conservés pendant 5 000 ans dans les conditions du sol de la région de Pyongyang.

L'âge vérifié des os humains récupérés dans les dolmens et les sarcophages varie de 4400 à 4700 ans. Le plus vieux est de 5 069 ans.

Certaines thèses exposées au colloque traitent le problème du territoire de la Corée de Tangun, celui du système politique et économique de l'Etat ou de la philosophie qui y régnait; d'autres démontrent que l'écriture de *Sinji* a été l'écriture antique propre au peuple coréen.

Selon la thèse sur la fondation de la Corée antique et le temps de son existence, Tangun a fondé son Etat à l'âge de 25 ans, au début de XXX^{e} siècle avant J. -C., soit en 2993 avant J. -C., et sa dynastie a existé pendant plus de 1500 ans, jusqu'à la charnière du XIV^{e} siècle avant J.-C. et la Corée postérieure et la Corée de Man, successeurs de la Corée de Tangun, ont existé jusqu'en 108 avant J.-C.

La thèse présentée au sujet de l'origine de l'appellation Corée, nom du premier Etat dans notre pays, expose de façon persuasive que l'appellation a un sens propre selon lequel c'est un pays au ciel clair de l'Orient vouant un culte au soleil et qu'elle se rapporte directement avec les mots *pakdal,* appellation de la tribu dont est originaire Tangun, fondateur du premier Etat en Corée.

Le tombeau de Tangun est reconstruit (en octobre 1994) sur un versant du mont Taebak, dans l'arrondissement de Kangdong, dans la banlieue de Pyongyang suivant la volonté du Président Kim Il Sung, qui en avait pris

l'initiative de son vivant, dans une dimension et dans un style digne de tombeau du fondateur du premier Etat dans notre pays.

La forme et le style architecturaux font imaginer les coutumes de la Corée antique, ainsi que l'imposance et la dignité de cet Etat qui fut puissant en Orient.

La nécropole de Tangun restera pour toujours le lieu sacré de la nation coréenne inspirant la fierté nationale aux Coréens de génération en génération.

Le portrait du roi Tangun.

Le tombeau de Tangun est reconstruit sur un flanc du mont Taebak, dans l'arrondissement de Kangdong (ville de Pyongyang), sur un emplacement de 45 ha. La hauteur du tertre est de 70 m au-dessus du niveau du parc de stationnement. Les marches de l'escalier en pierre sont au total 279. La surface totale couverte de pierres taillées est de 25 400 m^2. Les monuments mégalithiques en granit élevés comme menhir (5 respectivement à l'est et à l'ouest) devant le tombeau font la différence sur d'autres nécropoles royales comme pour évoquer aux visiteurs le temps immémorial d'il y a 5 000 ans. Le plus haut en est de 10 m et le moins élevé est de 1,5 m. La stèle commémorative de reconstruction du tombeau est haute de 8 m et pèse 25,5 tonnes. Une épître dédicatoire est gravée sur le revers de la stèle.

Les statues des princes: Puru, fils aîné; Pu-u, troisième fils.

Les statues des ministres: Sinji, Chiu, Juin, Yosugi.

Les statues des princes: Puso, deuxième fils; Puyo, quatrième fils.

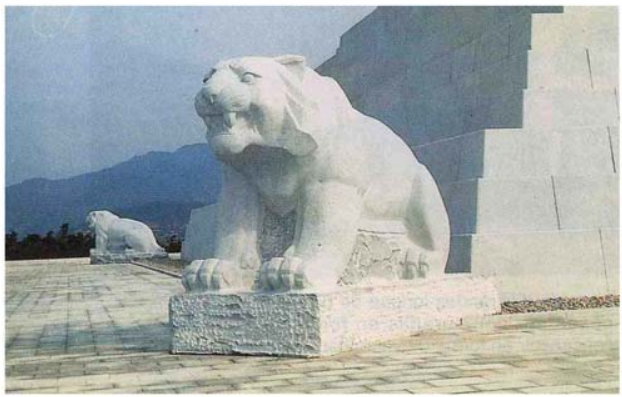
Les statues des ministres: Phaeng-u, Kosi, Haewol, Pichonsaeng.

Le tumulus, tas de pierres superposées à 9 degrés, est haut de 22 m, et la partie inférieure est un carré dont chaque côté est long de 50 m. Les blocs taillés s'élèvent à 1994 dont le plus grand pèse 21 tonnes. Le chiffre «9» symbolise, historiquement, la plus grande quantité.

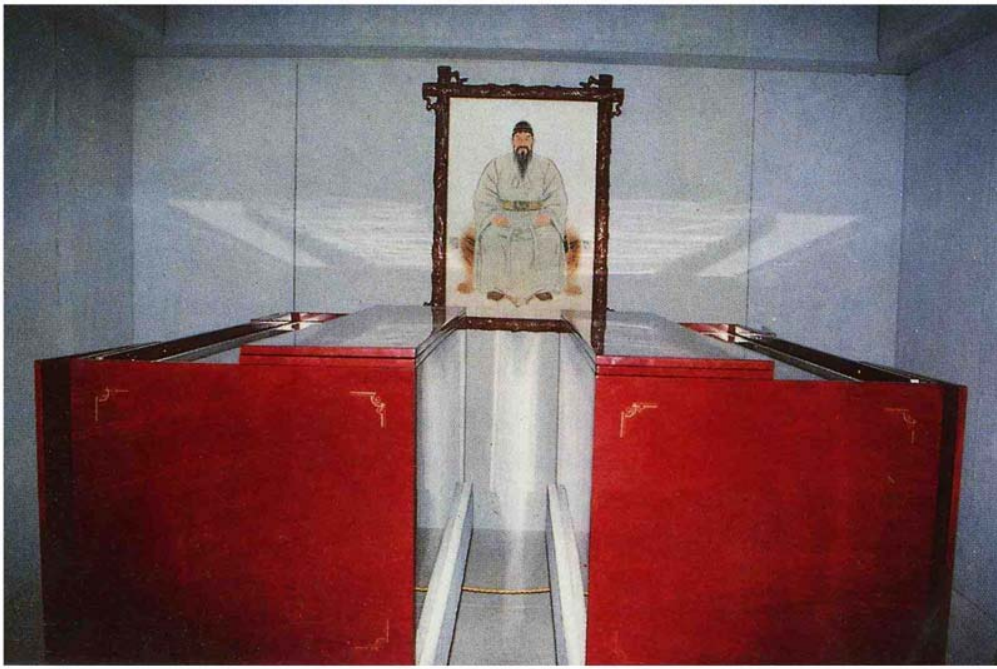
Le monument symbolisant le stylet en forme de *pipha*, arme représentative de la civilisation de la Corée antique. La hauteur totale est de 7 m et la partie de l'arme (en bronze) est de 5 m.

La lanterne en pierre, haute de 5,5 m.

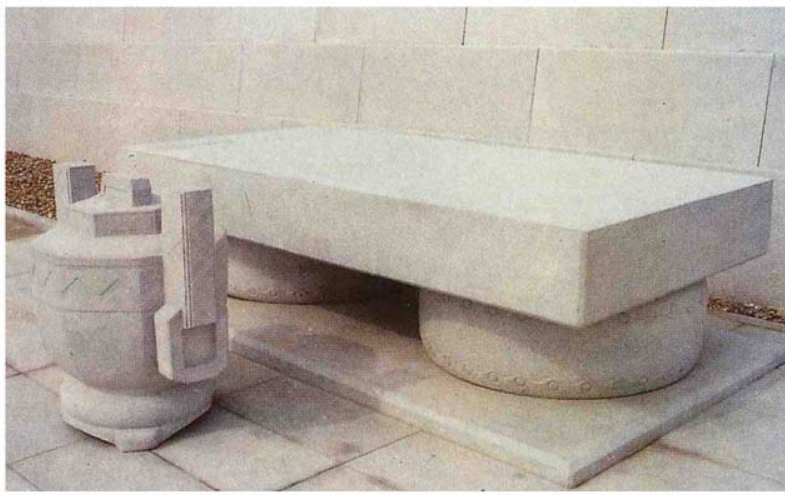
Le monument tombal haut de 6,5 m.



Les tigres sculptés comme gardiens du tombeau sont longs de 5,7 m et hauts de 3,5 m. Chacun en pèse 90 tonnes.



Les cercueils en vitre dans la chambre funéraire du tombeau. Les parois sont hautes de 3,4 m, et le plafond fait de pierres triangulaires superposées est haut de 5,2 m. La porte d'entrée en granit du tombeau est de style antique.



La table d'offrandes longue de 6 m et large de 3 m, posée sur deux granits en forme de tambour et l'encensoir en forme de vase, haut de 1,5 m.

« Ce qui fait ici notre émotion, ce n'est pas tant la nouvelle surprenante qu'on a découvert des ossements de Tangun permettant d'établir qu'il était un personnage réel, mais plutôt, nous sommes émerveillés par le fait qu'en l'envisageant sous un angle nouveau, lui, notre "dénominateur commun à nous tous", on a prouvé incontestablement qu'il est la souche de notre nation. Cela semble le fruit des efforts déployés jusqu'ici pour authentifier la haute ancienneté de notre nation, pour retrouver notre vraie histoire, d'un œil Juche, en y mettant plus d'importance qu'aux autres affaires nationales.

… A cette occasion, nous espérons que tout le monde, pensant à Tangun, s'engagera dans l'œuvre de réunification de notre nation. »

(Tiré d'« A la recherche de Tangun », article d'une publication sud-coréenne)